

L'orée

Frida Anbar

ISBN : 978-2-9 813 544-6-4

ISBN : 978-2-9 813 544-7-1 (version électronique)

Dépôt légal, Bibliothèque et Archives nationales
du Québec, 2015

Dépôt légal, Bibliothèque et Archives Canada,
© 2015. Frida Anbar.

Du même auteur

Aléas, roman, septembre 2012, 212 pages.

Le cordon invisible, roman, mars 2014, 194 pages.

Un été au Liban avec Téta, récit, novembre 2014, 53 pages.

Raconte-moi ton Liban Jeddo, récit, mai 2015, 54 pages.

Un don de 2 \$, par livre vendu, sera remis à des œuvres
de bienfaisance.

Dans ce roman, toute ressemblance avec des personnes
existantes ou ayant existé est purement fortuite.

Conception de la couverture, Elie Abi-Saad.

À l'homme derrière l'image.

Préface de Gilbert Sinoué

« Je suis une femme dangereuse, John. Beaucoup d'hommes s'approchent, mais peu perdurent. Ils sont fascinés au début, mais rapidement, ils s'affolent et déguerpissent. Ils ne peuvent pas affronter l'intensité. »

C'est ainsi que s'exprime Tania, l'héroïne de L'orée. Tania? Ou serait-ce Frida? L'écrivaine ou sa créature? La reine des « romans enfiévrés » serait-elle tombée dans son propre piège? Mes interrogations rejoindront à l'évidence celle des lecteurs et, au bout du compte, elles resteront sans doute sans réponse. Et c'est tant mieux. Nous sommes là, plongés dans l'univers familier de Frida Anbar : l'amour, la passion. La passion, l'amour. Le feu et, inévitablement, le cher Liban. Ce Liban obsessionnel. Douce maladie dont l'auteur de toute évidence ne se guérira jamais.

Lui, c'est John. Elle, c'est Tania. Lui, est un homme politique tout-puissant. Elle, une écrivaine de renom. Et sur John, la foudre va s'abattre et la foudre s'appelle Tania. En femme absolue qu'elle est, elle usera de tous les artifices, même les inavouables, pour conquérir sa proie n'hésitant pas à friser l'immoralité et l'impudeur. Quelle importance? On vibre, on se consume et on renaît de nos cendres. Comme l'écrivait Oscar Wilde : « L'appellation de livre moral ou immoral ne répond à rien. Un livre est bien écrit ou mal écrit, c'est tout. » Que le lecteur se rassure donc : L'orée appartient de toute évidence à la première catégorie.

Note de l'auteure

Dans la lancée des deux ouvrages précédents, j'ai découvert le trésor ineffable de pousser la porte de l'imaginaire pour façonner un monde aux limites infinies et aux possibilités foisonnantes. Celui des trames à développer, des personnages à habiller et des mots à capturer. En décembre 2013, alors que je consacrais tout mon temps libre à la relecture du manuscrit du *Cordon invisible*, mon deuxième roman, la pensée de *L'orée* est venue frémir timidement en moi.

C'est jubilatoire de se souvenir des balbutiements flous du livre finalisé que vous tenez aujourd'hui entre vos mains. Processus de création magique, entre le germe d'un concept et sa concrétisation. Pluie de mots, bombardement d'idées et valse de l'intrigue. Émergence de l'histoire. J'ai écrit ce troisième ouvrage comme certains font l'amour : avec furie et langueur ; en douceur et en transe. Surtout en amour et par amour.

Confronter une femme-lune et un homme-soleil relevait d'un défi prodigieux. Deux archétypes opposés que des murs infranchissables séparent et qu'une émotion va unir. Remous et bouleversements, réveil de la peau et galop de la fièvre. Leçons fracassantes, appel à grandir et à défricher les forêts de la conscience. En amour, la transformation est impérative et non négociable.

Pour la première fois, j'ai choisi une héroïne québécoise qui me ressemble puisqu'elle est écrivaine. La comparaison s'arrête là. Ce roman appartient à Tania. Fidèle au personnage qu'elle incarne, elle a embrasé les pages du récit de la première réplique jusqu'au dernier tweet. Sa nature pétulante, sa dépendance aux substances, son génie, son pouvoir de séduction, sa sexualité débridée, sa vulnérabilité, sa passion pour les mots, sa créativité, sa provocation et son audace font d'elle une héroïne mémorable. Mais c'est surtout ce processus de transformation intérieure qu'elle va connaître, entre le début et la fin de l'histoire, qui va vous révéler son vrai combat.

Quant à John Aswad, je dois avouer que les hommes de pouvoir m'ont toujours fascinée par leur intelligence, leur charme, leur charisme, leur génie et, tout particulièrement, par la fission entre leur image publique et leur vie privée. Les brèches qui s'ouvrent pour dévoiler leur vulnérabilité et les scandales qui en découlent. Ainsi, il était temps pour moi de créer un personnage masculin qui pourrait me permettre d'explorer les facettes de l'homme public et de pénétrer, en l'inventant, son monde intérieur. Au-delà de la façade exposée, entailler les conflits internes et disséquer les passions qui couvent.

John Aswad ou M. A. représente l'archétype du séducteur traqué sous son masque impeccable d'homme d'affaires et de politicien. Il doit savamment polir son image, étouffer ses pulsions et doser ses actions. Il est maître de son verbe et de ses gestes. Il ne s'autorise aucune bavure. Néanmoins, quel prix va-t-il payer pour concrétiser ses émotions ou valider ses ambitions? Quels chemins va-t-il choisir? L'armée en béton ou celle du cœur?

Je ne contrôle pas ce que j'écris. Je suis le fil de l'histoire tout simplement, au fur et à mesure que les idées s'écument et montent à la surface. Vous allez découvrir dans *L'orée* des rebondissements surprenants et un rythme qui répond à l'impétuosité des personnages. Les idées valsent, les personnages respirent, les villes se profilent, les émotions se manifestent et les situations se précisent à mon insu. Je ne fais rien, c'est la vague de créativité qui choisit les méandres qu'elle convoite sans m'en demander la permission. Je ne fais que traduire ce qui vient vers moi et ce qui me tire.

Finalement, dans ce roman, j'ai voulu sciemment mélanger les repères entre la fiction et la réalité dans le but de prouver que l'écrivain est aussi rusé qu'un renard et aussi muet qu'une carpe. Il peut tout dévoiler en ne révélant rien.

Trêve d'égarements. Il est temps pour vous de monter sur le *pont*.

Frida Anbar - www.fridaanbar.com

1 Pont

Songeur, John a longtemps laissé errer ses doigts le long du papier avant de commencer à l'entailler, tout délicatement. Cela fait deux jours que le petit paquet brun a été livré. Malgré les mesures de sécurité multiples et rigoureuses qui sont désormais en vigueur, l'enveloppe a atterri dans sa vie sans aucune invitation. Sur le carton déchiré et ensuite recollé est griffonné *Book in French*.

Il n'a pas eu le cran de l'ouvrir tout de suite. Il lui faut du temps pour se préparer à replonger dans l'univers de Tania. D'autant plus que la furie débridée des journées truffées de rendez-vous, de contrats à signer, de réponses à fournir, d'entrevues télévisées et de conférences de presse de la Maison-Blanche ne lui a laissé aucun répit. Mais depuis que le petit paquet est apparu, Tania est revenue le hanter.

Cette nuit, il dort dans son penthouse à New York, L'orée. Comme elle l'a baptisé lorsqu'elle est venue chez lui, la première fois. Ce soir, il n'a rien prévu. Pour lui, c'est un luxe total dont il peut rarement profiter. C'est donc un rendez-vous avec Tania. Peut-il y échapper? A-t-il réussi dans le passé à s'extirper de son joug et ceci malgré maintes tentatives? Avec elle, c'était toujours l'ivresse des sens et des mots. Même avant d'avoir ouvert le paquet, il est envahi par son énergie dévorante. Cannibale de son âme et de sa peau. Chaque fois qu'il pense que c'est terminé, tout recommence avec une vigueur insoupçonnée. Comme une porte que l'on essaye de refermer, mais qu'on ne parvient jamais à la faire tant, la force contre laquelle on s'acharne est déchaînée.

¹ Livre en français.

Ses doigts hésitent, son cœur se hérissent. Il sait ce qui l'attend. S'enliser à nouveau dans le tourbillon. Tania, que lui réserve-t-elle encore? Il y a eu un volcan et une explosion, une rivière et un océan. Un abîme, ensuite une île. Maintenant, quel piège lui tend-elle? Le petit paquet semble avoir la taille d'un livre. Il devine qu'elle lui envoie une partie d'elle, d'eux. Conjuguée au passé, au présent ou au futur? Il n'en sait rien.

Avec elle, c'est toujours imprévisible. Il faut constamment prendre ses précautions et se munir d'un bouclier, surtout un individu comme lui. Méthodique, rationnel et structuré. Évoluant adroitement dans le monde incisif des affaires et celui impitoyable de la politique. Chaque chose est planifiée et toute action, pesée. Il ne peut se permettre aucun éclat et nulle fausse manœuvre. En revanche, Tania n'est que braise et mistral. Fulgurante comme la foudre, féroce comme une lionne, cruelle comme un homme et instable comme le vent. Son ange noir et sa lumière, sa hantise et son cauchemar, son île secrète. Son écorchure habilement camouflée. Son espoir qu'il a renié et qu'il continue à inhiber.

Délicatement, il dénude le bout de carton brun pour dévoiler le coin d'une couverture reluisante au texte écarlate. Incroyable. Il reste bouche bée pendant un instant. Frondeuse, elle est allée jusqu'au bout. Elle a conservé le titre! Un code entre elle et lui. La première fois, une phrase échangée qui est devenue aujourd'hui un roman. Elle a tenu parole, cela ne l'étonne pas. Hardie, Tania. Effrontée et intrépide. *Le cordon invisible* bel et bien publié.

John pousse un long soupir. Il est seul, il peut laisser tomber le masque. Les visions et les sensations le transpercent aussi fulgurantes qu'elle. Il ne sait que faire de ce déferlement d'émotions. Vives comme le feu, envahissantes comme la glaise et enivrantes comme le plus délicieux des nectars. À son image. Sillage de toi Tania. Indestructible. Inoubliable.

Sur la couverture, tout est rouge flamboyant comme une tache empourprée que l'on ne peut jamais faire disparaître. Comme le sentiment qui peut habiter

dans les veines du cœur et accompagner son martèlement inlassablement.

Battent les tempes, gémit la poitrine, rugit la tête et escalade la sève. Le souvenir est foudroyant. Il s'abat sur lui. C'est ainsi avec elle, bouleversement et chavirement. Toujours. Tania, ses yeux de louve ; sa taille délicate ; sa peau de pêche ; son ventre frémissant ; sa faim de vie, de lui ; ses mots sabre ; sa bouche gourmande ; son étreinte vive et inoubliable. Son visage dans la jouissance, nacré de cette lumière intérieure qu'irradie le cœur quand il coule, vibrant et libéré. Sa folie indomptable et sa provocation des limites imposées. Son audace. Avec lui. Toujours. Eux. Ensemble et si désunis. Égarés et retrouvés. Amants ou ennemis. Ce n'est jamais clair avec elle. Elle possède le don de tout mélanger comme le vent dans le désert. Changer les repères et perturber son cœur et son corps.

Sur une page blanche, pliée et détachable, une lettre manuscrite. Elle a appris sa leçon. Ne pas laisser de traces. Surtout avec un homme comme lui à la réputation et aux actions irréfutables. Particulièrement maintenant, il est surveillé, traqué et en constante observation. Il fait partie de la garde rapprochée du « numéro un » au pays. Tania a fait la connaissance d'un homme d'affaires, qui est devenu ensuite le secrétaire d'État des États-Unis.

Le son chevrotant du papier qui se déploie cède la place immédiatement à la puissance des mots. Ceux-ci s'emparent de lui, comme la première fois, comme toujours. Dans ce vaste appartement désert, méticuleusement meublé et atone, il a l'impression d'entendre sa voix. Elle court comme le vent déchaîné et souffle en tornade sur sa vie protégée. Taquine, feutrée, profonde et énigmatique. Magique. Femme imprévisible, femme indomptable, femme fragile, femme goupil, femme nuée et femme précipice. Son précipice. Tania. Pourra-t-il un jour empêcher son cœur de battre et son sexe de se réveiller à la simple évocation de son nom ? Lui, l'homme qui commande et qui impose la suprématie de la maîtrise sur tout ce qui l'entoure. Tout, sauf elle. Il lui est impossible de résister à l'urgence de lire avidement.

Comme de coutume, l'effet est brutal. Il est possédé par ses mots, son arme la plus puissante et qu'elle sait si bien manier.

Mon amour,

C'est un mot que tu abhorres et une fièvre que je vénère. C'est un sentiment que tu renies et que, moi, je glorifie. C'est ta porte close, c'est mon destin. Tu t'en doutes sûrement, ce roman t'appartient, mais personne ne le saura, sois tranquille, ton irréprochable réputation d'homme politique demeurera intacte. Je ne t'éclabousserai en rien. Je te rassure tout de suite. J'ai été plus habile que d'habitude. J'ai brouillé les pistes, planté les mines et programmé l'explosion des bombes comme sait si bien le faire l'écrivain.

J'ai écrit ce roman par respect pour qui je suis et par hommage au plus noble des sentiments. Celui que les humains nomment amour et dont les dieux extraient leurs dons.

Depuis notre première rencontre, tu m'habites et tu me fascines. Cette passion tiraillée que tu n'as pas partagée avec moi, j'ai décidé de la vivre dans cette histoire qui n'est pas la nôtre, mais qui lui ressemble. Une fiction imaginée, mais brodée d'un embrasement réel. Tu es tapi entre les lignes, caché dans la trame et camouflé derrière les mots. Tu te reconnaîtras, mais tu seras le seul à t'en apercevoir.

Subtilement, dans certains virages du récit, tu entendas les échos de mon cri d'injustice. Je suis privée de toi pour des raisons que je ne comprends toujours pas. Même aujourd'hui. Tu ne le sais que trop bien, je me suis inclinée et j'ai accepté ta décision. Que faire de trop d'amour John? Moi, j'ai choisi d'écrire mon meilleur roman!

Sache que cet amour, je le brandis comme un trophée, car il mérite l'admiration même si tu m'as tourné le dos. Je l'ai accueilli, il a consenti de fleurir parmi les entailles du mur lézardé de ma vie. Je l'ai nourri, seule, un jour à la fois. Nuit après nuit et jour après jour inlassablement. Jamais mon espoir n'a été teinté du doute.

Aujourd'hui, la douleur s'est transformée en jardin de mots et j'ai compris que je suis la seule responsable de ma joie ou de ma déception. Cet amour m'appartient. Peux-tu me le dérober? Peux-tu m'empêcher d'imaginer et d'écrire? Peux-tu étouffer mon désir? La réponse, tu l'as entre tes mains. Le premier exemplaire t'est réservé.

Enfin, tu n'as été qu'un tremplin. Un élan qui m'a propulsée vers l'univers étoilé de l'imaginaire. Je pensais

que tu allais me tenir la main. Toutefois, en ouvrant les yeux de mon rêve, j'ai réalisé que j'étais seule dans mon paradis.

Sois heureux, tu le mérites. Quant à moi, j'ai réussi à traverser mon désert. J'en ai créé un roman qui sera peut-être mon meilleur. Il a été conçu dans la douleur, porté dans les larmes et ensuite livré dans l'amour. Je l'ai enrobé de mes émotions les plus intimes et les plus vives. Car, il s'agit bien d'amour ici. Du grand, du vrai, celui qui transcende toutes les lois et qui brise tous les tabous. Celui qui survit malgré toutes les tentatives de le castrer. Celui auquel tu n'y crois plus.

Je devance ta question que je devine. Comment puis-je en être si sûre? Si tu savais... Mon écriture a changé. Elle a explosé. Elle a débordé de son cours. Les mots se sont dressés rugissants et furieux. Puissants. Une avalanche de vie. Les veines de mon cœur se sont dilatées en vue du déluge annoncé. L'écriture s'est transformée en valse et océan, soleil et brise, vallée verdoyante, écume étoilée.

Avec toi, c'est un nouveau sentiment. Il est infailible malgré les pièges et les obstacles. C'est du vrai, c'est du fort. Quel que soit le choix final, il résistera. Pour moi, c'est une conviction. Elle reste parfaitement alignée entre mon sexe et mon cerveau en passant par mon cœur.

Personne n'a ton pouvoir sur moi. Celui de me réveiller à la vie et à sa beauté. Celui de me faire couler comme une rivière. Néanmoins, j'ai réussi mon pari. Celui de te capturer dans mes mots, de te faire l'amour dans mes pages et de t'immortaliser dans mon histoire. J'ai respecté les limites. Je n'ai trahi personne en extirpant le jus de ce roman. Je ne te dois rien. Tu ne me dois rien.

Mon amour, entre nous, il y a des forêts à défricher, des soleils à apprivoiser et des planètes à conquérir. Rien n'est impossible, tout se crée, mais il suffit d'en ressentir le désir. Tu connais mon cœur, maintenant il faut venir me chercher. La femme lance l'invitation, c'est à l'homme de faire le reste.

Sur ce, Monsieur le Secrétaire d'État, je te laisse pénétrer dans notre univers romancé.

Ta Tania.

Secoué et ému, John replie méticuleusement la lettre. Il va la ranger dans son coffre-fort à côté de son passeport et des papiers importants. Il marche en vacillant légèrement. Elle a le don de le décontenancer. Dans sa poitrine, cela cogne fort. Il a horreur de se sentir démuni, et il l'est. Elle avait raison, le jour où elle lui a déclaré qu'elle était une femme dangereuse. Pires que le venin du serpent ou la morsure du scorpion, ces résidus d'elle lui minent le cœur et ombragent ses yeux d'un voile de démesure, celle de toujours rêver d'elle. Il n'a jamais osé le lui dire. Avant tout pour ne pas l'encourager et aussi parce qu'il est orgueilleux comme un coq. Il n'est pas habile pour parler de sentiment. Il en a rarement éprouvé, mise à part l'affection stable et reconfortante qu'il porte pour son fils.

Avec Tania, depuis le début c'était la folie. Âcre ton souvenir Tania. Amer. Affligeant comme la dent que l'on arrache sans anesthésie et dont la douleur éclate, non annoncée, et rayonne dans le corps en entier sans épargner une seule molécule de sa laniation.

Elle ne le sait pas, mais il a gardé toutes ses lettres. Des textes fleuves, des cartes bonbons, des missives étoiles et des poèmes radeaux. Une femme écrivaine, et quelle écrivaine! Flamboyante et passionnée. Vive et frondeuse. Talentueuse et championne des émotions. S'il s'attendait à cette tornade dans sa vie. Que faire de Tania? Il n'a jamais su.

Dehors, la nuit est en train de tomber sur Manhattan. Le crépuscule new-yorkais encercle la ville. Il est doré et nébuleux avec des sillages mauves. Le brouhaha incessant des rues monte par bouffées jusqu'à son *penthouse*. Des klaxons, des éclats de voix, le tapage ronronnant et la rumeur bourdonnante bercent la cité insatiable. Au loin, les lumières se sont allumées lui donnant ce masque d'insomniaque invétérée dont elle se pâme tant.

Malgré la fraîcheur du mois d'avril, il s'installe sur la terrasse avec une couverture, une bouteille de whisky, des verres, des glaçons et son roman brasier. Il vérifie ses messages et éteint son téléphone. La nuit sera longue. Il va la passer entre les pages de la femme qu'il

aime. Aimer quelqu'un est un état et non une guerre. Il a appris cela avec elle.

Rapidement, ses mots torrent murmureront à son oreille une musique fatale et ses bras phrases le berceront au rythme du récit qu'elle lui livre. Magnétisme depuis le premier regard échangé, il y a déjà un an. Une *collision*.

Mars, un an auparavant.

2 Collision

Imprévu ce trafic. Les voitures se sont agglutinées comme poussées par une force invisible à se barricader contre la sienne. La route est devenue tout d'un coup un vaste champ de stationnement. Tania a dû ralentir, même arrêter l'auto. Elle est en mode automatique. Dès que le mouvement extérieur diminue, la douleur recroquevillée, rugit. Indomptable. Chaque fois que son nom effleure ses pensées, la blessure vive et cuisante l'assiege. L'amertume incisive étouffe sa poitrine. C'est trop récent, ce drame. Impossible à accepter.

Elle est à quinze minutes d'Ottawa et la voilà immobilisée, incapable d'aller le rejoindre à temps. La dernière fois. Une dernière fois. La messe débute dans dix minutes et elle était déjà en retard avant cet imprévu. Sa nuit a été moribonde. Tania s'est assoupie au petit matin après avoir avalé des rasades de Whisky et une demi-douzaine de comprimés. Le réveille-matin l'a fait sursauter, hébétée, dans la douleur du rappel du malheur. Un trajet Montréal-Ottawa comme un automate. *Comment te rendre hommage Paul?*

Elle est encore en état de choc. Sa peine repose au fond de son âme glacée et pesante. Comme un bloc de pierre immobile. La pensée déchirante revient sans cesse tambouriner dans sa tête. Qui aurait pu prédire la mauvaise nouvelle? La sonnerie du téléphone qui a résonné, si anodine, cet après-midi-là. La foudre. Ensuite, cette impression sordide de s'accrocher au fil de l'illusion, de nier le tangible et de se réfugier dans le mirage. Celui d'entendre à nouveau sa voix, de croiser son regard et de se laisser emporter par son rire. Son rire. Plus jamais.

Il n'est plus là. Paul est parti. Fauché par une crise cardiaque ou autre chose, qu'importe. Tout s'est

passé si vite. La famille lui a demandé, elle, sa meilleure amie, de prononcer un mot pendant la messe. Qui d'autre à part Tania pourrait le faire? Compagne des années d'adolescence, témoin de son mariage et marraine de ses deux enfants.

C'est pénible de se réveiller avec ce creux dans le corps et cette léthargie soporifique que provoque la douleur. Paul Courtemanche est mort sans aucun avertissement ni signes avant-coureurs. Retrouvé sans vie dans son fauteuil comme dans les petites annonces. C'est si dur de confronter la cruauté de cette réalité. Terrible. Ignoble et terrifiante vérité aux parois épineuses.

Dans le rétroviseur, Tania entrevoit ses yeux s'embuer. Elle ne peut pas pleurer. Il faut arriver à l'église en état normal. Après, elle verra. Elle sait qu'elle a mauvaise mine et que son maquillage boite, mais que faire? Que faire lorsqu'il est nécessaire d'effectuer le trajet de deux heures et de se marteler dans la tête, comme pour l'accepter, qu'il est mort. MORT. Effacé, parti et disparu. MORT. Paul. Fini. Plus jamais, le regard enjoué, la main qui se tend, ce roc, ce soutien immanquable et surtout cette complicité naturelle. Une entente intuitive et partagée entre eux qui a survécu au passage du temps et aux épreuves.

Les tempes de Tania bourdonnent. Elle aurait dû prendre le train. Son état n'est guère propice à la conduite. Elle perd la notion du temps. Elle oublie ce qu'elle fait et elle divague. Tout d'un coup, on dirait que les autos ont commencé à avancer. Un peu. Un filet d'espoir. Elle n'ose même pas regarder sa montre, elle est officiellement très très en retard!

La sortie de l'autoroute patauge. Tania essaye de se dégager de son apathie. Elle prend un virage vivement, pèse sur l'accélérateur et se faufile habilement entre les voitures. L'église se profile au loin. Sur place, il ne reste aucun emplacement pour stationner. Tania n'a plus le loisir de chercher et décide de se garer sur l'herbe. L'auto s'arc-boute et s'immobilise. Vite, vite. Ses talons s'enfoncent dans le gazon humide et marécageux du mois de mars pendant qu'elle le traverse à la course.

En filant, Tania ajuste ses lunettes de soleil et replace sa ceinture. Tant pis pour le rouge à lèvres.

La porte de l'église est verrouillée! Elle s'efforce en vain de l'ouvrir. À travers l'épaisseur du bois, elle entend les chants et les liturgies. Mon Dieu, tout semble s'acharner sur elle ce matin! Contre elle. Paul. À nouveau la pensée de lui. *À quelques pas de moi, tu es dans une boîte. De l'autre côté de cette porte, tu as commencé ton voyage vers l'autre monde. Tu n'es plus là.* Les larmes, têtues et tenaces, coulent à flots maintenant. Vite, tamponner et recomposer ce visage qu'elle veut impassible, mais qui traduit sa profonde détresse.

Tania fait le tour et décide d'essayer de passer par le portillon du côté sans pour autant comprendre pourquoi les battants sont barricadés. Viiiite. Ses talons cliquettent et sa jupe étroite remonte le long de ses cuisses. Elle dévale à la hâte un petit escalier et se prend les pieds dans le tapis rouge. Dans sa hâte, elle fait un mauvais pas et perd l'équilibre. C'est un bras solide qui la soutient et l'empêche de s'étaler face contre terre. Heureusement qu'elle ne s'est pas foulé la cheville. Il ne manquait que cela, décidément!

- Oh là! Ça va? *Are you ok?*

La voix est posée et profonde. Directe. L'inconnu l'aide à se redresser. Irritée et légèrement blessée dans son orgueil, Tania lui lance des éclairs. Son amour-propre a pris une volée. Que fait-il sur ce perron? Si bien pomponné avec ce chic légèrement hautain des gens qui s'habillent chez les meilleurs couturiers. Immédiatement, Tania remarque ses yeux. Vifs, intelligents, affamés, intenses et ombrés de cils touffus. Son regard la perfore. Il est perçant et inquisiteur. Son nez arqué et ses cheveux lisses, clairsemés de blanc, sont aux aguets. Elle scanne rapidement. Un seul mot vient à l'esprit de l'écrivaine : invincible. On dirait qu'il lui est impossible de s'extirper du piège de son regard d'acier si opposé au sien, un gouffre velouté.

Exaspérée, Tania rétorque.

- Cela va, oui. Vous ne savez pas qui je suis!

² Est-ce que ça va?

Laissez-moi! Laissez-moi passer!

Un éclair ironique traverse les yeux de l'homme. Il sourit narquoisement. Elle est amusante.

- Qui vous êtes? Murmure sournoisement l'inconnu. Peut-être le président des É.-U.?

- Non. Je suis Tania Clément! *Google me*, vous verrez bien qui je suis!

Tania file comme une furie vers la première rangée de l'église. Ébahi, John la suit des yeux. Femme légèrement hystérique et égocentrique, se dit-il. Brune et racée avec cet air d'une Audrey Hepburn froissée. Des prunelles foncées de biche effarouchée, un regard de chasseresse, une bouche en forme de mûre. Non, il n'a jamais entendu parler d'elle. Culotée et vaniteuse. Voici l'impression qu'elle lui laisse. Intense aussi. C'est rapide comme l'éclair, cette première perception. C'est particulier ; pour un instant, il a senti que cette rencontre avait un sens, qu'elle était prédestinée. Il regagne sa place. Il venait de recevoir un coup de téléphone urgent et a dû répondre. Mais la femme brune et si jolie qui lui est carrément tombée dans les bras semble avoir tout bouleversé.

L'église est bondée. Les gens sont debout et les bancs débordent. Une nappe humaine aux teintes foncées et aux pupilles humides patiente pour rendre hommage au défunt. Tania, fragile et blessée, a pris la parole. Sa voix module toute l'émotion qui l'habite, et ses yeux sont devenus un courant.

Elle est habituée à parler en public. Professeure de littérature depuis dix ans à l'Université Paris 3 et à l'Université de Montréal, elle affronte régulièrement des auditoriums de plus de 200 étudiants. Tania entre dans la classe et en sort comme une bombe. Elle est réputée pour ses cours animés et son débit passionnant. Mais aujourd'hui, c'est différent. Elle se racle la gorge, elle n'a rien préparé, elle n'a pas pu. Au premier rang, il y a Lynda et les enfants avec le regard déchiré de ceux qui ne peuvent plus lever les yeux tellement la douleur est écrasante.

La voix de Tania s'élève. Le brouhaha se dissipe au moment où ses mots prennent leur envol pour se

poser sur les autres. C'est souvent ainsi. Quand elle commence à parler, elle happe l'auditoire.

- La famille de Paul m'a demandé de préparer une brève allocution. Moi, son amie depuis toujours. Moi, l'écrivaine si habile avec les expressions. Mais aujourd'hui, les mots que j'ai invités n'ont pas répondu à l'appel. Ils sont figés dans la douleur, immobiles, comme vous, comme nous tous, devant ce drame. Je suis démunie face à cette tragédie. Brisée et hébétée comme vous l'êtes, famille, amis et collègues. Aucun mot ne saurait consoler les proches de Paul de cette perte soudaine. Aucune phrase ne peut leur procurer du réconfort. Rien. Aucun terme ne me permet d'exprimer l'injustice de le savoir enlevé à la vie si brutalement et aussi cruellement. Son souvenir sera notre seule bouée.

Tania s'autorise une grande respiration et poursuit. Les gens sont suspendus à ses paroles. L'émotion a passé. Elle continue, sa voix tremble légèrement.

- Paul s'est envolé. Mais, au-delà de ce que nos yeux peuvent voir, de ce que nos mains peuvent toucher ou de ce que nos oreilles peuvent entendre, nos sens nous font percevoir et ranimer la mémoire. Le chatolement de son regard, l'éclat de son rire, l'odeur tellement familière de son cou et le timbre de sa voix, rien ne peut nous les dérober, même pas la mort. Ils habitent en nous. Nous qui l'aimons tant. Les veines du cœur ne savent pas si c'est un souvenir ou la réalité. Elles ressentent l'émotion, celle qui prouve que même lorsque le physique n'est plus tangible, l'invisible nous offre l'éternité. Je t'aime Paul. Je prendrai soin des tiens. Pars en paix. Paix et amour.

Tania incline la tête. Il lui est impossible de poursuivre. Et pourtant, on dirait qu'une main a effleuré son haut du dos. Elle connaît bien ce code entre elle et Paul. Une pression sur l'épaule pour indiquer que tout va bien. Elle a senti la main protectrice et invisible de son ami se poser furtivement sur elle. Elle accueille cette offrande, béate de contentement. Un rayon de soleil s'est infiltré dans l'église. À ce moment-là, son regard croise celui de l'inconnu assis au premier rang. Il l'observe avec tellement d'intensité qu'elle en frémit.

Il est beau. Le visage ouvert et harmonieux. Les épaules droites et l'œil frondeur. Si sûr de lui, qu'il est à la limite de l'arrogance. Le corps de Tania se détend et son regard se fond dans le sien. C'est si particulier ce qui voyage entre eux. Le langage des yeux les happe à leur insu. Océan inconnu, horizon infini, terre assoiffée. Paroles invisibles et décodage intuitif. Doux début de dérive vers une énergie à définir.

La messe se poursuit. Tania a regagné son siège. John est perplexe. Dès qu'elle a commencé à parler, à partir du moment où les premiers mots ont atterri sur lui, il s'est senti emporté par cette femme. Captivé. Subjugué. Pourtant, ce n'est pas son genre d'être désarçonné de cette manière. Catapulté. Il s'est mis discrètement à l'écart et a tapé impatiemment le nom de Tania Clément dans Google, à l'aide de son téléphone.

Les liens déferlent et les images se précipitent. Il parcourt rapidement ce qui se présente. Des articles élogieux dans des journaux prestigieux et des dossiers complets dans des revues réputées lui sont consacrés. On parle d'une plume de feu, d'un style unique et d'une audace à imposer une écriture sensuelle et légèrement érotisée. Surpris, il lève les sourcils. Charmant en effet. Les photos défilent.

Il la voit devant un podium, en train de signer des livres et serrer des mains. C'est une femme ardente et profonde. On le devine tout de suite à l'horizon de son regard. Elle est belle et élégante, posée et impétueuse. Elle porte en elle un parfum audacieux qu'il n'arrive pas encore à cerner. Pas très grande, mince, sans rien d'outrancier. Coupes classiques, collier de perles et chignon de temps en temps. Elle semble être en parfaite emprise de son image publique.

Il la devine, il lit derrière le masque. C'est une femme feu. Elle est tout sauf ordinaire. Ses yeux sont perçants comme ceux de l'aigle qui a la sensibilité du loup et la fougue de la panthère. Il poursuit sa recherche. Il est intrigué, piqué d'une curiosité bourdonnante. Qui est cette femme? Professeure à la Sorbonne et écrivaine québécoise, elle partage son temps entre Paris et Montréal puisqu'elle enseigne dans plusieurs institu-

tions. Elle semble avoir un franc succès. Les critiques mentionnent un style incendiaire, un déversement d'émotions et une charge sexuelle intense. Songeur, John se dit qu'elle évolue dans un monde si différent du sien. Elle oscille entre Montréal et Paris, lui entre New York et Miami. Elle n'existe que dans la francophonie, lui manœuvre hors de cette sphère-là. Elle nage dans l'écriture et dans le subjectif, lui dans l'immobilier et les affaires.

Pendant que la messe se poursuit, John tombe sur un extrait de quelques lignes. Les mots s'enchaînent. Cela fait des années qu'il n'a pas lu un texte en français. Ses tempes s'affolent. Elles battent, encensées. C'est imprévu. Un ouragan. Il est englouti par une magie inconnue. De la sorcellerie. La sienne, la première fois.

Sur cet écran de téléphone, il dévore ce que cette femme a écrit. C'est le débordement de la rivière, la fonte de glaciers et la propulsion vers l'Univers. C'est instantané. Ses mots. Quelle puissance! On dirait le martèlement de la pluie contre la vitre en plein orage, le grondement du tonnerre, la fureur de l'océan, la splendeur de la lune et le mystère des forêts. Les mots coulent limpides et cristallins. Ils prennent d'assaut son front, son esprit, son cœur et son corps. Cette femme est redoutable. Il faut qu'il lui reparle. Elle a captivé son âme. Elle a enflammé ses sens, et pourtant il n'a lu qu'un paragraphe.

Une rencontre pareille, c'est un brasier latent. Il veut y goutter. Il s'extirpe de l'écran de son téléphone et la cherche dans la foule. Elle semble seule, c'est parfait. Aucun obstacle en vue. Les yeux de John ont pris une teinte bleue bistrée, comme ceux du prédateur qui aiguise ses armes en vue de la chasse et de la conquête. Il la désire. Il l'aura.

Tania est venue se faufiler entre Lynda et les deux enfants. Rempart contre la douleur. Ils font pitié, les yeux rougis, l'âme meurtrie et le sourire larmoyant. Ils ne seront plus jamais quatre. Désormais, un manque et trois boitent. Comment réapprendre à avancer sans le mari et le père? Le nouvel équilibre à apprivoiser prendra du temps, le chemin sera ardu et les épreuves seront

nombreuses.

L'instant est endolori, le moment figé dans la torpeur de ceux qui sont frappés par la foudre. Lynda lui serre les doigts et essaye en vain de sourire. Tania a rapproché la tête de la sienne en signe de solidarité et d'amour. Que faire devant tant de détresse? Simplement signaler à l'autre que l'on est là, à côté, pour soutenir et aider. Pour aimer.

De loin, John scrute Tania entourée de Lynda et des enfants. En lui se réveille la pulsion brutale et primaire de chasser et de conquérir. Celle de dévorer et de se rassasier. Il piaffe d'impatience, il rugit d'avidité et il salive de convoitise. C'est l'instinct bestial de *l'animal*.

3 L'animal

Passé vingt heures, les gens commencent à quitter les lieux. Tania a dû retirer ses escarpins. Cela fait plus de six heures qu'elle est coincée dans des chaussures à talons hauts en daim noir, confortables au début, mais tenaillantes à la fin, comme cette journée interminable. Ses pauvres pieds comprimés soupirent et se défroissent lorsqu'elle se déchausse. Voilà, c'est presque fini. Des heures qui s'égrènent lentement comme si le temps, même lui, prenait une pause pour se recueillir.

Après l'épreuve des funérailles et de l'inhumation, ils sont retournés à la maison pour partager le repas avec la famille et les amis intimes. Ils sont tous abrutis par ce poids lourd que la douleur impose. Heureusement qu'il y a des enfants pour les distraire et les ravir à cet espace clos et aride qui se nomme souffrance. Ils sont nombreux et ils courent partout remplissant l'endroit de leurs rires insouciantes. Ils fusent dans ce désert de tristesse. Il y a un bambin blond et frisé qui a trouvé abri sous la table. Indifférent à ce qui l'entoure, il est occupé à croquer son morceau de biscuit. Amusée, Tania le suit du regard. Si les adultes pouvaient à nouveau reconquérir cette innocence et s'y réfugier aussi naturellement.

Avec l'aide des autres femmes, Tania donne un coup de main à Lynda en rangeant le reste de la nourriture dans les contenants et en bouclant le lave-vaisselle qui n'a pas cessé de ronronner. Ensuite, la fatigue s'est abattue sur tout le monde d'un coup.

Du coin de l'œil, Tania surveille l'inconnu de l'église. Il est là, donc il fait partie des intimes ou de la famille. Son regard croise le sien à plusieurs reprises, mais elle n'arrive pas à lui parler.

Il n'est pas très grand, mais semble costaud dans ses habits. Des cheveux bruns soigneusement coiffés sur

le côté lui donnent un air raffiné, presque princier. C'est son port de tête aristocratique qui le distingue des autres. Il dégage une élégance tellement naturelle qu'elle se déferle sur autrui. Une assurance qui doit venir de son parcours et de son cheminement. Quand il parle, il penche la tête et ses mains sont souvent dans l'air. Il lui est arrivé plusieurs fois d'éclater de rire et de se reprendre rapidement. Discrètement. Son visage est attirant avec des yeux vifs, un nez légèrement arqué et un front ouvert et haut. Tania scanne la bouche gourmande, la moue dédaigneuse, la mâchoire de fauve et le regard de l'aigle. De prime abord, c'est un bel homme. Ensuite, c'est le magnétisme qui fait tout le reste.

Plus de cinquante personnes sont restées avec la famille après la cérémonie funèbre. Tania a entretenu la conversation avec une foule abstraite. De loin, elle continue de lorgner son mystérieux sauveur. Il semble connaître beaucoup de gens. De temps en temps, leurs regards s'entrechoquent. Le sien a changé. Il est devenu foncé et fixe comme celui du chacal qui convoite une proie. C'est un chasseur invétéré, comme elle. Elle a deviné par instinct. Elle a tellement envie de lui parler, mais ne parvient guère à s'insérer dans son groupe ni lui dans le sien.

John avait prévu de rester pour le repas et, raison de plus, il veut se rapprocher de cette femme à l'allure si effrontée et gracieuse. Elle l'a entièrement obnubilé. À la dérobée, il la suit du regard. Un visage allongé et énigmatique avec des yeux de braise, une soyeuse chevelure brune frissonnante, un nez audacieux et un teint de pêche. Provocante. Quand elle se déplace, on a l'impression que le monde entier est à ses pieds. Même en disposant les plats ou en aidant avec le service, son port de tête reste gracieux. Le temps file vite. John met un terme à une conversation ennuyante et s'approche d'elle. Finalement.

Les yeux dans les yeux la première fois, et le déclic intérieur indique que cette rencontre ne sera guère banale. La voix de John est feutrée, ses pupilles bleues sont dilatées. Il est dans la séduction, Tania le détecte tout de suite. C'est imprévu et sublime. Un

sacrilège par une soirée pareille. Non, plutôt un miracle. Il sourit, les prunelles luisantes de mille promesses. Tania le laisse l'envahir. C'est toujours sacré lorsque l'intangible se réveille derrière la première rencontre des visages.

- John Aswad.

- Enchantée. Vous êtes du côté de Lynda ou de Paul?

- Lynda. Un ami proche de ses parents.

- Ah oui? C'est bizarre, je n'ai jamais entendu parler de vous. Vous étiez à leur mariage?

- Oui, bien sûr. Et vous aussi?

- Mais oui, j'étais la demoiselle d'honneur! En robe pétale de rose.

- Non. Aucun souvenir.

- Et moi non plus! Et puis... et puis parfois ce n'est pas le bon moment. Votre accent, en français, je n'arrive pas à l'identifier.

- Eh oui. Cela fait longtemps que je n'ai pas parlé en français. Je vis depuis...depuis 35 ans, cela ne me rajeunit pas du tout évidemment, aux É.-U., à New York. Le français, c'était à l'école, au Liban. Ce mélange d'accents que vous observez, cela doit porter l'empreinte de mes villes.

Tania tangué, sa tête enregistre tout. Elle le laisse poursuivre. Ses épaules se relâchent et sa respiration s'accélère. Cet homme provoque un envoûtement inhabituel. Il est sauvage et irrationnel. C'est le fait qu'il soit si sûr de lui et détaché qui l'attire. Une moue constante, presque dédaigneuse de celui qui évalue sans cesse et qui analyse, donne à son visage un charme hautain. Un homme à conquérir, un homme à fracasser.

John enchaîne.

- Vous êtes belle!

- Merci. Je viens d'une terre où bouillonne le feu malgré l'illusion d'un hiver long et figé, d'un pays où l'ardeur de l'été est la plus belle promesse traquée dans la glace des lacs. Je suis Québécoise. L'héritage qui m'anime est la fierté de la langue transmise et exprimée.

- La langue et vos mots, vous... J'ai lu un passage, un seul paragraphe. C'est *strong*, *very*³. Une décharge d'émotions qui m'a réveillé, qui m'a secoué. Je ne vous le cache pas. C'est vraiment violent! Je l'ai sentie comme une explosion *under my skin*⁴. Elle est puissante votre écriture. On doit vous le répéter souvent non? Tous les hommes doivent être à vos pieds, une femme comme vous.

Tania est touchée. Les compliments de l'étranger lui vont droit au cœur.

- Merci. Liban, alors. Je connais Beyrouth. Je suis déjà allée deux fois au Salon du livre. Cette ville m'a surprise par son dynamisme et par sa nonchalance méditerranéenne. Merci pour vos bons mots. Vous savez, on me dit beaucoup de choses sur mon écriture. Chaque personne la vit d'une manière différente et intime. Pour moi, c'est merveilleux de recevoir ce *feedback*. Je n'ai aucune idée de ce que les gens éprouvent lorsqu'ils me lisent alors quand on me le communique, c'est formidable. Mais quel passage avez-vous lu? Je suis curieuse. Il y a des romans plus forts que d'autres, plus intenses. C'est normal, comme dans la vie et les rencontres.

John écoute cette voix qui se module comme une musique et qui lui parvient par ondes électriques. Ce qui est particulier, c'est qu'elle y fait roder l'ardeur et le désir. Elle ne le cache pas.

Cette femme a un charme indéfinissable. Elle jongle avec les mots et les émotions avec une aisance incroyable. Elle communique une fièvre qui doit sûrement l'animer. Son souffle est celui de la séductrice. Il observe ses yeux ombragés et chatoyants comme ceux d'une sirène, l'ourlet de ses lèvres souples et la ligne harmonieuse et ondoyante de son corps. Elle dégage une féminité dévastatrice pour le mâle, car elle lui enlève instantanément tous ses repères rationnels. Elle le plonge férocement dans les griffes de son piège. En

³ Fort.

⁴ Très.

⁵ Sous ma peau.

fait, elle parle comme si elle était en train de lui faire l'amour. En vague et en langueur, en passion et en retenue. En crescendo. Seule la plus affûtée des séductrices peut provoquer cet effet de vapeurs subliminales branchées sur la peau. Il a vraiment affaire à un phénomène. John poursuit.

- Je peux retrouver le passage dans mon historique. Il fait état d'une femme traversée par le désir comme par un poignard ou une épée. Mais c'est le choix des mots qui fait mousser les images et les sensations. Moi qui suis pratiquement nul en français, je ne sais pas comment vous expliquer. C'est comme un téléchargement intense de visions et de perceptions, et ces mots cruels, forts, souples et fluides qui coulent. J'ai ressenti dans mon corps tout ce qu'elle sentait. Tout. Chapeau. Vous avez provoqué une redoutable impression Madame, Mademoiselle?

Tania est simplement ravie du compliment et surtout d'avoir attiré son attention.

- Merci. Mon Dieu, que de louanges d'un inconnu! L'extrait dont vous me parlez, c'est dans *La chute de l'étoile*, mon premier roman. Je l'ai écrit en un été à Paris avec fureur et désespoir. Je suis quelqu'un de très... enfin, passionnée. Cet été-là, il faisait chaud et une canicule s'est abattue sur Paris. Mais moi je ne sentais rien, je ne voyais rien. J'étais entièrement isolée dans l'étau de mon roman, dans son armure. C'était nouveau, comme le premier amour, la première fois enfermée dans un récit. Je vivais au tempo des chapitres de mon histoire, entièrement habitée par les personnages. Je dormais, je me levais, j'écrivais. Je leur parlais, je les écoutais, je frôlais même leur visage. C'était génial cette fusion dans l'écriture. J'avais 26 ans et je ne sais pas par quel miracle j'ai pu survivre à ce rythme-là tout l'été. L'ordinateur, moi et la profonde satisfaction de capturer l'intrigue, de traquer mes héros et de se laisser aller dans cette dérive complète de l'écrivain, presque un orgasme. C'est un de mes classiques. Feu, désir et sensualité. C'est ma signature. Je ne le savais pas à l'époque, tout était si intuitif. Aujourd'hui c'est différent, il y a des plans et des copies brouillons qui circu-

lent auprès d'un comité et des approbations de mon éditeur. On m'impose parfois des bifurcations et des modifications. Au début, c'était du brut. Elle soupire. Est-ce que je parle trop? Finalement, mademoiselle.

Tania se tait. La nuit est tombée, elle ne voit plus de son visage que les pourtours bien dessinés. L'ombre s'est posée sur eux comme une couverture enveloppante et douce. Autour d'eux le brouhaha et dans leurs yeux, l'impatience du balbutiement de quelque chose d'admirable.

John hoche la tête. Il est ravi par ce qu'elle vient de lui révéler. Il jubile. Les obstacles chutent et le destin joue en sa faveur.

- Une femme comme vous, seule? Cela me surprend beaucoup. Si jolie et intelligente. Il s'arrête un moment et la dévisage. Votre profil et votre cou sont sublimes. Vos lèvres, un fruit. Je suis un homme d'affaires, je ne sais pas d'où me sort cette poésie verbale! Vous la provoquez! Je n'ai jamais parlé de cette manière et surtout en français!

Il trace avec sa main le dessin de sa joue et Tania se laisse faire, subjuguée par la sensation piquante de sa paume contre sa fossette.

- Vous incarnez la Femme. La complète. J'aime bien. J'aime beaucoup.

Songeuse, Tania reste un moment silencieuse. Quelle rencontre imprévue! Quelle électricité entre eux! Elle a besoin d'affûter ses munitions. Ce personnage lui plaît beaucoup. Beaucoup. Trop.

- Je suis une femme dangereuse, John. Beaucoup d'hommes s'approchent, mais peu perdurent.

John sourit, narquois.

- Pourquoi dangereuse?

Elle éclate de rire et se ravise. La complicité s'est installée si rapidement entre eux qu'ils ont perdu de vue les circonstances déconcertantes de leur rencontre. Autour d'eux, la nuit d'une triste journée tombe sur une maison qui croule sous la douleur. La conversation avec John a pris une tournure insoupçonnée. Tania ne peut que répondre à l'énergie dans laquelle il l'invite. Ils ont, tous les deux, tout oublié en une seconde. Oublié pour-

quoi ils sont sous ce toit. Elle parle à voix basse en faisant exprès de prononcer chaque mot lentement.

- Dangereuse. Parce que, je n'ai peur de rien, *fearless* en anglais. De rien, et cela fait fuir les hommes. Je suis directe, et sans aucune inhibition. Ils sont fascinés au début, mais rapidement, ils s'affolent et déguerpissent. Ils ne peuvent pas affronter l'intensité. Certains restent plus longtemps que d'autres. Remarquez que cela ne me dérange pas du tout. Je suis bien dans cette situation instable. C'est très propice à l'écriture tout ce mouvement, ce tourbillon et ces vagues d'hommes. Dangereuse aussi, car je me suffis à moi-même. Je vis souvent dans mon monde intérieur. C'est dur pour le mâle de demeurer sur le perron. Et vous?

- Libre également, sans aucun engagement. D'ailleurs, je n'y crois plus. C'est plus une source de problèmes pour moi que d'épanouissement. Dernièrement, c'est devenu trop compliqué à gérer. J'ai des copines, parfois quelques-unes plus régulières que d'autres et pour diverses raisons. Célibataire depuis toujours. Un enfant, ou plutôt un jeune homme de 26 ans, Tom.

Tania Jubile. Timide espoir. Elle est ivre de joie d'apprendre qu'il n'est pas lié. Quelle veine! Quel beau fruit à croquer. Son regard s'attarde et se greffe sur sa bouche. Tania est traversée par un merveilleux frisson. Fendre ses lèvres, goûter à sa peau et se laisser dévorer. Ses yeux chavirent, elle bouge le cou doucement. Elle a répondu à son appel. Elle pousse la porte de la séduction.

- Oh! Votre fils a presque 10 ans de moins que moi! Est-ce que vous restez ce soir? Enfin, à Ottawa?

- Oui, je vais à l'hôtel tout à l'heure et vous?

Tania avait projeté de dormir chez Lynda, c'était convenu depuis le début. C'est à ce moment-là qu'il est monté en elle aussi imprévu que la foudre. Le désir de lui. De le garder auprès d'elle, de partager, de donner et de recevoir. De s'unir. Cela fait longtemps qu'elle n'a pas senti ce mouvement impérieux dans son être. Alignement parfait de son ventre, son cœur et sa tête. L'impulsion la traverse en ligne droite. C'est fulgurant,

la vibration est puissante. Elle la parcourt des talons jusqu'au front. *Non, je ne veux pas que tu partes. Je ne vais jamais te revoir. Non, reste. Reste dans la même maison que moi. Reste. Je le veux! Je te veux!*

Tania n'a pas répondu à John. Elle est concentrée sur son vœu. Petite, elle se parlait à elle-même comme à un double. Surtout pour ses peurs et ses rêves. Une voix constante dans sa tête avec une narratrice qui lui ressemblait et qui a grandi avec elle. Ensuite, c'est devenu comme un jeu.

Des poussées soudaines d'envie et de désir. Ancrage, ouverture du cœur et aphasie du cerveau. Élançement vers le ciel. Moments magiques qui ne durent que le fragment d'une seconde pour simplement se faufiler dans la zone intangible. Celle de la conscience où tout est possible. Implorer l'univers par une prière muette.

Si elle parvient à s'aligner complètement sur son souhait, c'est-à-dire à ressentir son intensité dans ses veines, les portes du ciel lui répondront. Elle a compris depuis des années que son travail consistait à formuler le vœu et à laisser l'émotion s'emparer d'elle. Entièrement. Avant, après, comment et où, c'était à l'Univers de provoquer les choses.

Légèrement étourdie, les yeux encore constellation de ce qu'elle a réussi à frôler, Tania dévie son regard vers la fenêtre comme mue par un signal dans le corps. L'éclair est aveuglant et le tonnerre tonitruant. Il s'abat sur eux en une fraction de seconde. Ce sont des pluies torrentielles qui font crépiter le toit de la maison. Tout le monde se précipite pour barricader les portes. Tania reste immobile. Il ne partira pas ce soir, c'est certain. C'est un premier signe de l'univers et il est favorable. Cette nuit se transformera en bateau et son désir en *flots*.

4 Flots

Installée dans le minuscule lit de Luc, les yeux grands ouverts bien qu'il soit minuit passé, Tania se tourne et se retourne incapable même d'amorcer un début de tentatives de sommeil. Elle a tapé son nom dans Google. John Aswad, le parfait inconnu de l'église, se dévoile un seigneur de l'immobilier new yorkais. Il a érigé et il est propriétaire des condos les plus prestigieux du quartier le plus huppé, le plus chic et le plus élégant, l'Upper East Side.

À Miami, tout récemment, un large boulevard porte son nom. Les initiales J.A. sont partout et ses photos et entrevues pullulent le Web. Derrière la façade abracadabrante des immeubles de luxe et du monde des riches et des célèbres, Tania traque l'homme. Toujours calme, froid, en parfaite maîtrise de son apparence et de son discours. Pas de compte Facebook ni Instagram, mais un compte Twitter très professionnel. Il n'y a rien que du sérieux avec lui, pas de scandales et aucune brèche dans sa vie personnelle. Décidément, Tania reste sur sa faim. Mais qu'importe tout cela. C'est l'homme qu'elle convoite et non l'image.

De l'autre côté de la cloison, John est là. Installé dans la chambre des filles pour la nuit. Contre la fenêtre, la pluie râle encore un tout petit peu. L'orage est passé. Distraite, Tania divague. On dirait qu'elle a oublié Paul et la douleur de sa disparition. Est-ce possible? Son état lui prouve que oui. Absurde qu'est l'être humain. Dès que cet homme est apparu, elle a été captivée par lui. Tania sait qu'il suffit de tendre la main vers son sac de voyage pour pouvoir sombrer. Ses comprimés pour dormir sont dans la pochette. Mais la perspective d'un matin pâteux la décourage et elle doit conduire vers Montréal.

Son cœur bat fortement. Déchaîné. Elle a d'autres cachets également. Pour calmer le roulement dans sa

poitrine. Elle les avale comme des bonbons. Elle veut éviter d'en prendre ; récemment, elle absorbe bien trop de saloperies et elle le sait.

Sans cesse et en boucle, la même pensée revient. John. John. John. Son nom est obsédant et l'appel des sens est si alléchant. Rester sage ou foncer? Provoquer ou attendre? Elle allume son ordinateur et publie quelques tweets pour se défouler : *L'appât du loup* et ensuite *Quand l'écrivain tombe dans son propre roman!* Elle vérifie ses messages et ses notifications. Il n'y a rien à faire, rien ne l'apaise. La pensée la taraude.

Cet homme la fascine et l'attire férocement. Une force incontrôlable la pousse vers lui. Le souvenir de son regard posé sur elle la fait tressaillir. La conversation intense, à bâtons rompus, qui a coulé entre eux l'a profondément touchée. Ensuite, ce début de complicité qui est venu se lover si naturellement l'a gardée ouverte et en attente.

Il a fallu trouver rapidement une solution face à la tornade qui s'est abattue sur Ottawa. En une seconde, les rues de la capitale se sont bloquées devant le déluge non annoncé et certains endroits ont dû être évacués. Lynda a prestement proposé un plan pour héberger ceux qui ont été traqués chez elle.

Tania se demande quoi faire. En ce moment, elle n'a qu'une chose en tête et c'est l'homme de l'autre côté de la cloison. Même prononcer son nom l'embrase. Le désir de lui est insoutenable. Elle divague. C'est si imprévu, cet élan vers lui. Le toucher, voir luire dans ses yeux l'étincelle de la convoitise, l'inviter dans la valse et lui offrir le feu. Une nuit pareille. Sacrilège ou miracle? En elle rôde l'avidité qui ne sera assouvie que par lui.

John a entendu un léger bruissement. À son grand étonnement, c'est une Tania, les cheveux longs, détachés, en t-shirt, les jambes interminables et nues, qui s'engouffre en coup de vent dans sa chambre et s'adosse contre la porte.

Au début, il ne sait pas quoi penser. Quel culot, quelle provocatrice! Un soir pareil et après les funérailles. Mais rapidement, il comprend que la peau est insatiable et la chair, rapace. À grande vitesse, les faibles

bruissements de la conscience sont mutilés et s'évaporent par magie. Plus rien n'est désormais important que l'instant.

Debout, Tania ne dit rien, incapable de prononcer un mot. Bâillonnée par sa propre faim de cet inconnu qui l'appelle par l'instinct le plus primitif. Celui qui est enfoui au plus profond d'elle. Dans son essence la plus intime, ensevelie sous des couches de protection. La plus folle, la plus tendre et la plus explosive. Elle le sent, elle est envahie par une chimie aliénante qui fait sauter tous ses barrages et taire toute tentative de raisonner. Elle le décode si bien cet état-là. C'est le signal du sang qui s'élançe en gerbes de pointes électriques dans son corps. Partout. Elles irriguent sa terre intérieure assoiffée en quête d'abondance et de vibration, en supplication de vie. La poitrine de Tania se soulève au rythme de sa respiration agitée. Ses pupilles sont flambeaux et fougues. Le seul risque qu'elle a pris c'est de se faire rejeter. Elle l'assume entièrement.

À l'avance, John sait qu'il suffit de dire non ou de la renvoyer dans sa chambre, mais il en est incapable. La mèche de cheveux qui cache un œil et qui fait briller l'autre le fascine et l'hypnotise. Il est tout luisant dans ce frémissement imperceptible qui précède l'amour. Instantanément, elle lui a fait perdre tous ses moyens, étouffant en lui toute tentative de la repousser. La jeune femme au regard incendié qui l'invite, en croisant et en décroisant ses jambes, à traverser le barrage des autres et de la raison est certainement une séductrice contre laquelle il n'a aucune intention de lutter. Son sexe se dresse rapidement devant elle comme pour saluer l'apparition d'une souveraine.

Il est incapable de prononcer un seul mot. Il se lève d'un bond du lit. Son regard bleu est déjà en elle avant qu'il ne s'autorise à la toucher. Il porte un boxer noir et son torse nu est large et velu. Les prunelles se chevauchent. Elle n'est qu'invitation, il n'est que possession. La magie amorce sa ronde ensorcelante. Il est devenu aigle, elle n'aspire qu'à être saccagée. Tania pose ses yeux sur sa peau, la première fois. C'est électrique comme le plus surnaturel des rendez-vous.

Tania ne le sait pas, mais il vient d'acheter son premier roman qu'il était en train de lire sur son téléphone. En fait, il ne lisait pas, il s'abreuvait de ses paroles, il rassasiait sa faim. Entièrement enivré par le flot de sensations qu'elle a provoquées en lui. Cela fait des années qu'il n'a rien parcouru en français, mais ses mots, ses mots à elle, sont comme une fusée qui explose dans son corps et l'exalte entièrement, de la tête aux pieds. Les images sont frémissantes de sensualité, tremblantes d'ardeur. Et voilà celle qui a allumé la flamme, l'auteure est maintenant dans sa chambre aussi incendiée que lui. Qui veut ou peut raisonner? L'appel des sens est si impératif que sa conscience tombe à ses pieds aussi vite que son boxer.

Cahotés et ébahis tous les deux par ce désir qui s'impose sans invitation, ils se dévisagent. John sent sa tête bourdonner. Une femme qui n'a pas honte de montrer son appétit sexuel et qui est si crâneuse, cela lui plaît beaucoup. Elle a émoussé cette envie d'elle si palpable dès qu'il s'est enfoncé dans le labyrinthe de ses mots, qui sont audacieux et poétiques, crus et volcaniques. Jamais auparavant, sans stimulation visuelle, il n'est arrivé à bander si vite.

John se colle contre une Tania hypnotisée et aimantée. Sur sa joue, il hume la première fois son odeur et recueille sa respiration hoquetée en raison de la fièvre qu'il provoque. Son torse l'écrase. Nu contre sa cuisse, il se presse contre elle. Dur et vigoureux, bourdonnant de convoitise. En lui rugit un désir primitif fracassant dont la puissance l'étonne. Celui de transpercer cette femme, de la conquérir et de la dominer. Prendre cette chair tendre et rosée, ce sein rond, ce creux soyeux. Percer cet œil provocateur, meurtrir cette peau opaline. Couler en elle et l'éclabousser. Les mains de John sont agiles et ses doigts se faufilent lestement là où elle le lui indique. Tania est une femme de haute volée. Il vient de s'en rendre compte.

Elle tanguait contre lui. Elle a entrouvert ses lèvres, un fruit humecté suspendu, dans l'attente délectable de lui. Sa peau réagit à sa présence, elle est arrosée de vitalité. C'est quand l'armure de ses bras se referme

autour d'elle que Tania gémit. Elle vient de comprendre qu'avec lui cela sera fatal et qu'il l'a capturée.

C'est nouveau, c'est tendre, c'est vif et c'est puissant. Cela monte du ventre pour irriguer les veines qui mènent vers le cœur ankylosé. Eux, la première fois. Frémissements et tremblants devant tant de sensations partagées. Peau contre peau, dans la douce et agonisante attente, Tania se sent glisser dans une merveilleuse torpeur. Sa mémoire s'évapore, son corps se relâche pour devenir un fleuve ondoyant. Elle bouge et se déhanche au gré d'une impression étourdissante qui se greffe sur toutes les parcelles de son corps. Elle ferme les yeux, soulagée par une bouche qu'elle n'imaginait qu'ainsi : affamée, profonde, exigeante, dominatrice, décupante et monstrueuse d'attraction. Rapidement, ils ne font qu'un. Haletants, en silence, ils tanguent au même rythme, triomphant de se fondre l'un contre l'autre.

Il l'a prise vite et sans l'avertir. Un mouvement des hanches, un glissement et elle est à lui. Lui en elle. Divine sensation de transpercer cette soie moelleuse et de la clouer. Écrasée contre la porte, Tania gémit.

John ne bouge pas beaucoup, comme s'il était magnétisé par ce qu'il est en train de sentir. Un volcan de sensualité, un havre de féminité. Il suffit de goûter à sa bouche pour comprendre combien elle est sulfurisée. Les langues électrisées se trouvent et s'enroulent, les lèvres s'entrechoquent.

Une larme non invitée coule le long de la joue de Tania. L'instant est sublime. On dirait qu'elle est née pour vivre ce moment tellement l'intensité de son partenaire répond à la sienne. Il lui parle dans le langage des vibrations qu'elle décode par instinct. Elle ne s'y attendait pas, mais elle réagit profondément à chaque mouvement et à chaque caresse. Ils perdent la mémoire simultanément. Plus rien n'existe à part cet élan qui les unit et qui agonise dans la tension impérative sous leur peau.

John la touche transfusé par son énergie. Ébahi par sa propre réaction et par la sienne. Elle s'offre sans aucune pudeur, et avec tellement de passion. Sa moue,

ses yeux fermés, sa respiration et son déhanchement font d'elle une femme qui se répand en ondes de feu. Il se perd dans sa poitrine dressée, dans ses collines onctueuses et érigées. Son ventre s'avance langoureusement.

Ils ne font pas l'amour, ils sont dans l'amour. Dans sa bulle chaude, grisante et transcendante. Lorsque deux deviennent un, que la chair fracassée et conquise se redresse et que l'homme domine et que la femme accueille, l'univers s'incline et laisse la place au sacré et à l'indicible. Tendre agonie des corps, douce dérive de l'esprit. Explosion.

Il a mis une main sur sa bouche pour étouffer ses cris. Lorsqu'il a recueilli autour de son membre ses spasmes de femme assouvie, il s'est surpris à partir dans la plus fulgurante des jouissances. Elle ne fuse pas seulement de son sexe, mais de partout dans ses veines comme des petits soleils joyeux qui envahissent toutes les cellules de son corps. Une injection de bien-être, un tourbillon de plaisir.

Lentement, ils ouvrent les yeux. Essoufflés. Éblouis. Étourdis par l'énergie glorieuse qui a cavale dans leur chair. Elle est puissante, elle est tonitruante. Elle leur appartient. Ils viennent de le découvrir.

John guide Tania vers le minuscule lit. Il la serre dans ses bras. Cette femme vient de l'envoyer dans un univers extraordinaire. Elle a la force de dix autres et possède en elle l'archétype de la vierge et de la prostituée simultanément. C'est sa virtuosité. Il adore, il adore simplement ce contact si cru avec le désir et le plaisir. Tania somnole. Cet inconnu est parvenu à défoncer la porte de son ventre et celle de sa vie. En faisant crier le sexe si fortement, il a branché le cœur en mode réveil.

John lui chuchote à l'oreille.

- Belle, belle tu l'es. Forte aussi. Très. Tania enchanté *to meet you*. Est-ce que tu vas aller écrire maintenant? Est-ce ton secret pour écrire d'une manière si embrasée? Tu croques les hommes et ensuite tu

⁶ De te rencontrer.

rédiges tes œuvres? Tania. *This was amazing*⁷.

Il sent les soubresauts parcourir le dos de la jeune femme. C'est joyeux. Elle ne dit rien.

- Par contre, tu es un vrai volcan Tania. Tu es animée d'une pulsion incroyable. Du tonnerre. Franchement... Je m'en remets à peine. J'ai connu des compagnes passionnées, mais comme ta fougue, rarement. Toi, tu es rouge. Toi, tu es forte. *It has been a while I have not experienced this*⁸. *Crazy*.

- Merci M. l'inconnu. Ceci ou cela était absolument magnifique. Quel élan j'ai eu vers toi et quelle réponse à deux. Nous. Deux. Pour l'écriture, peut-être un jour, tout sera transfusé en mots John. Quand et comment? Je ne contrôle rien. Je ne suis qu'un instrument. Que veux-tu, cette intensité, que veux-tu que j'en fasse? Mes émotions coulent en mots. Mais attention, je ne fais jamais exprès. Elle a haussé un peu la voix. Il lui met la main devant la bouche. Personne ne doit deviner qu'elle est dans sa chambre. Surtout par une nuit pareille.

Elle pousse un long soupir.

- Pour le moment, je veux rester un peu avec toi. C'est tellement plus excitant de le vivre que de l'écrire. J'aime ce qui est spontané et sauvage. Surtout imprévu. J'en veux encore.

John la taquine.

- Tu parles comme un homme, petite folle que tu es. Je quitte dans quelques heures. *Can you meet me in New York*⁹ la semaine prochaine? Excuse-moi, mais je n'arrive pas à m'exprimer en français. *Shaken*¹⁰.

Engourdie et heureuse, Tania a fermé les yeux. Elle se faufile vers son oreille et se cogne le coude.

- John, c'est moi qui ai tout provoqué. Je suis une femme dangereuse et il ne faut pas s'approcher de moi. Surpris, John rétorque.

⁷ C'était magnifique.

⁸ Cela fait longtemps que je n'ai pas connu quelque chose de pareil.

⁹ C'est Fou.

¹⁰ Peux-tu venir à New York la semaine prochaine?

¹¹ Secoué.

- Provoqué quoi?
- L'orage. Je voulais que tu restes.
- Que fais-tu?

- Je provoque des choses quand je le veux, et parfois je les écris. Alors, c'est pire, cela se manifeste. C'est ainsi avec moi. C'est compliqué à expliquer. En fait, c'est comme si l'émotion ressentie devenait une photocopie de la réalité. C'est complexe à verbaliser rationnellement, mais c'est ce qui se produit. Et puis, ce sentiment, cette sensation que cet instant est prédestiné. Toi, cette nuit. Nous. Toi, as-tu senti quelque chose? Moi, j'ai eu le pressentiment comme si, comme si un fil nous unissait tout d'un coup, un cordon invisible qui se déploie. Un lien. Je l'ai senti. On dirait que c'est un cadeau, un signe de Paul. Oui, cette rencontre chez lui. Oui, c'est cela! Il vient de nous lier avec un cordon invisible. Maintenant, je comprends... Mon Dieu! Une offrande de mon meilleur ami, la nuit de ses funérailles. Il nous a réunis.

Tania secoue la tête. Une révélation. Impossible de nier l'idée avec autant de certitude dans le corps, qui est parfois le meilleur guide.

John reste songeur. Le lit est vraiment petit pour deux. Il dégage son bras et lui masse les cheveux. Elle tremble. Étrange en effet que cette collision, mais de là à parler destin, il n'y croit pas trop. Il ne faut pas accorder à la chose plus d'importance. Elle a eu envie et lui également. Ensuite, il n'y aura peut-être pas de lendemain.

- Pour moi aussi c'était fou Tania. Imprévu et court, mais certes, très agréable. J'ai surtout adoré le fait de tout oublier et de me laisser simplement guider par un sens magique. C'est tellement dommage de quitter demain. *Make it happen again*,¹² viens à New York. De mon côté, je ne peux pas revenir à Montréal. Ne t'en fais pas, je vais t'envoyer le billet et une auto à l'aéroport

Tania étouffe son rire.

- Non, mais tu te penses un *sugar daddy*? Ça ne va pas la tête? Non, pas du tout! Il est hors de question. Je

¹² Provoque-le à nouveau.

vais me débrouiller. S'il te plaît, ne me gêne pas. Oui, New York la semaine prochaine. Oui, l'inconnu. Je reste un peu et je retourne de l'autre côté du mur. Je suis bien contre toi. Je suis bien. John, on n'a pas utilisé de protection. Moi, je suis très propre. Et toi?

- Tania. Tu n'as rien à craindre. Je fais des analyses sanguines chaque mois.

Ils se taisent tous les deux égarés dans leurs pensées. Tania est bercée par un sentiment nouveau. Une béatitude imprévue monte en elle. C'est chaud et bon. Cela la revitalise entièrement. Qui est cet homme? Que fait-elle, entièrement livrée dans ses bras? Pourquoi son cœur s'élançait-il de cette manière? Dans son ventre, les battements s'accéléraient. Elle pourrait jouir de lui toute la nuit si elle le voulait.

John a senti son épaule devenir tiède. Dans cette moiteur qui caractérise les premiers instants après le plaisir, il sait qu'au-delà de l'ivresse fulgurante qu'elle lui a offerte, son âme est sur le point de conclure une belle promesse. Tania s'endort malgré elle, laissant John songeur se débattre contre la vision d'une pieuvre et de ses *tentacules*.

5 Tentacules

John a dévalé les marches allègrement. Ce matin, Tania lui a écrit, « il y a des mercredis plus magiques que d'autres et des rendez-vous tatoués sous ma peau. Embarquement immédiat vers toi ». Dès qu'il lit ses phrases, il se sent projeté dans une bulle d'énergie légère et dorée. Transfusé dans ce monde imaginaire où tanguent ses expressions déguisées en magicienne. La ronde de ses mots tourbillonne dans sa tête et ne le quitte plus comme si elle lui avait jeté un sort. Sacrée Tania. Une femme écrivaine qui s'exprime comme elle fait l'amour. Avec des mots coulants comme le miel qui viennent se cacheter dans sa poitrine et éblouir son regard de lion.

Souriant, le visage détendu, John a salué Ross comme chaque jour et a entrepris sa marche matinale vers son bureau. Cela fait plus de 35 ans qu'il habite à Manhattan et chaque fois c'est le même émerveillement. Au petit jour, la ville émerge lentement de sa folle et délirante nuit. Un lever du jour radieux et frais égaye Manhattan après des nuits endiablées. C'est une mégapole qui vibre jour et nuit et son énergie est infernale. Pour John, New York ressemble à une femme à l'allure de *call-girl* la nuit et au visage de jeune fille le jour. Il ne peut envisager de vivre qu'à New York. Une ville de grande envergure et dévergondée comme lui, une cité aux multiples facettes, un monstre et un ange. Bref une nourriture pour son ambition titanesque. Un mets dont il ne se lasse jamais.

Depuis qu'il y a élu domicile, il ne regrette rien. C'est grâce à la fougue de Manhattan et à sa folie aliénante qu'il a osé poser ses meilleurs coups et réussir ses acquisitions les plus rentables. Manhattan a été le tremplin vers une réussite incontestable dans le monde de l'immobilier. Il est arrivé, tout jeune, pour étudier à

l'Université Columbia. Ses parents ont tenu à l'envoyer à la meilleure institution pour décrocher un diplôme d'ingénieur. Mais John n'avait aucune intention de se faire embaucher une fois son diplôme en poche. Néanmoins, il a fait plaisir à sa famille, il est devenu ingénieur.

Lorsqu'il a terminé ses études, comme la guerre civile faisait rage au Liban, il a décidé de rester à New York. Rapidement et sans avertir, il est allé vers l'achat-rachat des appartements et ensuite des immeubles. C'était sa passion depuis longtemps. Il y avait tant de défis dans l'acquisition et la revente ainsi que d'énormes possibilités de faire de l'argent. En fait, il en a gagné à grande vitesse.

D'un premier triplex à Queens, qu'il a acheté et rénové à ses débuts, le voilà aujourd'hui sur la liste des plus grandes fortunes des États-Unis. Cité par le magazine *Forbes* parmi les milliardaires du pays, John Aswad a édifié un empire. Il est certainement un des hommes les plus puissants dans le paysage foncier new yorkais. C'est lui qui a découvert la zone industrielle de Tribeca et qui l'a transformée en quartier haut de gamme truffé de boutiques de luxe et de restaurants réputés. Véritable alchimiste, il a converti le gris en or. Tout lui a été favorable. John a été le premier à flairer le potentiel de Chelsea et des entrepôts de Soho. Il a tout métamorphosé en studios résidentiels et propriétés de luxe. New York porte son empreinte.

Il ne doit rien à personne. Il a toujours été un homme simple et vrai. Les millions ne l'ont pas changé. De son héritage libanais, il a gardé la générosité, le rire épanoui, le sens aiguisé des affaires et l'impétuosité du rêve. De son nouveau pays, il a adopté la cordialité, l'acuité des rapports et la concrétisation des idées.

Sur la Cinquième Avenue, le matin est encore hésitant. Les portiers, impeccablement cintrés dans leur costume, le saluent. Dans ce quartier huppé et opulent, tout le mode le connaît et le surnomme *Mr. A*.

Aujourd'hui, il revoit Tania. De retour d'Ottawa, il a été absorbé par le tourbillon infernal de ses multiples projets résidentiels. Ils ont parlé à plusieurs

reprises au téléphone et ont échangé des courriels. Il a fait l'aller-retour entre New York et Miami deux fois en jet privé. Toujours la course, constamment des brèches à colmater et des urgences à traiter. L'adrénaline que lui procure son travail l'a rendu entièrement accro à ce besoin de se sentir utile et vivant.

Vers la fin de la semaine, ses journées ont été englouties comme toujours par des réunions de travail et des décisions à appliquer concernant la rénovation des piscines et l'achat des œuvres d'art pour les nouvelles tours récemment acquises à Miami. La négociation a pris 13 mois, et il a finalement réussi à acheter le domaine le plus convoité dans la banlieue la plus cossue de Bal Harbour. *Tours* ont changé de nom et de propriétaire pour devenir *J.A.Tours*.

Il y a également eu le congrès annuel du Parti démocrate à Washington. Il a fallu y assister et établir des liens comme d'habitude. Après tout, ce sont ses meilleurs clients. En outre, depuis voilà cinq ans, John verse des donations substantielles au parti et son nom circule sur la courte liste du président pour éventuellement faire partie de la Chambre des représentants. Pour le moment, aucune offre n'a été proposée, mais John est convaincu que le virage vers la politique sera inéluctable dans son parcours. Le président vient d'être réélu pour un deuxième mandat et le temps est propice aux affectations.

À 53 ans, John est un homme comblé par la vie. La perspective de se lancer en politique et surtout de faire partie de l'élite à Washington lui plaît. Un nouveau pari et un changement par rapport à l'immobilier. John rêve d'entrer dans cette administration et d'être membre de ce pouvoir fédéral à la Maison-Blanche. Il est déjà très ami avec le secrétaire du Trésor et celui à la Justice. Tout ce que John veut maintenant c'est une chance de converser directement avec le président. Il a des projets, de l'ambition et la fortune. Il sait que, dans l'ordre des choses, il devrait devenir sénateur, mais il y a divers moyens d'accéder plus vite à un poste d'autorité. Tout ce que John attend, c'est le moment propice pour se mettre en valeur.

En homme d'affaires aguerri, il est convaincu que lorsque l'alignement sera en place, rien n'est impossible. Il souhaite faire partie du gouvernement fédéral et il le fera. Sur quinze départements ministériels, il y a sûrement un réservé à l'homme qui a transformé le paysage de New York. Après tout, selon Forbes, sa fortune est estimée à sept milliards de dollars. Il gère un gros parc immobilier, et c'est dans l'ordre des choses qu'il accède à un poste de pouvoir à Washington.

Cette semaine, il a revu Clara Lozier¹³ à deux reprises. Elle était de passage à New York pour un congrès d'architectes. Il ne lui a rien dit à propos de Tania ; c'est encore trop flou et incertain. Avec Clara, depuis deux ans, ce sont des rencontres intenses et sporadiques. Quand il est à Paris, il l'appelle et, si elle est disponible, ils se rencontrent. Quand elle passe par New York, elle fait la même chose. Ils sont libres tous les deux et s'apprécient mutuellement. Il a trouvé en elle la compagne idéale et éloignée. Le fait qu'ils soient tous les deux dans des pays différents donne à cette relation tout ce dont elle requiert pour se prolonger : de la distance et du désir. Clara respecte parfaitement sa liberté et n'essaye jamais de le traquer. Et lui non plus d'ailleurs. En revanche, c'est elle qui lui a parlé de la non-définition de la relation dont elle est la championne. Une liaison n'a pas besoin d'être délimitée, encartonnée ni encerclée. Elle doit couler comme une rivière et s'épanouir.

Avec Clara, c'est aussi intense qu'à la première rencontre à Miami. Il a été captivé par sa forte sensualité. Elle ruisselle d'une féminité et d'une sérénité tranquilles. C'est sa force incontestable, ce qu'elle diffuse vers l'autre. Un parfum de femme enrobé d'une quiétude enfiévrée de béatitude. Une lubricité chavirante d'une femme qui se laisse aimer sans imposer des conditions à l'autre. C'est pour cette raison que John la revoit. Il se sent libre en sa compagnie. Pas de plan ni de pression. Pas de pièges ni de manipulation comme font

¹³ Clara Lozier est l'héroïne du deuxième roman de Frida Anbar publié en 2014 et intitulé *Le cordon invisible*.

les autres.

Avec Clara, il y a aussi le Liban qu'ils partagent. Ils parlent souvent du petit pays de leur enfance et des souvenirs épars évoqués au gré des conversations. Ils se racontent des bribes de leur jeunesse à Beyrouth, des étés à la montagne, du goût du taboulé fraîchement mélangé et des baignades dans la Méditerranée. Parfois, Clara lui fait écouter une chanson de Majida el Roumi ou de Feyrouz. Ils voguent dans le retour du pays d'avant, celui qui ne remonte à la surface que par une émotion.

Clara retourne souvent au Liban puisque sa fille y a élu domicile. John fait le voyage très rarement. La mère de son fils était américaine et toujours effrayée par les images violentes des combats à la télévision. Elle n'a jamais voulu découvrir le Liban. Le temps a filé et John a oublié.

Son père est mort depuis quelques années. Pour les funérailles, John est allé au Liban pour 24 h. Obnubilé par les gens, assailli de questions, épuisé par l'aspect carnaval de la chose, ce n'est que dans le taxi qui le ramenait vers l'aéroport qu'il a réalisé combien il est devenu américain. Revenir dans son pays natal comme un étranger lui prouve à quel point il n'a plus que des souvenirs. Il ne reconnaissait plus rien, et les personnes avec qui il a renoué ressemblaient à des fantômes aux pourtours flous. Dès que l'avion a atterri à New York, il a à nouveau oublié.

Quand Clara passe plus de deux jours chez lui, elle lui fait la cuisine. Son taboulé est aussi succulent que son baiser. John reprend parfois le goût d'un pays qu'il a quitté il y a plus de 30 ans. Il n'a jamais senti le besoin ni le désir d'y retourner. Rapidement, sa vie à New York l'a comblé.

Clara l'a doucement ramené vers le Liban et pourtant, elle est très parisienne. Les mots échangés en arabe, les photos qu'elle lui montre, les cadeaux qu'elle lui rapporte réveillent en lui des souvenirs enfouis de sa vie d'avant. Ils se sont promis un séjour ensemble sur place, mais il se passe toujours quelque chose pour les empêcher de concrétiser ce voyage. Une explosion,

l'aéroport qui ferme, des menaces entre les partis politiques. Bref, le Liban continue d'attendre.

Après la mort de son père, sa mère, Blanche a perdu progressivement la vue. Elle demeure encore dans la maison familiale, mais John a insisté pour lui imposer une infirmière et une domestique.

Lorsque John pense à sa mère, c'est avec beaucoup de tendresse. Une épouse parfaite et intelligente. Une mère attentionnée et profonde. Pourtant, le temps a creusé entre eux de profonds sillons et lorsqu'il lui parle au téléphone, il ne sait plus quoi lui dire. Quand elle est sur place, Clara a la délicatesse de lui rendre visite et de veiller à ce que les soins prodigués soient à la hauteur de ce que John paye. De loin, c'est si facile à gérer. Il envoie de l'argent, elle est soignée comme une reine. C'est la panacée à la culpabilité du fils.

Depuis quelques années John n'entretient aucune relation stable avec les femmes. Il surfe sur une vague indéfinie et floue. Il accueille ce qui vient et ferme la porte à ce qui le quitte. Il a eu des déceptions, il s'est attaché à des copines, mais après il a décidé de ne plus rien prendre au sérieux. Surtout ne pas édifier de plans de vie commune. Un vrai gâchis.

S'il est amoureux, elle ne l'est pas, s'il veut mettre de la distance, elle désire le contrôler, si ça marche cela saute sans crier gare. Alors, il a décidé de surfer. Quand la vague est forte, il serre la planche, quand elle est douce, il s'autorise une pause. Dans sa vie, actuellement, il ne peut prendre aucun risque. Son entreprise et ses immeubles sont sa priorité. Son fils Tom vit désormais à San Francisco, après avoir fait des études brillantes comme avocat à Berkeley.

Aujourd'hui, il y a Tania qui fait irruption dans sa vie. Ouragan et feu. Il a connu tellement de femmes et vécu des situations si diversifiées qu'au fil des années, il a perdu son enthousiasme. Il prend ce qui est là sans forcément rechercher une émotion ou une présence. Mais Tania se démarque certainement du lot de jeunes filles insignifiantes, mais bandantes qui l'entourent. Elle se distingue beaucoup. Dès qu'il pense à elle, sa peau rugit et sa tête bourdonne. Trop intense

cette femme qui oscille entre l'hystérie et la passion. En tous les cas, elle a réussi à capter toute son attention. Depuis qu'il a fait sa connaissance, on dirait qu'elle l'accompagne partout comme son ombre. Délicieuse inconnue. Comme si, en lui faisant l'amour, elle a planté en lui, avec chaque soupir et secousse, des bulbes aux racines viscérales.

Depuis une semaine, elle lui envoie des SMS fous. Il est mitraillé par ses mots et son feu continue de crépiter! Des mots simples et des phrases étoiles. Le matin, dès qu'il se réveille, il vérifie immédiatement ses messages. C'est parmi la ribambelle de requêtes qui déferlent que celui de Tania arrive, pétillant. Toujours. Après tout, c'est son atout le plus fort, celui de faire couler les mots de sorte qu'ils enrobent instantanément son cœur et son sexe. Pour John, et depuis le premier regard échangé, c'est une séductrice invétérée, c'est une experte des plaisirs de la peau, c'est une courtisane. Il lui répond toujours brièvement. Il s'est déjà excusé, il n'a ni son talent ni le temps.

Un soir, elle était dans le bain et lui allongé dans son lit. La conversation a dévié. En deux mots, elle l'a fait bander. Il n'est pas habitué à ce genre de situation. Souvent, une fille lui donne ce dont il a envie. S'il est très fatigué, elle s'occupe de lui. Cela dépend toujours de ses partenaires. Il a des copines avec qui il ne se lasse pas de faire l'amour et d'autres qu'il ne revoit jamais. Désabusé, il ne fait plus aucun effort. Les femmes sont partout, la bouche ouverte, les cuisses écartées et la main tendue. C'est comme cela depuis des années, qu'elles soient banquières, mannequins ou journalistes.

Mais ce soir-là, Tania l'a trop excité. Il l'a rappelée. Elle le savait très bien, il était prêt à l'envoyer chercher en jet privé, mais l'urgence de la situation ne pouvait pas attendre. Magicienne, femme fatale et tortionnaire, elle a susurré des mots flamboyants dans son oreille, elle a évoqué des scénarios déments. Finalement, elle lui a expédié une photo d'elle arc-boutée et une autre de son visage aux yeux brillants de désir. John n'a pas pu résister, il a commencé à se toucher. Accroché au combiné du téléphone et conscient du ridicule de

la situation, il n'a pas pu arrêter porté par sa voix et grisé par son scénario. Ensemble, ils ont partagé, la première fois, un plaisir virtuel aussi brûlant que dans la vraie vie.

John est arrivé au bureau. Sa tête divague et ses sens sont saillants. *Daydreaming*¹⁴ est certainement délicieux. Il a vérifié à deux reprises. Son avion atterrit bel et bien à 14 h et il tient à aller la chercher à l'aéroport malgré un horaire surchargé. Tant pis, c'est lui qui a proposé le rendez-vous. Il a pris congé jusqu'au lendemain matin. Il ne sait pas à quoi s'attendre, il verra bien. Après tout, il est un des meilleurs négociateurs au monde. Il peut rapidement se débarrasser des éléments nuisibles ou se réserver les morceaux les plus prometteurs.

C'est déjà le début de l'après-midi. La traversée du pont est pénible comme d'habitude. Des klaxons, des menaces et une auto qui avance comme une tortue. Son téléphone ne cesse de grésiller et en même temps qu'il répond aux demandes et qu'il donne des instructions, sa tête est légèrement endolorie. Tania n'est pas encore là que son effet s'infiltré dans ses veines. Il va la chercher. Il va la revoir. La Tania, son volcan. Depuis une semaine, il a dévoré deux de ses romans et il a dû arrêter. L'intensité dans laquelle elle le plongeait était insoutenable. Sa tête bourdonnait, ses tempes s'affolaient et l'envie de lui faire l'amour devenait vorace, presque obsédante.

Récemment les femmes ne l'intéressent que pour assouvir ses besoins physiques. Celui de bander et de jouir. Autour de lui, aucune n'arrive à captiver son attention et encore moins à l'intriguer. Il baise comme tous les hommes. Une fois le plaisir obtenu, il tourne la tête et oublie avec qui il était. Avec Tania, c'est la curiosité, le cœur qui palpète et le ventre qui se déboussole. Il aime cette énergie qu'elle lui communique.

Dans la foule pressée et colorée qui déferle de la porte vitrée de la sortie des voyageurs, il y a avant tout ses cheveux fous et ensuite son regard narquois et sa

¹⁴ Rêvasser.

bouche en forme de cerise rose fuchsia. Tania n'a qu'un petit sac, négligemment posé sur l'épaule et son ordinateur. Elle le serre contre elle comme un bébé. Elle est belle et lumineuse. Ses yeux brillent, ses lèvres sont entrouvertes. Elle est en jean et chemise blanche moulante. Perchée sur des escarpins, elle s'approche de lui en courant. Clic-Clac font ses talons et boum boum fait le cœur dans la poitrine de John. Femme. Ravissante. Bandante tout de suite! Rapidement elle est contre son cou. Il se sent revigoré par son élan. Il a oublié combien elle est électrique et énergisante. Tania le trouve renversant de charme, les cheveux lisses flottant au vent, le regard profond et la mine narquoise.

- C'est moi! Voilà! Fini les textos et les boîtes vocales! Je suis là. Voilà! Alors?

John n'a aucune idée de ce qui va arriver, mais il est enchanté de la revoir. Sa fougue est contagieuse. Il sourit malgré lui, ne sachant pas trop quoi dire ou que faire devant cette inconnue. Qu'ont-ils en commun à part cet instant délirant partagé, il y a une semaine. Son souvenir s'est déjà estompé, mais la présence de Tania le ravive en une seconde.

Elle sent bon et ses cheveux détachés dégagent une odeur de rose et de jasmin. Spontanément, elle se serre contre lui. Elle ne le connaît pas. C'est un étranger, mais elle va vers lui avec un élan attendrissant. C'est à ce moment-là que Tania fait un geste inattendu. Elle frotte sa joue contre la sienne et ce simple contact leur procure une décharge électrique dans le corps.

Dans l'auto, Tania s'approche de lui. Il conduit vite dans des rues étroites et bruyantes.

- Youhoo! New York! Je viens souvent au Bureau de la Délégation générale du Québec pour animer des ateliers ou donner des conférences. Mais cette fois-ci, cette fois-ci John, je n'ai qu'une envie gourmande et c'est toi!

Il la sent nerveuse. Elle n'a rien dit concernant l'auto. John conduit une Maserati rouge dernier cri. Tania poursuit, on dirait qu'elle lit dans ses pensées

- On dirait une fusée, ton auto!

Il éclate de rire. Malgré cette apparente insou-

ciance, John détecte une légère nervosité qu'elle essaye habilement de camoufler.

Le silence. Ils sont enfin ensemble. John l'observe lorsque la conduite dans ce Manhattan houleux le lui permet. Ravissante. Menue et imposante en même temps. Un air de jeune fille, et l'assurance d'une femme qui sait ce qu'elle veut. Sa chemise moule bien sa poitrine ronde et son jean encercle une taille fine. Elle se laisse contempler et l'invite par le regard pailleté à imaginer des scénarios déments. Cette femme a indéniablement un pouvoir de sorcière. Dès qu'elle est là, tout se suspend à part le sexe. Ce dernier la reconnaît et se dresse devant elle comme le chien qui convoite son morceau de sucre. Torrent de désir, grésillement des veines, moiteur du front et battement du cœur. Tania fait circuler l'énergie de la séduction. Elle en est l'experte irrécusable.

- Tu veux déjeuner? Je t'emmène quelque part? La terrasse du Novotel est..

Tania éclate de rire!

- On va chez toi et vite. Vite. Je veux. Je veux à nouveau. Toi et moi. D'ailleurs, c'est pour cette raison que j'ai fait le voyage, je ne le cache pas. Manhattan après, manger ensuite. Toi et moi avant tout. Dans l'avion, les gens autour de moi pensaient tous à leur rendez-vous d'affaires. Moi je brûlais. Je brûlais en m'engloutissant dans la dernière fois et en imaginant la prochaine. Est-ce que cela te déplaît?

John ne répond pas et accélère. Quelle audace! Elle vient de glisser une main sous sa ceinture. Un poids plume, un effleurement qu'elle retire immédiatement. Elle provoque une onde de choc dans son corps. C'est peut-être le fait d'en parler qui fait qu'il réagit si vite? Non, c'est elle. Rien qu'elle et sa présence, sa respiration, l'éclat de ses yeux et ses lèvres entrouvertes. Elle lui fait perdre la tête.

Dès qu'ils sont rentrés dans le stationnement, il a remarqué que Tania s'était un peu figée. Évidemment, il est le propriétaire de l'immeuble le plus cossu de Manhattan. Érigé dans le quartier le plus obséquieux de l'île, The Upper East Side, c'est la référence incontestable du

luxe pavoisé. Tania balaie de l'œil ce qui l'entoure. L'entrée est tapissée de marbre blanc ramagé de rayures ocre. Des poignées en or et des rideaux en organza ornent les portes et les fenêtres. Des portiers impeccablement habillés se promènent dans les allées discrètement. Tania se sent un peu démunie, presque découragée. C'est intimidant, son univers. Elle s'attendait à ce qu'il soit riche, mais pas autant! Elle a bien vu, quand elle a googlisé son nom, qu'il se plaçait en tête de la liste Forbes des États-Unis, mais de là à se propulser dans un tel faste. Elle se tourne vers lui.

- As-tu un nom pour ton immeuble John?

- Un nom en particulier? Non. On s'y réfère en employant l'appellation *J.A. Towers of New York*. Pourquoi?

Elle sourit, les yeux bruns nacrés.

- Moi je vais le baptiser l'orée. Pour cet espace où l'on pénètre par accident ou par intention une première fois. Pour ce rendez-vous aujourd'hui. Pour la découverte de ce qui est derrière, à côté, en lisière. Pour ce qui va nous révéler. Pour le choix. Pour la frontière que je traverse, pour celle que nous allons définir. La première fois, chez toi à l'orée.

John sourit et se passe la main dans les cheveux. Il est tellement séduisant avec son regard bleu moiré.

- Tu es incroyable! Sommes-nous dans un de tes romans?

- Oui, toujours. À mon avis, la réalité et la fiction se chevauchent continuellement.

Ils éclatent de rire tous les deux. La gêne est bel et bien dissipée. John pousse les battants de l'imposante porte en bois brun foncé. Sur le seuil, Tania ne peut s'empêcher d'être ébahie. Un penthouse majestueux s'étale paresseusement dans la lumière de l'immense baie vitrée. L'espace est étiré. Il est incroyablement vaste. Tania semble si menue dans cet appartement gigantesque. Ses cheveux défaits sursautent quand elle le traverse. John rêve déjà de les tirer et de se pencher sur ce visage émouvant qu'elle lui a offert il y a une semaine. Elle a raison. Ils se revoient pour baiser et,

franchement, il commence à en avoir une envie dévorante.

Tania est comme une petite fille qui pénètre dans le château des merveilles. Le salon est immense et la salle à manger, interminable. Les meubles sont rares dans cet espace infini. Ils sont posés négligemment ici et là pour laisser aux plafonds toute leur proportion. De larges baies vitrées, aux rideaux légers, donnent aux pièces cette impression de vastitude élancée. Du regard, John sourit en la suivant. Elle lui fait un clin d'œil.

- Bon, écoute, je ne sais pas quoi te dire. C'est grand, c'est beau, on est perché sur Manhattan. Voilà, tu es hyperriche. Cela ne me concerne pas. Mais enfin, j'avoue que c'est un peu gênant pour moi, c'est intimidant de te voir dans ton élément.

John ne dit rien. Il est habitué. Mais enfin, s'il a les moyens, pourquoi s'en priver?

- Il y a une surprise. Tania, tu le sais peut-être, le premier penthouse a été inauguré en 1923 sur le toit du Plaza Hotel avec une vue magnifique sur Central Park. Eh bien, moi, j'ai voulu faire la même chose, mais avec un plus.

C'est quand Tania découvre la terrasse qu'elle reste muette, les yeux tout ronds. Devant elle, se prélassent entre ciel et plate-forme en bois une piscine à débordement dont l'eau revêt une couleur turquoise. Un escalier en verre à peine visible mène vers son bord. Elle est suspendue au-dessus de la ville et offre une vue panoramique des gratte-ciel dont on perçoit les bouts. Au loin, les espaces verts du parc taquinent l'œil. Le plus magique, c'est que la piscine se fond avec le panorama. En sautant dedans, on a l'impression de plonger dans Manhattan. La scène est imprenable et la sensation, surnaturelle. Celle de planer par-dessus la ville la plus cosmopolite au monde.

- Trop cool John! À ciel ouvert à New York! J'adore l'illusion d'être suspendue en *osmose*.

6 Osmose

Sans avertir, Tania lance son sac à terre. Aussi rapide que l'éclair, elle grimpe les quelques marches en verre et plonge dans l'eau entièrement habillée et avec ses souliers. Imprévisible et folle. John n'a pas pu réagir ni même prononcer un seul mot. Tania émerge de l'eau en riant aux éclats. C'est ce rire en cascade, insouciant et impertinent qui déclenche tout. C'est ce rire typique de sa provocation et de sa fragilité qui pénètre les pores de son être. Il se meut pour aller se greffer sur ses parois les plus vulnérables et les plus fatales. Celles des veines du cœur et des vaisseaux du sexe. L'un se réveille et l'autre se dresse devant celle qui affiche le visage d'une madone à l'âme d'une Messaline.

Sa voix à nouveau.

- John. John, viens, viens s'il te plaît, viens me rejoindre. Allez, un peu de folie, n'hésite pas. Mais qu'attends-tu? Saute. Viens. Viens. John, viens vers moi. Viens.

La dernière réplique se noie vite. Son mascara coule, mais elle s'en fiche. La pointe est là. Elle est née dans son ventre et se propage électrisante dans le reste de son corps. Tania est propulsée à nouveau dans le désir. Elle le communique si bien. Elle a toujours une manière particulière de prononcer les mots et d'y rajouter une intensité à laquelle il est impossible de résister. John remarque qu'en sa présence son cerveau s'engourdit et qu'il ne raisonne pas de la même manière. Sacrée Tania. Un terme arabe remonte à la surface de sa mémoire. *Sehra*¹⁵. Oui, en effet, une magicienne.

John jette son portefeuille par terre, dépose son cellulaire et avec une impulsion incontrôlable plonge

¹⁵ Magicienne, en arabe.

dans l'eau chauffée. Comme une pieuvre, elle se colle immédiatement à lui et s'accroche à son cou. Ses yeux brasillent.

Dans cette frénésie des corps, il ne l'embrasse pas, il l'aspire, il la mord, il la possède. Sa langue est devenue enragée, ses mains errantes, son cerveau gelé et son sexe un dieu. Tania se laisse envahir par cette bouche qui harponne la sienne. Effarés, perdus et grisés par ce désir impérieux, ils se retrouvent happés par la même magie.

Il la sort de l'eau, en se hissant sur le bord. Il lui tend la main. Dans les yeux de John brille l'étincelle insoutenable du désir d'elle. Il est impératif. Cette femme est une braise. Il la pose à même le bois. Tania se laisse faire, mais elle ne le lâche pas du regard. Immédiatement, se forme autour d'elle une tache foncée qui absorbe toute l'eau qui dégouline.

Prisonniers de cet étai, ils n'arrivent même plus à se détacher l'un de l'autre tellement leur envie de s'unir est furieuse. Grisée par sa bouche, par ce baiser dévorant de sensations, elle gémit et déboutonne son jean. Il lui colle à la peau, elle soupire sous les doigts impatients de John qui râle contre elle.

Il a fermé les yeux, emporté par ce torrent rugissant qu'elle fait courir en lui. Par terre, il l'épingle comme on prend la pire des prostituées. Sans caresses, sans préliminaires ni rien. Il ne peut pas attendre, elle non plus.

En elle, il bouge comme un enragé. Il ne se contrôle plus. Tania enfonce ses ongles dans son dos mouillé tellement l'électricité dans son corps est assourdissante. À travers ses yeux, elle a vu la merveilleuse crispation du désir tordre son visage et envahir ses traits. Ses lèvres se serrent et son front se contracte. Il a perdu l'emprise de lui-même et elle jubile. C'est elle qui provoque tout cela. Cet homme éperdu dans ses bras. Elle le domine, elle est désormais sa maîtresse.

C'est cette pensée et non pas le va-et-vient de son partenaire qui fait émerger un plaisir sourd et profond. Elle ferme les yeux, surprise par la puissance de la vigueur dans son ventre. Une crampe s'annonce comme

une lame de fer et explose en spasmes interminables.

À nouveau, la vague revient. Presque inconsciente, Tania oblige John à ralentir ses mouvements pour qu'il puisse sentir toute la force dans son sexe de femme rassasiée. Ce tremblement de terre, ce choc, ce plaisir retentissant. C'est au tour de John de détecter, autour de son membre, ses crispations l'encercler et s'emparer de lui. Une sensation intenable que cet étau qui se clôt et qui l'emprisonne comme une ventouse. Fusée d'exaltation. Divine effervescence. Il oublie tout et ferme les yeux.

Immédiatement, il pousse un cri et une dernière secousse. Comme si ce plaisir qu'elle lui offre était le sien. Comme s'il n'y avait aucune différence entre son corps et le sien. C'est long pour lui, c'est beau, cela lui fait presque aussi mal que ces soubresauts qui le délivrent. Il ne veut pas que cela finisse, cette sensation exquise de lancinations qui lui procure une joie inégalée.

Contre le bois dur, froid et mouillé, c'est une Tania haletante, aux joues rouges qui murmure des mots suaves à saveur de fruits délicieux.

- John. John. Oh mon Dieu. Tu as senti ce que nous avons provoqué. Une extase à deux. Wow.

Il est encore contre et en elle, hors d'haleine, la tête posée sur sa chemise ouverte et trempée. Elle touche la soie de ses cheveux collés. Il tressaille.

- Je pense que je suis en train de tomber, de dégringoler, sans amarres ni bouclier, sans aucune défense, amoureuse de toi John Aswad. Ce n'était guère prévu.

John ne sait pas trop comment s'extirper de cet état dans lequel elle l'a plongé. Torpeur douce, indolente paresse, dérive de sensations fugitives. Il ne veut pas l'encourager. Il ne faut pas exacerber les émotions des femmes. Tout d'un coup, le froid le traverse. Il lève la tête, et c'est un regard lune qu'elle lui réserve. Pleine, comblée, rassasiée, ronde et sensuelle. Il en est presque mal à l'aise. Décidément, les choses se compliquent, mais le moment est empreint d'une si tendre vibration

qu'il n'a pas le courage de le briser.

- Ton visage, Tania. Ton regard est sublime. Il faut prendre une photo. Maintenant. Mon Dieu, tu coules de lumière. Tu es devenue magnifique comme une déesse. C'est surprenant de te voir ainsi.

Il se lève et va chercher son téléphone. Clic-Clac fait la caméra. Le visage de Tania a envahi l'écran. On dirait que même les yeux se sont agrandis et que l'ovale de ses traits a pris la forme de l'astre lunaire. Un seul mot lui vient à la tête.

- *Beaming*¹⁶ Tania. *Beaming*.

- Tu sais John, ce cordon, ce lien que nous avons évoqué la dernière fois, son image est trop forte. Je veux en faire un roman. Je ne sais pas sur quoi, mais le concept du cordon regorge assez de potentiel pour me donner envie d'en créer une histoire.

Elle ne dit plus rien. Elle se contente de se serrer contre lui. Ils sont à moitié nus et mouillés, incapables de bouger. Ils restent longtemps à se contempler, à se caresser une joue ou une épaule. Ils se prélassent dans l'émerveillement de cette étreinte. Tania promène ses doigts sur son visage. Son front, son nez, ses tempes et ses lèvres. Elle dresse inlassablement le pourtour de la joue de celui qui l'a fait trembler. John se laisse faire engourdi, léthargique et heureux. Ensuite, ils rient, car ils ont vraiment froid.

Il va chercher des serviettes. Elle a gardé sa chemise dans cette frénésie jouissive des corps. Délicatement, il l'aide à l'enlever et l'enveloppe dans une grande serviette moelleuse et épaisse. Son mascara a fondu. Il marque ses joues de traces noires. John le lui essuie patiemment. Elle se laisse faire douillette, traquée dans le sillage du moment. Ils le savent tous les deux, tout à l'heure, ils recommenceront à faire l'amour, mais cette fois-ci en prenant plus de temps.

À la demande de Tania, ils se sont installés dehors sur la terrasse. C'est la fin de l'après-midi et à leurs pieds, New York, l'infatigable, bourdonne. Tania n'a pas voulu se décoller de lui, alors ils sont restés sur

¹⁶ Ruisselante de lumière.

la même chaise longue.

Enroulée dans la serviette, les épaules nues au soleil, elle ferme les yeux. Un homme, une femme, une rencontre. Tentacules ou tremplin? Les mots se précipitent dans sa tête. Ils défilent sur son écran mental à une vitesse accélérée, mais elle veut rester sur terre dans les sensations révélées. Ensuite, l'imaginaire, après lui. Elle aura amplement le temps. En elle, la femme fait taire l'écrivaine. Aujourd'hui, la magie est dans le moment vécu et non dans les mots.

Installée, entre ses jambes, entourée de l'armure de ses bras, Tania à l'impression de voler au temps son éternité. On dirait même que leurs deux serviettes sont devenues une seule et qu'elles s'élèvent désormais comme un drapeau. Drapeau ou radeau, pont ou horizon? Ils ne parlent pas. Les yeux fermés, ils se laissent voguer dans cette énergie qui les englobe et infuse leur corps de tiédeur et de mollesse mordorée. Tania lui a demandé de lui bouillir de l'eau. Elle raffole d'une tisane à la réglisse qu'elle rapporte de France. Elle lui fait goûter et il aime le bouquet acidulé du thé.

Deux sont devenus un. Touchés par un ange ou un démon, ils ne le savent pas. Après l'extase du corps, c'est désormais celle de l'esprit et de l'âme. John soupire, détendu. Contre sa poitrine, la petite tête brune de Tania monte et descend au gré de sa respiration. *Hayété, Habibté* se surprend-il à murmurer. Ce sont des expressions qu'il n'a jamais prononcées devant quiconque. Ce sont des mots sacrés réservés à l'amour, qu'il a rarement éprouvé. Ce sont des mots en arabe que sa mère disait à son père. Ce sont des mots qui jaillissent naturellement. Ce sont des mots qui enrobent l'instant et lui définissent son intégrité.

À son ton, Tania a compris de quoi il s'agit. Elle reçoit ce souffle qui lui parle en gerbe d'émotions. Elle accueille sur elle ces mots dont elle ne saisit pas le sens, mais dont l'effet la laisse béate de tendresse, fragile et vulnérable. John n'a jamais éprouvé auparavant un sentiment si vaporeux. Il sent frétiller en lui la douceur. Malgré son cœur barricadé, Tania a réussi à se faufiler parmi les barbelés. La jeune femme a perçu la vague

d'énergie. C'est à ce moment-là que Tania se penche, sort son téléphone et tweete le mot *révélations*.

7 Révélations

Dans l'avion qui décolle brutalement de Manhattan, Tania, la joue contre la vitre, les yeux mi-clos, se laisse balloter par le tapage qui l'entoure. Le ronronnement intérieur est plus puissant que le bruit du moteur de l'engin qui la ramène vers sa réalité. Maintenant, il y a les autres et, à part, il y a John. Il est sur la rive de sa vie. Seul. Personne auparavant n'a réussi à pénétrer si rapidement dans son univers et tout envahir en si peu de temps.

La reine des romans enfiévrés est-elle tombée dans son propre piège? À force d'écrire avec tant d'intensité, il a bien fallu qu'elle vive un jour l'expérience de ce qu'elle a toujours décrit. Personne ne peut comprendre à part elle. Celle qui a embrasé les pages de ses romans, celle qui a médité les scénarios les plus déments, se retrouve traquée dans ses mots et situations. Voilà que l'imagination des jours la périlite aujourd'hui directement dans ses récits. Fièvre sauvage, feu dévorant, réveil de la peau, fleuve du sexe et bien-être total de l'esprit et du corps.

Dans le passé, elle a connu des tocales et parfois des relations plus longues. John a tout fait sauter en éclats. Tous les autres se sont évaporés. Il les a tous battus. Champion. Le sien.

Tania ne parvient pas à se décoller des dernières heures. Le goût de lui galope dans sa tête, cavale sourdement sous sa peau et explose comme l'électricité qu'il a allumée. Son souvenir, réveillé, cru et cruel. Puissant et rugissant. Lui, elle et eux. Lui et elle et eux à nouveau. Une ronde grisante qui l'étourdit et l'emporte. Fusionnés dans cette étreinte magique qui redonne au corps toute sa splendeur et le transforme en cascade. Elle coule de la source même. Cristalline et fanfaronne sans aucun barrage pour arrêter sa cadence. Folle la course et

elle aussi.

Tania se sent dégringoler dans un précipice aux parois luisantes et glissantes. Sans amarres et sans aucun repère. Sans bouclier et sans protection. Livrée au torrent, dominée par l'animal, possédée par le feu. Autour d'elle, le bruit des autres et de l'avion, en elle la révélation intérieure qui frétille. Déclenchement et semence. Trajectoire, lumière et espoir que ce courant qui prend naissance et qui se fraye un chemin. Il est chaud et doré. Il est glorieux et invincible, il est indomptable et incontrôlable. C'est l'émotion la plus pure et la puissante, celle de l'amour.

C'est à ce moment-là précisément, dans l'évocation de John qu'il lui tombe dessus, le titre du nouveau roman. *Le cordon invisible*. Tania ferme les yeux et soupire. Oui, *Le cordon invisible*. Entre elle et lui, un lien indestructible. C'est la première fois dans sa carrière d'écrivaine que son tremplin sera sa propre histoire. À nouveau cannibalisée par hier. Encore l'ivresse. Elle n'y peut rien.

Les images l'envahissent et cette frénésie partagée remonte à la surface. Elle était si naturelle. Ils ne sont pas sortis de l'appartement. Le soir, ils ont refait l'amour en prenant leur temps et en découvrant, pour la première fois, l'autre. Tania a lentement caressé son ventre, le creux de son épaule et la courbe de sa cuisse. Elle s'est attardée dans son cou et a posé ses lèvres sur son cœur enveloppé de plusieurs couches de protection.

John l'a touchée avec beaucoup de tendresse. On dirait qu'elle coulait de ses yeux bleus directement dans ses pores de femme amoureuse. Rapidement, la tendresse s'est transformée en un désir aussi pointu que la lame d'un couteau, aussi électrisant que la foudre. Il a cherché sa voie vers elle et a atterri dans un ventre qui n'attendait que lui.

Tania a habilement dompté son plaisir et le sien en le guidant par le regard. John a exploré chaque partie de son corps de femme audacieuse. Elle est souple et douce, une vallée de soie et un havre de moiteur. Elle s'expose sans aucune pudeur. Elle connaît bien son essence et ses secrets.

Elle a mené sa bouche vers sa fleur. Cela fait des années qu'il n'a pas plongé dans l'abîme d'une femme. Il a perdu la tête. Il a entrouvert sa porte et dévoré goulûment la peau tendre cachée en elle. Il l'a fait crier. Ils ont joué à des jeux et exploré des positions différentes. Elle s'est laissé dominer à la fin par lui. C'est ce qu'il voulait. La posséder sauvagement comme une pute. Pour comprendre, pour saisir pourquoi cette femme a le pouvoir de lui faire perdre la tête de cette manière.

Le visage contre l'oreiller, les cheveux mouillés, le corps en feu et écartelée, Tania lui offre ce qu'elle a de plus intime et de secret. Son plaisir de femme amoureuse. John s'est finalement laissé aller. Il est perdu, il le sait. C'est elle qui l'enchaîne entièrement par la domination du cœur et du sexe qui sont devenus un seul organe rouge en train d'exploser. Leurs cris et soupirs se sont mélangés et se sont amplifiés crescendo pour venir mourir dans un râle.

En se retournant vers lui, elle a découvert une petite trace brune en forme d'étoile sur son épaule. Elle y a déposé ses lèvres.

- C'est joli ce tatouage.

- Ce n'est pas un tatou. C'est une tache de naissance. En fait, c'est un signe qui appartient à la famille Aswad. Tu sais, mon père avait cette même empreinte sur son ventre et mon fils, il l'a sur sa cuisse. Nous sommes tous marqués par cette étoile, la nôtre depuis des générations.

- C'est génial. J'adore. Je pourrai me servir de ce détail dans un de mes romans!

Ensuite, ils ont parlé toute la nuit en chuchotant, en s'endormant un peu, en se réveillant et en se cherchant frénétiquement. Émerveillés par ce sentiment qui se révèle de plus en plus puissant. Au petit matin, John s'est finalement assoupi. Tania est restée dans le creux de ses bras à se demander par quel miracle elle est en train de vivre ce qu'elle vit.

Elle a connu beaucoup d'hommes et souvent des aventures sans lendemain, mais elle a rarement été plongée dans une énergie aussi sublime. Une si forte

connexion de l'âme et du corps avec quelqu'un. Un réveil complet, un appel impératif du ventre, une fusion absolue. Qui l'aurait prédit? Seulement son ange, Paul Courtemanche, aurait pu lui offrir un cadeau si précieux.

Le matin, tout va vite, et Tania aimerait tant que tout se fige. Elle et lui dans cette cuisine impeccablement meublée et que personne n'utilise. Elle, le visage contre la vitre devant la vue imprenable de ce Manhattan où elle laisse son souvenir le plus torride. John se rasant et elle, sagement assise à côté de lui, en train de vérifier et de répondre à ses messages.

Après le petit-déjeuner, John a été obligé de partir en vitesse pour une réunion importante qu'il ne pouvait pas remettre. Quitter ou s'arracher l'un à l'autre, ils ne le savent pas.

Pour la première fois de sa vie, John se sent atteint par une femme. Encerclé, envahi par un sentiment de bien-être pour cette créature imprévisible. Elle l'amuse, elle l'intrigue et elle le fait bander comme un dieu. Il adore.

Hier, pendant qu'il lui faisait l'amour, il était en transe. Son cerveau s'était entièrement éclipsé et il suivait un fil invisible le menant vers sa propre extase. Une explosion d'adrénaline dans son esprit alors que c'était son sexe qui sursautait. John a eu des copines et certaines pendant plus de cinq ans. Des expériences agréables et des étreintes chaudes. Mais Tania les a toutes surpassées en un battement de cils. Elle est la plus forte.

John est revenu lui dire au revoir au moment où elle quittait vers l'aéroport en taxi. Blottie contre son front, Tania a de la difficulté à se séparer de lui. Ils se reniflent, ils s'embrassent à nouveau, mais le départ est impitoyable. Il ralentit leur geste et masque leur visage.

- Quand? Quand? Quand nous?

- Je dois voir Tania. C'est très compliqué de m'absenter en ce moment, je suis en plein milieu d'un grand chantier à Miami et il est difficile pour moi d'aller à Montréal.

- Alors?

- Laisse-moi voir, ne me presse pas.
- Je suis déjà impatiente.
- Je sais ma petite folle, mais j'ai des responsabilités, tu le sais bien. Je gère un immense parc immobilier.
- Mais, moi aussi John. J'ai des entrevues, des cours, des corrections et surtout un déplacement pour Paris bientôt. C'est compliqué pour moi également.
- *Do you want to play the game?*
- Oui
- *Without rules* Tania. Avec moi c'est comme cela. Tu ne peux pas m'imposer des conditions ni aucune contrainte.

- J'accepte John. *Lets play!*

Néanmoins, Tania est un peu désarçonnée de son discours. Elle ne comprend pas trop. Elle est amoureuse et coulante, disponible et passionnée. Elle va repartir avec un prochain rendez-vous non confirmé. Elle a bien vu, c'est un individu qui se gargarise de stress et qui ne se réalise que dans le travail. C'est toute sa vie. Elle est déçue. Coucher avec elle et la laisser filer en taxi. Rapidement, elle se ravise. Surtout ne pas s'agripper, ne pas devenir pitoyable. Il n'y a rien de plus débandant pour un homme qu'une femme qui s'accroche.

Le cerveau de l'homme d'affaires, qu'est John, a repris toute sa place. Ses émotions lui font perdre le lien avec la réalité et d'une certaine manière modifient la perception de ce qui l'entoure. Il faut retourner à la normale. John dirige une entreprise avec plus de 200 employés et une dizaine de compagnies contractuelles. Il doit rester vigilant. Il est urgent d'achever les transactions pour l'installation de la nouvelle salle de sport. Il a besoin de sa tête pour étudier des dossiers et clore des engagements. Tania sent bien qu'il retourne dans son monde. La provocatrice en elle émerge pour faire taire sa déception.

- John, je t'ai prévenu, je suis une femme dangereuse, il ne faut pas trop s'approcher de moi.

- Pourquoi dangereuse Tania?

¹⁷ Est-ce-que tu veux jouer au jeu?

¹⁸ Jouons!

- Parce que je peux inventer une histoire dans laquelle tu deviens le héros.

John éclate de rire.

- Le danger vient du fait que dans la vie, tu vas faire tout ce que je vais imaginer avec mon personnage.

John sourit ironique. Elle est si jolie avec son air sérieux et ses yeux foncés. Pourtant, cette conversation commence à l'exaspérer.

- Est-ce que tu joues à Dieu?

- C'est le pouvoir de manifester tout ce que l'on conçoit avec un ingrédient secret. Si je tombe amoureuse de toi, tu te transformeras en un de mes héros et après, tout ce que j'écris fait son apparition devant moi.

- Tu m'amuses Tania. Allez, je te mets dehors.

La porte du taxi a claqué. Tania est devenue un petit point jaune qui file à toute allure dans un New York assourdissant. Troublé, John ajuste sa cravate et allume son portable. Un malaise étrange l'envahit. Cette femme est certainement remplie de surprises. Explosive. À chaque tournant, il y a une nouveauté.

Trêve de balivernes, il est temps de retourner à ses dossiers. Miami exige des confirmations, des rénovations majeures dans la tour sud et un changement de fournisseur pour le spa. Il attend de recevoir deux offres d'achat cet après-midi pour les deux penthouses de la Tour 1. On parle de six millions par unité. En outre, il doit remplacer son directeur des communications.

En retournant au bureau, John détecte une légère irritation. C'est l'attitude de Tania. De crâneuse, elle s'est transformée en languissante. Comme toutes les femmes, elle va sûrement commencer à le traquer ou à réclamer des droits. Par ailleurs, elle a l'air excessive dans les émotions. De temps en temps c'est bien, mais il n'a aucune envie de gérer un rapprochement. Pas lui, pas maintenant. À quarante ans, il était beaucoup plus vulnérable. Il s'attachait aux filles et croyait vivre chaque fois le grand amour. Aujourd'hui, passé la cinquantaine, il se sent merveilleusement bien. Il aime trop sa liberté. Il est seul et alors? Finalement, il meuble parfaitement sa solitude par un emploi de temps acharné, des projets et toutes sortes de relations avec des

femmes différentes, des amies et des salopes.

Tout récemment, il a remarqué qu'il est devenu impatient avec les femmes. Elles lui tapent sur les nerfs si elles restent longtemps auprès de lui. La seule qu'il peut garder plus que quatre jours, c'est Clara et ceci jusqu'à maintenant. Après, il ne sait pas. Il vit au jour le jour trop occupé à avancer. Actuellement, il n'envisage dans sa vie aucune relation à deux ni de complications même avec *elle*.

8 Elle

Tania éclate de rire. Elle a semé et provoqué des secousses ainsi que des réactions débordantes sur ses réseaux sociaux. Hier, sur Facebook, elle a publié sa photo sur la terrasse de John, le visage illuminé, sans aucun texte. Sur Twitter, elle a affirmé : *Maybe, lui!* Et sur Instagram, elle a placé une autre de New York. Elle sait que ses lectrices la traquent et l'épient. Ce matin, au réveil, c'est une révolution! Son ordinateur va exploser.

Ses abonnés ont senti une certaine excitation de sa part et la photo révèle tout. C'est une Tania, les épaules nues, aux yeux éblouis et ravageurs de charme, qui est en premier plan. Il est évident que c'est une déclaration. Leur auteure préférée est amoureuse. Cela se devine sans aucune preuve supplémentaire du fait de l'illumination du visage. C'est le jeu de prédilection de Tania. Semer le doute, cultiver l'illusion et la laisser dans le flou. Depuis son retour de New York, elle se sent merveilleusement bien. Revitalisée, créative, sulfurisée. En s'approchant du loup, elle s'est approprié sa pulsion.

Ça clignote partout sur son écran. Ses lectrices flairent tout ce qui se passe dans sa vie privée, qui demeure toutefois très protégée. Jusqu'à maintenant, elle n'a pas eu de fuites. À part sa liaison avec l'ancien ministre français de la Culture. Cela a duré six mois et, malheureusement, un journaliste avait réussi à s'infiltrer au restaurant et à prendre une photo du couple.

Il lui arrive parfois à Montréal d'être reconnue et de provoquer des attroupements. *C'est Tania Clément!* Ensuite, c'est la ruée. À Paris et à Beyrouth où elle est très lue, ce sont de jeunes femmes timides qui l'accostent. Tania est toujours ravie de rencontrer ses lectrices. Elle est d'une simplicité et d'une modestie qui séduisent spontanément. Tania n'a jamais pris au sé-

rieux son succès.

Pour elle, l'écriture est privée, intime solitaire et naturelle. Elle ne comprend pas du tout la réaction des gens, qui varie entre l'admiration et l'étonnement. Secrètement, Tania rêve d'un prix. Elle a déjà publié huit romans et a été placée pendant six semaines consécutives sur la liste des dix meilleurs vendeurs. Son éditeur parisien lui a fait comprendre qu'il y a des chances et que son nom circule, mais jusqu'à maintenant rien.

Évidemment, elle est considérée par les littéraires comme étant une auteure qui provoque de l'engouement. Elle suscite de la controverse en raison du contenu épicé et explicite parfois de ses écrits. La qualité de l'écriture a certainement été reconnue, et ceci maintes fois. Il n'empêche qu'au Québec comme à Paris, ses collègues l'observent et se méfient d'elle un peu. En fait, depuis douze ans, Tania Clément est un phénomène que les littéraires ne comprennent pas trop, mais que les libraires adorent. Entre-temps, pour bien gagner sa vie, Tania enseigne la littérature française à Paris et à Montréal.

Depuis qu'elle a commencé à publier ses romans, Tania répond personnellement à ses fans. Elle gère elle-même son site Web et ses réseaux sociaux. Elle y tient. Elle sait que ses lectrices devinent lorsque c'est elle ou si c'est une agence qui fait le travail. Parfois, des bribes de phrases, une photo, une remarque anodine provoquent des remous. Tania sait qu'elle touche son auditoire et qu'elle suscite son intérêt. Elle est une femme sincère et les gens le sentent.

Son appartement, dans le quartier résidentiel d'Outremont à Montréal, est petit, mais ensoleillé. Tania a choisi de louer un deux-pièces au deuxième étage. Ses fenêtres sont hautes et la lumière s'y déverse à flots. Elle a installé son bureau dans le salon. Sur une grande table en verre sont posés les livres, les dictionnaires et les cahiers de notes. Il lui arrive de passer des journées entières, immobile, le portable sur ses genoux, emprisonnée dans un texte.

Elle adore ce petit quartier français au cœur de

Montréal. Après une longue et astreignante journée passée à écrire, elle sort parfois marcher ou prendre un pot dans un des nombreux bistros qui l'entourent. Appelée à vivre entre Paris et Montréal, elle est devenue exigeante. Souvent à Paris, elle regrette la tranquillité de Montréal et, à Montréal, le rythme trépidant de la capitale française lui manque. Même son identité en est écorchée. Elle partage sa vie entre deux pays et se fond dans les deux cultures. À presque 40 ans, Tania vit sans amarres. Sa famille demeure à Rimouski. Ses deux sœurs ont choisi de rester dans leur ville natale. Elle est la seule qui a opté pour l'Université et le doctorat en surcroît.

Lorsqu'elle retourne chez ses parents, elle redevient québécoise. Son accent se relâche et elle se laisse aller dans l'ambiance familiale qu'elle aime tant. Tania est très soudée à son père. Enfant, elle avait avec lui une telle complicité que, parfois, elle n'avait pas besoin de parler pour qu'il la comprenne. Son père a deviné que cette fillette rêveuse et sensible avait de fortes capacités intellectuelles. Il savait que sa puissance résidait dans ses émotions. Il a lu ses premiers textes et a entendu la musique derrière son visage. Le père de Tania est ébéniste et il est très loin de la littérature. Néanmoins, il a perçu très rapidement chez sa fille aînée la fièvre furieuse qui se dégageait de ses mots. Tania a aussi des liens très serrés avec sa mère et ses deux sœurs. Pour elle, sa famille est sa seule ancre.

Elle a remarqué que John n'est nullement présent sur les réseaux sociaux. C'est dommage, il se serait bien amusé de la suivre. Elle met constamment à jour ses statuts. Elle ne gère ni sa créativité ni ses mots. Ces derniers débordent d'elle.

Dehors, il fait beau et la neige se morfond à Montréal. Déjà l'air s'est réchauffé. En tous les cas, elle ne sera pas là dans une semaine. Elle enseigne un cours intensif à Paris pendant 21 jours. Avec une collègue de l'Université de Montréal, elle a préparé le cursus en littératures du monde. Une trentaine d'étudiants des deux côtés de l'océan s'y sont inscrits.

Mais maintenant il y a John, et Paris est loin de

New York. En outre, trois semaines, c'est vraiment long. Inutile d'analyser, la situation se révèle bien compliquée.

C'est à ce moment-là que le téléphone sonne et que c'est John. Son cœur bondit! En fait non, c'est Amy, son adjointe. John fait souvent cela. Il demande à quelqu'un de son équipe de l'appeler, et elle déteste cette habitude.

Surprise, Tania écoute la proposition d'Amy. John est invité à une soirée privée à Bal Harbour, banlieue cossue de Miami, en présence du chef du parti démocrate, du secrétaire d'État et des membres du Sénat américain. Il est prévu, peut-être même, une visite surprise du président des États-Unis. En début de son deuxième mandat, le président fait des apparitions pour remercier les adhérents de l'avoir soutenu pendant les élections législatives. Il est également en train de remanier son cabinet, et les nominations pleuvent. John souhaite que Tania l'accompagne. Ils seront logés à l'hôtel J.A. et Amy a besoin de sa réponse le plus tôt possible. John propose de payer le voyage et lui suggère même de fournir un compte pour la robe, les bijoux et les chaussures. Tania lui indique qu'elle aimerait en parler à John et qu'elle refuse toute allusion au remboursement des frais associés à la soirée. Le jet privé oui, mais le reste non.

Confuse, enchantée et étourdie, Tania raccroche. Elle inspecte attentivement les dates. C'est parfait. Elle passera une nuit et une journée à Miami et retournera ensuite à Montréal d'où elle s'envolera pour Paris. Elle est ravie de le revoir et touchée qu'il ait pensé à l'inviter. Il va falloir qu'elle examine sa garde-robe pour en extraire la robe la plus spectaculaire.



John attend avec impatience la réponse de Tania. Il a envie de la revoir, mais il a surtout besoin d'elle pour un service. En sa présence, la gent masculine fond et il est certain qu'elle peut obtenir tout ce qu'elle veut grâce à son charme, son magnétisme et sa façon si

particulière de parler aux hommes.

L'idée a germé dans sa tête d'homme d'affaires après le séjour à New York. Comme John est invité au gala annuel du parti démocrate américain, il doit arriver en bonne compagnie, c'est un *must*. Cela n'est pas un souci, car il y a autour de lui un vaste choix de femmes. Néanmoins, lorsqu'on lui a indiqué que le président risquait de faire une apparition, il a senti frétiller en lui la possibilité de concrétiser une idée.

Pour John, c'est l'occasion idéale de le rencontrer et de pouvoir finalement établir un contact direct avec lui et l'impressionner. Cela fait des années qu'il fait des donations au parti et des mois qu'il espère secrètement une proposition. John est ambitieux. Après son succès retentissant dans le monde des affaires, il a besoin de quelque chose de nouveau pour alimenter ses aspirations. Pourquoi ne pas se tourner vers la politique? Après tout, un colosse comme lui pourrait être nommé ministre ou même secrétaire d'État. Quel prestige, quel nouveau défi! En homme d'affaires aguerri, John Aswad a rarement laissé de côté une idée qui a du potentiel sans la matérialiser. D'autant plus que le président actuel est francophile, ayant obtenu son diplôme d'avocat de Paris 2. Pourquoi ne pas lui envoyer la plus délicieuse des femmes, la plus rodée des séductrices?

En toute modestie, John pense que si Tania a pu attirer son attention à lui, elle saura certainement arriver jusqu'au président. Bien que ce dernier soit marié et père de famille, John devine, par instinct, que Tania lui plaira.

Après tout, la jeune femme n'est ni sa copine, ni son épouse. C'est une nouvelle connaissance. Il ne sait pas où cette relation ira. Il lui offrira un beau cadeau pour la remercier comme il fait d'habitude. C'est à ce moment-là qu'il reçoit un message de Tania. « Soleil, les dates me conviennent. La Lune sera à côté de toi, je confirme Miami. Je me sens *magicienne*. »

9 Magicienne

Sonnée. Franchement, elle a l'impression de se retrouver dans un film hollywoodien. Tania ne s'attendait pas à autant de luxe. Après l'atterrissage du jet à l'aéroport d'Opa-Locka et dès que l'hélicoptère s'est posé sur le toit de l'immeuble *J.A Towers*, elle a été emportée dans l'apparat d'un monde ostentatoire coloré par un Miami luxuriant. Et pourtant, à Paris, lorsqu'elle est invitée aux réceptions du corps diplomatique français ou canadien, c'est toujours dans des endroits choisis pour le faste, mais ici, à Miami, elle découvre l'opulence américaine à son top.

Le complexe est composé de trois tours, et ils viennent de se poser sur celle qui est la plus haute. L'immeuble doit compter plus de 40 étages. Érigée très proche de l'eau et presque entièrement en verre, la Tour 1 se balance diaphane face à l'océan. Le contraste entre le blanc flamboyant, le bleu turquoise et le soleil cinglant donne l'impression à Tania de bouger dans un film. Son guide lui fait traverser des corridors et prendre deux ascenseurs. Raffinement et décors somptueux des lieux. Tout respire un luxe enjolivé : les plantes vertes, les tapis colorés, les vases de Chine, la teinte chatoyante des lampadaires, les vitres lustrées des fenêtres et le parfum discret d'un arôme subtil de jasmin ou de gardénia.

L'avion a été retardé à Montréal. Tania est restée sagement assise au fond des fauteuils en cuir, les jambes relevées, en train de travailler à une demande de subvention. De violents orages n'ont permis au jet privé de John de partir vers la Floride qu'au bout de deux heures. À cause de ce retard, John lui a proposé d'arriver en robe de bal pour aller directement à la soirée des démocrates.

Seule dans un avion avec l'équipe de bord et installée dans ce salon volant, Tania se surprend à avoir

le fou rire! Le service est irréprochable et discret. À une heure de l'atterrissage, Tania s'est faufilée dans les toilettes pour se changer, se maquiller et enfiler son unique paire d'escarpins Christian Louboutin en velours noir et gainés d'un ruban rouge. Elle a choisi une robe vert émeraude à bretelles et au dos entièrement dévoilé. Le tissu est vaporeux et transparent. Il la drape comme une reine. Une ceinture carmin encercle sa taille délicate. Elle ressemble à une déesse grecque.

Tania a fardé ses yeux à outrance. Cela lui donne un look de vamp. Pas de rouge à lèvres pour garder l'impact du regard à son maximum. Lorsqu'elle enfile ses escarpins, le miroir lui renvoie l'image d'une jeune femme aux battements de cils d'une biche, au cou longiligne et à la chevelure relevée en chignon négligé. Comme la tenue est assez électrique, elle ne s'autorise qu'une paire de boucles d'oreilles en perle blanche. Elle pense que cela plaira à John. Avant de retourner à son siège, Tania se débarrasse de sa culotte. La robe ne permet aucune entrave entre elle et la peau.

Il y a beaucoup de vent à la descente de l'hélicoptère et c'est la voix puissante et posée de John qu'elle entend avant de voir son visage.

- *Welcome to Miami Mrs. Clément!*¹⁹ Vite, la réception débute dans un quart d'heure. Une voiture nous attend en bas.

En parlant, il l'observe attentivement, évalue son look, son potentiel et son effet. Il lui prend la main et ils marchent rapidement.

- Tania, je ne sais pas trop, cette robe... Tu es sublime, mais le contexte ici est un peu conservateur. Mais bon, allons-y, il ne nous reste plus de temps.

- Bonjour M. A., ralentis un peu, sinon tu dois m'offrir des patins à roulettes pour te suivre! Mais attends, il n'y a pas le feu. Attends, regarde-moi. Regarde-moi, c'est pour toi.

Cette voix. Cette voix qu'elle nuance et ce mélange de mots qui dégringolent sur lui. Ce corps qui se réveille. Ce sexe qui est son esclave. Tania Clément est

¹⁹ Bienvenue à Miami Mlle Clément!

bel et bien de retour. Tania s'arrête au milieu du corridor menant à l'ascenseur. Elle l'oblige à la regarder.

- Tu sais que moi, je me contrefiche de ta soirée. Je suis ici pour toi et j'ai surtout hâte de terminer cette corvée pour me retrouver contre toi. Et puis... tout ce vent! Ma robe... je ne porte rien en dessous!

John écarquille les yeux et se sent bander douloureusement. *This is not the time*, le moment est mal choisi. Il ne peut pas arriver au gala le pantalon gonflé. Tania refuse d'avancer. Pire encore, elle sort son téléphone et commence à se prendre en photo. Décidément, il va vers elle. C'est incroyable comme elle est fine et élégante plantée dans ce corridor.

Autour d'elle toute cette étoffe verte qui virevolte et son regard brun enfiévré. Elle serre et desserre ses cuisses devant lui. Sirène et courtisane du désir. Happé immédiatement, il se réapproprie toutefois sa tête. Il ne peut pas être en retard.

- Un bisou, un seul.

John sourit.

- Tu es incorrigible, *you are really back*²⁰! Cela se devine Tania, ton *mood*²¹! Tu vas rendre tous les hommes fous ce soir!

Il avait parfaitement raison. Dès qu'ils sont rentrés dans la salle de bal, tous les regards se sont tournés vers elle. Les hommes ne la quittent pas des yeux et les femmes se sont figées ne sachant pas comment réagir face à cette créature de femme fatale perchée sur des talons et se mouvant en vagues d'étoffe verte dévoilant un corps aux formes affriolantes. Tania dégage une sensualité dévastatrice. La charmante brune qui accompagne le magnat de l'immobilier John Aswad affiche une élégance classique et projette également beaucoup d'audace et d'effronterie.

Aux anges, Tania se laisse dévorer du regard à côté de John qui salue presque tout le monde. Il est tellement chic, sanglé dans un smoking noir. Il se tient droit, fier et désinvolte avec la moue qui le caractérise. Il

²⁰ Tu es vraiment de retour!

²¹ Ton énergie!

tranche avec son coup d'œil intense. Elle ne connaît pas du tout la *high society* de Miami. Pour elle, c'est un vrai bal! À côté de John, Tania est comblée. Son sourire s'affiche sensuel et épanoui.

Dans l'auto et à la hâte, il s'est excusé. Il lui a tendu une boîte bleue signée Tiffany. Elle s'est fâchée. Elle ne veut pas être traitée comme une poule de luxe. John a insisté. C'est un cadeau qu'il a commandé pour elle. Gênée, mais curieuse, Tania a entrouvert le carton et sortit de sa housse turquoise un ravissant collier en or blanc. Il est composé de ficelles tressées et enroulées les unes par-dessus les autres. Au bout, sur le fermoir, de minuscules diamants encerclent la boucle. Étonnée, Tania interroge John des yeux. Il lui sourit en conduisant.

- C'est ton cordon. Je l'ai fait faire pour toi. Tu vas écrire ton roman et moi je t'encourage. C'est un petit geste pour te remercier d'être venue m'accompagner. Comme tu n'as pas accepté que je t'offre la robe et les chaussures, j'ai choisi de souligner notre troisième rencontre par ce cordon dont tu parles tant. À la descente de l'auto, tu me feras le plaisir de me permettre de te l'attacher. La taille, la couleur et les diamants ont été préparés rien que pour toi. C'est un Tiffany sur mesure offert à Tania Clément de la part de M. A. En espérant, en souhaitant Tania que nous resterons toujours dans cette même énergie, dans ce même rapport, car il me plaît énormément.

Tania ne dit rien. Elle est touchée. Il a bien visé. Tout dans la pièce qu'elle tient entre ses mains est élégant et discret. Elle adore. Elle ne peut que prononcer :

- OK, merci Monsieur le Libanais. Je vois que mon cordon se concrétise. J'aime ce collier.

Les conversations vont bon train. À côté de John, Tania s'exprime dans un anglais irréprochable. On parle de tout et de rien. De voyages, de climat, de films et du dernier scoop à CNN. De temps en temps, elle se perd dans ses pensées et effleure son cordon. Elle est heureuse. Elle flotte, elle est dans un état de ravissement total, debout à ses côtés. Elle ne veut pas envisager

demain. Elle fait taire son mental qui la traque par des questions sur eux, leur avenir. Il faut profiter de cet instant.

Avant de passer à table, tout d'un coup, les portes sont barricadées et des hommes en complet sombre et lunettes foncées pénètrent dans la salle de bal. Les conversations sont suspendues et tous les regards se tournent vers les nouveaux arrivés. C'est à ce moment-là que John lui glisse à l'oreille :

-Tania, j'ai besoin que tu me rendes un petit service. J'aimerais que tu me présentes au président.

Surprise et avec beaucoup de légèreté, Tania rétorque.

- Mais je ne le connais pas!

- Je veux que tu fasses sa connaissance et que tu me le présentes. Ne m'as-tu pas déjà dit que tu peux obtenir tout ce que tu veux? Non? Femme dangereuse, magicienne?

John oscille entre l'ironie et le sérieux. Ils sont obligés de se taire, car sous un tonnerre d'applaudissements, le président des États-Unis, Samuel Winley, vient d'entrer dans la salle.

Perplexe, Tania réfléchit. Cette histoire semble digne d'un film. L'inviter à un événement pareil, lui offrir un Tiffany sur mesure et ensuite lui demander de le présenter au président. Pourquoi pas? Il veut jouer. Elle jouera.

Tania touche son cordon, elle prend une grande respiration, bouge la tête et invoque la séductrice. John s'est déplacé, il n'est plus à côté d'elle. Le président est dans son angle à gauche, un peu loin. Elle se concentre. Quand Tania Clément appelle le mâle, qu'il soit président ou boucher, celui-ci la suit.

Elle a traversé la salle lentement, en regardant devant elle, comme si elle allait vers l'homme de ses rêves. La moue sensuelle, le regard ravageur, le cheveu indomptable et surtout la démarche lascive, ondulante et perlée de volupté. Une tache verte et éthérée qui se déplace parmi la foule. Une femme en possession de tous ses moyens. Elle s'est dirigée directement au bar et autour d'elle immédiatement un attroupement s'est

formé. On lui demande ce qu'elle veut boire et on lui tend la main. Tania fait démarrer le dialogue intérieur. *Viens. Viens. Viens faire ma connaissance. Viens rencontrer mon regard, sentir mon souffle, viens deviner que je ne porte pas de culotte. Regarde, je bouge pour toi. Viens. Viens!*

John l'observe attentivement en sirotant un scotch et en répondant distraitement à une femme qui se déverse en paroles sur lui. De loin, il voit le cercle du président s'ouvrir et ce dernier se diriger vers la tache vert émeraude qui est à sa gauche. Le président avance, hypnotisé vers un piège invisible.

En quelques minutes, c'est une Tania triomphante, le sourire légèrement blasé qui fait les présentations.

- Monsieur le Président, permettez-moi de vous présenter John Aswad, mon compagnon pour ce soir.

Quand John, les yeux rieurs, tend la main pour le saluer, il ne peut cacher son étonnement et son admiration. Les flashes crépitent. Elle a réussi en quelques minutes à parler avec l'homme le plus puissant aux États-Unis. Une vraie sorcière. Une femme *fatale*.

10 Fatale

Le vent est doux et l'ombre de la mer muette clapote en murmure salé. Elle ne peut pas l'entendre, mais le devine. Le penthouse est si vaste que l'océan l'encercle à presque 360 degrés. Vue féerique, monde surélevé au-delà des réalités terrestres. John Aswad a créé un rêve, une illusion de paradis.

Inégales en taille, mais identiques en design, trois tours soyeuses narguent la mer. Elles sont hautes et longilignes, légèrement arquées comme si le vent traversait leur flanc. C'est magique d'être suspendue sur ce balcon vitré par-dessus l'horizon bleuté. Une chimère parfaitement américaine où le matériel est le roi absolu. Il projette le rêve et nourrit l'illusion. La vue est la même partout, mais le faste, le talent et l'esthétique confèrent à l'immeuble un voile vaporeux et irréel. On a l'impression de se mouvoir dans un songe aux pourtours satinés.

Le jour se lève et l'on dirait que Tania assiste à l'apparition de la première aube et qu'elle est la première femme sur la terre. Les cheveux détachés, elle est nue sous le peignoir emprunté à John. Tania dérive, les yeux mi-clos. Son corps est réveillé, ardent d'hier. Dérégulé par tant de stimulations. Le souvenir de leur étreinte coule en elle comme la lave. Le désir de lui la transperce à chaque respiration. Elle est habitée par lui, elle est fascinée par lui. Elle est devenue une esclave de lui.

Elle taquine sa chaîne. Son cordon. Tendre matin après une soirée imprévisible qui a fini par des retrouvailles magnifiques. Elle en est encore imprégnée. Cette électricité dans son corps qui continue de la parcourir. De toute sa vie, Tania n'a offert un visage si nacré par l'amour. Quelle réception, quelle épopée!

Son ordinateur est sur la table de chevet, mais elle ne ressent aucune envie d'écrire. Peut-être dans l'avion qui la ramènera à Montréal, qui l'arrachera à lui. Pour le moment, elle est avec lui et tout ce qu'elle désire c'est rassasier sa faim, s'immerger dans leur monde, voguer sur leur bateau et goûter à leur intensité.

Hier, John a été tellement impressionné par son exploit auprès du président, que dès qu'ils sont montés dans l'auto, il a posé la main sur sa cuisse. Un geste pour remercier, un geste pour exprimer une alliance particulière. Il ne demande jamais rien à personne. Tania est parvenue, en un tour de main, à lui offrir un entretien direct avec le « numéro 1 » au pays, qui a été très fructueux.

- Ce soir, Tania, je ne sais pas comment tu t'es débrouillée, mais tu m'as fait réaliser un rêve. Parler au président, me présenter et lui expliquer mes ambitions. Pour moi, cela est inégalable. En plus, c'est arrivé si vite, si naturellement. Chapeau Miss Clément. Tu as toute mon admiration. Tania, tu m'as complètement épaté.

Tania sourit gorgée de bonheur diffus. Dans ce bolide qui roule dans les rues illuminées et désertes de cette ville au bord de la mer, elle est simplement ivre de bonheur. Cet homme la fascine et la comble. Il lui donne une énergie nouvelle. Il lui fournit des ailes. Elle le désire. Elle convoite plus. Elle souhaite prendre toute la place. Elle veut être celle qui restera, celle qui partagera, celle qui sera aimée et qui aimera.

Cette conversation remplit son cœur de joie et son corps d'anticipation. Elle ne veut qu'arriver dans l'appartement et lui exprimer tout ce qu'elle ressent auprès de lui. Une allégresse explosive, une rivière dans son sexe et des pulsations sous sa peau.

C'est après la distance des corps, imposée dans le corridor et l'ascenseur, qu'une fois les battants de la porte claqués, qu'ils perdent la tête et ferment les yeux simultanément. Tunnel torride vers la rive convoitée. Leur berge. Goût de la chair et plongeon dans le suc. Écume du désir, retrouvailles et fusion. Les sens sont glorifiés par le toucher d'une main, l'invasion d'une langue, la vigueur d'une hanche et l'ondulation d'un

ventre. Vite faire grimper l'ardeur et y déguster le fruit. Entre eux, c'est instantané. L'un nourrit l'autre et l'autre boit avidement.

Plaquée contre le mur, dans l'obscurité, Tania reçoit contre elle la force indomptable du désir cru de cet homme soleil. Elle répond avec fougue à son baiser profond et à sa langue dévorante. Il lui tient le visage entre les mains et la tire vers lui. Cette femme a réussi en quelques minutes à le faire bander si brutalement. Sauvage et déchaîné, il laisse tomber le masque de celui qui contrôle tout. John s'autorise à la dérive et à l'exploration de l'intangible. Il veut sentir, il veut assouvir cette tentation d'elle qui rode dans son corps comme une aveugle qui tend vers la lumière.

Ils n'ont même pas la patience d'aller vers la chambre tellement le désir escalade vite. Tania s'est laissé glisser sur le sol en marbre glacé. Longue et fine, les cheveux bruns auréolés autour d'elle, la respiration entrechoquée, les joues rouges et la lèvre vermeille. Elle a dénudé une épaule et ensuite une autre. Elle lui a révélé sa poitrine dressée. Les yeux de John luisent dans l'obscurité. Son sexe est si dur qu'il pourrait faire exploser l'étoffe de son pantalon. Ils ne se quittent plus de l'œil. Courant merveilleux qui fait circuler le feu.

Tania a relevé sa robe et elle a ouvert ses cuisses. Elle l'a hypnotisé en faisant bouger son dos comme s'il était déjà en elle. Il est devenu fou. Elle l'a aidé à baisser son pantalon. Il n'a pas eu le temps de l'enlever. Vite se glisser dans ses parois, vite la dominer, vite la traverser. Posséder cette bouche provocante, plier cette femme volcan, se laisser aspirer par ce ventre tendre et souple. John respire rapidement. Il écoute son corps, il plonge, et il émerge. Aveugle et sourd, il lui tire les cheveux lorsqu'un plaisir foudroyant imprévu vient balayer ses résolutions de tenir plus longtemps. Impossible de se retenir. Il est comme un adolescent qui fait l'amour la première fois.

John ouvre difficilement les yeux. La joue de Tania est contre la sienne. Il le sent, elle brûle, elle est prête. Impétueuse, elle ne veut pas l'attendre. La main de Tania va fébrilement se faufiler sous son ventre. Il la

rejoint vite pour chasser ses doigts. Son plaisir ce soir viendra mourir sur ses lèvres à lui.

Délicatement, John a caressé la soie délicate à la porte du mont de Vénus. Il a enfoncé sa langue dans un ravin voluptueux. Enchanteur du fait de sa chaleur et des oscillations qu'il déclenche. Elle est à sa merci. Prisonnière, le visage crispé en attente d'être délivrée de la tension fulgurante qu'il éveille en elle.

John s'enlise dans son antre velouté et lisse. Il pénètre de ses lèvres cette alcôve rosée et ruisselante. Il taquine, il presse et il trouve ce qui lui fait du bien. Tania lui tire les cheveux. Exposée, ouverte à ses yeux et à sa bouche, elle pousse des soupirs qu'elle ne peut plus contrôler. Elle rejette sa tête en arrière.

Il la dévore, il la fracasse et il l'entend hurler dans ce penthouse désert et obscur. Il la fait rugir de plaisir. John se surprend à bander rapidement à nouveau et c'est quand il la pénètre une deuxième fois, bouche contre bouche, sexe contre sexe, front contre front, cœur contre cœur, qu'ils atteignent ensemble la rive tant convoitée. Leurs soubresauts sont interminables et suivent le même rythme. Étreints, soudés, perdus et chavirés, ils se serrent simultanément l'un à l'autre.

Elle est restée longtemps à moitié nue sur le sol. Glacée, mais si vibrante. Donner au corps toute sa splendeur. C'est avec John qu'elle y parvient tellement son cerveau est dans l'admiration, son cœur dans l'émotion et son sexe dans le plaisir.

Pensive, Tania n'arrive pas à bouger. Paralysée, le regard transparent de celle qui est ivre, elle sent monter en elle l'envie. Le désir de l'aimer et surtout le souhait de le garder pour elle. Exclusivement.

John la tire de sa rêverie. Il a fait couler un bain et il l'appelle.

- C'est incroyable comment l'amour te transforme Tania. Tu deviens lisse comme la lune. C'est un compliment chez les Libanais que de ressembler à cet astre. Tu te calmes, on dirait même que tu disparais, tu vas dans un monde inconnu. Surtout Tania, tu arrêtes de parler. Est-ce que c'est pareil avec les autres?

Quelle question! *Une femme veut toujours qu'il soit unique cet autre. Un homme fait pitié dans l'amour.* Tania sourit et hoche la tête. Elle n'a aucune envie d'évoquer les autres. Elle se contente de le narguer avec ses yeux à travers la vapeur de l'eau chaude.

- Tu es vraiment quelqu'un de particulier. De toute ma vie, je n'ai rencontré quelqu'un d'aussi fort et vulnérable en même temps.

- Je suis une femme écrivaine. Mon essence est la création, la transformation. J'ai fait le vœu dès le premier roman de me donner à cette passion. J'ai accepté de devenir un catalyseur qui sent et qui exprime sans barrages John. Je suis donc dans la vie une femme poreuse aux émotions et avec toi, avec toi, les émotions sont horizon et constellation.

- Comme c'est beau ce que tu prononces Tantoun. Je peux te surnommer Tantoun?

Elle embrasse son épaule, elle tire son nez. John rit. Tout d'un coup, on dirait un jeune homme tellement l'amour détend ses traits

- Oui, tu peux... Oui, tu peux tout. Tantoun c'est rigolo! Et moi je t'appelle comment? Johnny?

Ensuite, la question a fusé.

- Est-ce que tu es amoureux de moi John?

Même si le ton semble détaché, John a bien senti le sérieux de la demande. Il prononce les mots doucement et fait attention aux termes qu'il utilise.

- Tu as laissé une impression forte, je te désire, tu m'occupes l'esprit. J'ai envie de te revoir.

Tania sourit. Elle aime bien ce début. Parfois, elle est tellement impulsive qu'elle se surprend elle-même. John devance sa réplique.

-Tania, il ne faut pas essayer de me traquer ou de me manipuler. *Please*, restons dans cet espace sans contrainte. Faire semblant ne m'intéresse pas. Je suis un homme qui ne cherche pas une relation traditionnelle. Il est important que tu comprennes que ce qui nous unit est certainement beau, mais moi je ne veux aucun engagement. Et toi?

- Je ne sais pas John. Je suis trop bouleversée. C'est nouveau pour moi ce bouillonnement.

- Mais pourquoi es-tu perturbée? C'est du sexe, c'est du désir, c'est du plaisir. Pourquoi compliquer les choses? Pourquoi les femmes ne peuvent-elles pas raisonner comme les hommes? Pourquoi embroussailler les faits en exacerbant les sentiments. Désolé, moi je n'y crois plus.

- Pourquoi John?

- Parce que cela ne dure jamais. Cela ne sert à rien et cela finit toujours mal. L'amour Tania ne sert strictement à rien, sinon à nous empoisonner la vie.

- Quoi? Non, mais... Quelle dureté. Tu me déçois... Non, John. Peut-être dans ton monde de testostérone. Moi, dans mon univers, je ne peux rien créer ni sentir sans amour et puis s'il se présente, je vais l'accueillir. J'en ai besoin pour me projeter, pour vibrer, pour aller cueillir les mots dans mon ciel étoilé. Je n'ai jamais été si étreinte de lumière et pétrie de béatitude.

- Je n'ai pas envie d'être déstabilisé Tania. Cela ne m'apporte strictement rien à part des femmes qui me traquent et qui me poursuivent. J'ai 53 ans, je suis au point où je fuis tout ce qui me cause des ennuis. Jusqu'à maintenant je ne donne la priorité qu'à mon fils, des amis proches et mon travail.

- Cela veut dire?

- Cela veut dire pas de projets pour le moment. Aucun. Je te fais un thé, un café?

Tania acquiesce et fouille dans son sac. Elle en sort un paquet bleu ciel.

- Oui. Celui-ci, mon préféré. Je l'achète en France. Pure réglisse, laisse la boîte chez toi si tu l'aimes, *no worries*, j'en ai plein.

John est revenu avec deux tasses d'eau bouillante et le parfum du thé épicé et délicieux. Il a allumé son ordinateur et elle le sien. Sur son compte Twitter Tania a lancé : *Pourquoi les hommes ne bandent-ils pas avec leur cœur?*



Dès qu'il a ouvert les yeux, il l'a cherchée. Elle a laissé un pli discret dans son immense lit. Un petit

passage de sa nuit courte près de lui. Il n'aime pas partager son lit et faire rentrer les femmes qu'il rencontre dans sa chambre. Habituellement, il les laisse dormir dans celle des invités. Mais Tania le bouleverse et chavire son rituel. À part Clara, elle est une des rares femmes qui a passé toute une nuit à côté de lui.

Dehors, le vent s'est levé. En traversant le salon, il remarque les rideaux blancs libérés. La voilà, petite tache brune contre la balustrade du balcon. De loin, elle semble fragile. Frêle. John sent son cœur remuer. Tania. Il a tout de suite envie de se rapprocher d'elle.

- Je sais si peu sur toi, Tania. Et nous sommes propulsés dans quelque chose qui me, qui nous, dépasse.

- Bonjour M. A. Votre Français s'est nettement amélioré depuis notre corps à corps. Non?

Tania rit, mais dans ses yeux sa joie annonce déjà sa détresse de s'arracher à lui. Elle sirote sa fameuse tisane à la réglisse.

- John, je n'ai pas envie de partir. De te laisser, d'aller à Paris pour trois semaines. Je ne suis pas d'humeur à m'éloigner de toi.

- Wow. On ne va pas arrêter de vivre Tania. Calme-toi. Rappelle-toi notre conversation d'hier. Il n'y a pas de plus débandant pour un homme qu'une femme qui s'accroche. Viens quand tu as envie. Si tu veux écrire ou si tu veux me voir. Reviens à nouveau et pour plus longtemps. Bientôt il fera beau tous les jours. Viens, je te ferai une place pour écrire.

- Merci, John, c'est gentil. Tu es un homme très occupé par les chiffres et moi une femme plongée dans les mots. Je ne sais pas quand on pourra se revoir. Je vais à Paris pour trois semaines. On verra, mais je dois avouer, j'ai un peu mal ici. John.

Tania place sa main contre son cœur.

Il ne sait pas quoi dire, pour la tirer de cette mélancolie qui ne la caractérise pas et qui le gêne.

Tania poursuit.

- Et puis, ces pauvres tours anonymes, il serait préférable de les rebaptiser John. Tour 1, Tour 2 et Tour 3, c'est aride et sec. Devant ce paysage magnifique, tes

tours ressemblent à de jeunes mariées. Il faut leur donner un nom à la hauteur de ce qu'elles évoquent. J'ai trouvé Écume, Brise et Résonance, pour aller avec le décor et l'esprit de l'endroit, qui est vraiment sublime. Traduis pour moi John.

John lui chuchote à l'oreille.

- Adjugé, cela me plaît comme tout ce que tu prononces ou tout ce que tu fais. Tu as raison, c'est plus poétique : *Sea Foam, Mist, and Resonnance*. Tu laisseras ta trace après 24 h dans mon univers.

C'est à ce moment-là que le téléphone de John a grésillé. À son regard étonné et à son empressement à répondre, Tania a compris que c'est un appel important. Elle tend le cou et devine inscrites les lettres *White House* sur l'écran. Amusée, elle plonge dans l'eau bouillonnante de son thé. Une petite tape sur l'épaule et c'est un John perplexe qui lui tend le combiné.

- C'est le président. Il veut te parler.

Il y a dans les mots prononcés une froideur qui rompt le ton ringard de tout à l'heure. Une déception aussi glacée que son regard bleu réprobateur et distant. Elle a attendu que John la laisse seule.

- Monsieur le Président.

Autour d'elle, le silence dans l'appartement pèse tout d'un coup comme le plus tranchant des *couperets*.

11 Couperet

Tania se traîne. Une lourdeur inhabituelle masque ses gestes et ralentit ses mouvements. C'est la troisième fois qu'elle refait sa valise. Incapable de se concentrer. Irritée, impatiente, déçue et suspendue par-dessus un vide engourdi. Mal à l'aise, agacée, perdue et en attente d'un signe qui ne vient pas. En boucle, la pensée revient la hanter sans cesse. Cela fait 24 heures qu'elle est sans aucune manifestation de vie de la part de John. Ce n'est pas normal ce silence. Sa joie au retour de Miami a enfanté une douleur cruelle qui fait tonner son cœur de lassitude. Son cellulaire ne quitte pas sa main. Sur son ordinateur, elle vérifie constamment ses messages, même les pourriels. Elle ne comprend pas. Immobile. Cloîtrée.

Depuis Miami, rien. De surcroît, il ne répond plus à ses courriels et à ses appels. Impossible d'obtenir de sa part le moindre signe. Elle analyse son comportement, lui trouve des excuses, mais sa poitrine se serre et son cœur perd son sang-froid. Ce n'est pas normal ce silence. C'est cruel ce silence. C'est typiquement mâle ce silence. Elle tweete plus de six fois par jour. Elle est très active sur Instagram. Sur Facebook, elle met un statut différent toutes les heures. Elle réveille les foules et attire les foudres et lui, rien. Celui qui est le plus remarqué est certainement celui qui exprime son état de détresse : « C'est typiquement un homme cette souffrance. Eux, ils continuent de voguer et nous, pauvres femmes, on se pétrit le cœur dans l'attente ». Elle ne sait pas si John lit ou s'il la suit, mais tous les textes qu'elle publie lui sont adressés. Des amis inquiets lui envoient des messages en privé et elle répond qu'elle est train de travailler sur un nouveau roman. Elle avale les pilules comme des bonbons. Rien n'attise sa faim de lui et ne calme la bête intenable de l'attente. Elle tourne en rond inlassablement.

Un signe putain, un signe. Pourquoi l'ignore-t-il? Pour la énième fois, elle rejoue dans sa tête tout ce qui s'est passé à Miami. Aucune ombre au tableau et après tout c'est elle qui a obtenu le gros lot et elle le lui a remis. À moins qu'il soit un profiteur. Il a eu ce qu'il voulait et ensuite? Habituellement les hommes rampent à ses pieds. Aujourd'hui, c'est elle qui est à quatre pattes.

Elle se déteste. Elle est tombée dans son propre piège. Dépendance totale envers John Aswad. Cela fait à peine trois semaines qu'ils ont fait connaissance et la voilà dans de beaux draps. Amoureuse passionnément, dans un état de manque décapant. Dans deux jours, elle s'envole pour Paris. Trois semaines sur un autre continent et à six heures d'avion. Que va-t-il leur arriver?

Incapable d'écrire, impuissante face à la concentration, irritée et irritable, la tête enflée, Tania parle avec Lynda et quelques amies. Rien n'y va faire. Elle claque la porte et va marcher dans un Montréal qu'elle imagine New York. Le soir, lorsqu'elle rentre, il y a beaucoup de messages, mais aucun de lui. Tania avale deux pilules. Humeur de séductrice, pulsion de la putain. Pourquoi? Parce qu'un inconnu la boude. *Fuck you! Je veux plonger, je veux sentir, je veux vibrer à nouveau.*

Cette nuit, elle ira dans un club échangiste. Elle a besoin de se défouler à fond d'une façon anonyme. Elle est en appétit de s'éclater sans donner des explications à quiconque. Masque du sexe, comme pour un homme. Elle doit simplement vérifier si elle peut entrer comme femme seule, car il y a des soirées spéciales couples, etc.

Tania a fréquenté ce genre d'endroit avec un de ses ex-copains qui était friand de ce type d'expérience. Elle y a découvert des secrets camouflés et des vérités sublimes. Elle a connu une excitation dévorante et du plaisir qui a déferlé comme une avalanche. Cela fait longtemps. Elle ne sait pas pourquoi, mais l'idée s'est imposée ce soir. N'importe quoi pour se débarrasser de cette impression d'étouffer et de tourner en rond.

N'importe quoi pour revenir vers celle qu'elle était auparavant. Avant John Aswad. Une Tania qui lui manque. Une femme libérée de cette emprise obsédante

qui l'empêche simplement de palpiter.

Enfiler des collants sans rien en dessous. Avaler encore des pilules. Se brosser les cheveux longtemps, maquiller la bouche de rouge vif et gober des bonbons. Allonger les cils, parfumer le sexe et glisser dans le t-shirt le plus révélateur parmi sa collection. Enfoncer les pieds dans des bottes stiletto et appeler un taxi. Prendre des photos et les publier. C'est si simple. Déjà, elle se sent beaucoup mieux. Déjà, elle redevient elle-même. Vivante. *Fuck you Mr. A!*

Une rue anodine de Montréal. Qui pourrait deviner l'ambiance torride qui y règne? Le désir qui flotte dans l'air pourrait alimenter en électricité la terre entière. Rapidement, Tania constate que la foule est agréable. Arriver seule dans ce genre d'endroit n'est pas évident. Tania se détend et avale un cocktail vodka et commande tout de suite un autre. *Ouf, un peu de légèreté une dose de folie. Comme avant.*

Elle aime le reflet que lui renvoie le miroir. Une femme debout et mince à la poitrine pleine et offerte. *Les yeux sont vivants alors, le sexe le sera aussi et tant pis pour le cœur.* Au bar, Tania est immédiatement accostée par un couple. C'est naturel et la discussion démarre, spontanée et enjouée. *Surtout ne jamais donner son vrai nom et faire attention aux photos.* La conversation coule et les mains se cherchent déjà. Ils lui font une proposition qu'elle décline. Elle ne s'imposera rien qui ne soit pas tout bonnement palpitant. Avec l'alcool et ces fichues pilules, Tania commence à se détendre. Beaucoup.

Peu de temps après, c'est un jeune homme qui l'invite à danser. Il est très beau et son excitation est certainement mise en évidence. Et pourtant, contre ses hanches, son désir la révolse plus qu'il ne l'attire. Elle le repousse avant qu'il ne glisse la main entre ses cuisses. Autour d'eux, l'ambiance se réchauffe beaucoup. Les couples ont commencé à s'embrasser à deux et parfois à trois. Les mains sont partout, les jupes se relèvent et les soupirs transpirent. Le visage des hommes s'est crispé, le regard des femmes s'est incendié.

Tania dévore tout des yeux et l'on dirait que c'est elle. Elle qui est dans leurs bras tellement son excitation

grimpe fort devant tant de stimulation visuelle. Dans toute cette moiteur contagieuse et tentante, Tania quitte la piste de danse et se dirige vers les chambres. Elle se souvient du spectacle à travers les portes en verre. Curiosité lubrique et champs de sensations. La plupart des pièces sont déjà prises et la vue des couples entrelacés et à moitié nus lui fait froter les cuisses l'une contre l'autre. Sa main hésite encore.

C'est à ce moment-là qu'un homme se faufile derrière elle. Elle n'a entrevu que son profil brun. Il doit avoir trente ans. Elle sent son pantalon gonflé contre son dos. La main de l'inconnu est allée se promener sur ses lèvres. C'est doux, c'est sensuel et si langoureux. La joue pressée contre la vitre de la chambre, Tania lui permet de lui relever la jupe. Pas besoin de parler, obéir simplement aux pulsions. Autour d'eux les yeux vautours et elle, exposée, entrouverte, ruisselante d'un désir obscur alimenté par ce qui l'entoure. Il est puissant. Il la traverse. Il la ramène vers sa chair.

Avec ses mains, et sans le regarder, elle le libère habilement. C'est un colosse. Il est dur et doux comme une canne de bambou. Sublime le feu qui s'anime. L'homme s'est agenouillé et avale goulûment tout ce qui coule d'elle. Exposée aux yeux, ballottée par un désir furieux qui n'appartient à personne sinon à la circonstance, Tania ferme les yeux. Une autre bouche fend la sienne et des doigts gourmands relèvent son top. Tania ne sait plus si elle est avec une personne ou deux. Elle se laisse aller complètement dans cette rivière publique de sensations et de pulsations. Elle gémit et se cambre traversée par quatre mains, possédée par deux bouches, dévorée par deux langues. Elle crie fort, elle offre à ces inconnus ce plaisir torride qui fait valser son ventre, qui la plie en deux et qui la secoue entièrement. Il lui prouve qu'elle est une survivante. Il anéantit le souvenir, celui de l'autre.

Ses joues sont rouges et son regard est voilé. Enfin. Enfin. Quelle libération de cette tension qui l'habite! Affranchie de son joug, son corps a parlé. Elle

se sent bien. Merveilleusement bien. Elle lèche ses lèvres et crache sur ses doigts. Elle a reçu, il faut donner maintenant. C'est la loi dans ce genre d'endroit.



Le visage de John est impassible. Sur l'écran 7 h 59 viennent de se transformer en 8 h. Il laisse le téléphone sonner à deux reprises avant de répondre. Aujourd'hui, après maintes tergiversations et discussions, c'est le temps de s'entretenir de l'offre. Elle est sur la table, les cartes sont ouvertes et il faut passer à la prochaine étape qui est celle de la nomination.

En deux jours, John est allé à Washington trois fois. Les négociations sont sur le point d'aboutir. Gregg Clarson, chef de cabinet du président, est un vrai renard. Rusé et fin négociateur, il a mené les débats et encaissé les propositions de John. Si le monde des affaires est cruel, celui de la politique est impitoyable. Il faut rester sur ses gardes tout le temps. C'est un terrain nouveau pour lui, il est impératif de demeurer vigilant pour éviter les pièges.

- Un grand merci avant tout de votre généreuse donation au parti et du schéma que vous nous avez proposé. Tel que discuté, on envisage vous nommer sénateur de l'État de New York, le 1^{er} juin. Comme vous le savez, habituellement il faut faire la campagne et ensuite provoquer des élections. Or, la place sera vacante le 1^{er} juin, et cela va nous permettre de contourner cette démarche à moins que vous n'y teniez. Après délibérations avec le cabinet, le président souhaite vous offrir le poste de secrétaire d'État en septembre. Votre dossier est limpide et dénué de tout litige que cela soit au niveau personnel, financier ou social. Il y a toutefois un point auquel j'aimerais attirer votre attention. Votre amie, Tania Clément, la jeune *lady* que vous avez invitée au gala de Miami, sa présence dans votre cercle ou autour de vous dérange. J'ai des instructions du président également.

Surpris, John ne dit rien. Il va lui permettre de poursuivre. En bon négociateur, il va toujours laisser

l'autre aller au bout de sa pensée. Il est quand même étonné d'entendre prononcer le nom de Tania. Comment peut-elle apparaître dans son dossier? En si peu de temps.

- Mme Clément écrit des romans controversés, et dans certains de ses récits, il y a des scènes explicites de sexualité. Cela va à l'encontre des valeurs du Parti démocrate, comme vous le savez sans doute. Les personnes qui intègrent notre cercle doivent adhérer à nos convictions. Il suffit de lire ses livres et de parcourir ce qu'elle publie sur les réseaux sociaux pour comprendre que c'est une jeune femme très libérale. Nous avons eu beaucoup de commentaires négatifs de la part des épouses des sénateurs à Miami et surtout de la première dame. Elles ne veulent pas de Tania Clément dans leur entourage. J'espère que vous saisissez ce que j'essaye de vous expliquer. Qu'en pensez-vous?

- Mme Clément était mon invitée lors de cette soirée. Je n'entrevois aucune relation à long terme avec elle, soyez rassurés. Maintenant, j'écoute votre proposition.

John sait que l'offre ne sera présentée qu'une fois. Le cerveau de l'homme d'affaires a éclipsé toute tentative de défendre la réputation de Tania. En négociation, ce processus se nomme *quick surgery*. On coupe, on fait saigner et on passe à autre chose.

Après avoir raccroché, John reste perplexe. Il vient de recevoir une très bonne nouvelle. C'est ce qu'il voulait, c'est ce qu'il attendait. Machinalement, il tape « Tania Clément » dans Google et tombe sur le dernier tweet. Une photo prise sûrement dans un club obscur. Les lumières sont rouges et tamisées, les formes floues et son tweet : *Les yeux sont vivants alors le sexe le sera aussi et tant pis pour le cœur*. Il continue de lire. Sa tête bat très fort. Tous ses propos sont d'une provocation inimaginable. Intelligents, mais trop branchés sur la sexualité. Plus de 155 000 personnes la suivent et l'activité de son compte démontre leur intérêt.

Effectivement, il ne peut en aucun cas, à ce stade-ci de sa vie, être associé à elle. Elle évolue dans le monde des sens affranchis et lui dans celui des affaires

et du *politically correct*. Dans d'autres circonstances, il n'aurait jamais envisagé de couper les liens avec elle. Après tout, il lui doit un premier contact avec le président. Il n'oubliera jamais. Il la trouve attachante et farfelue. Il aime l'effet qu'elle a sur lui. Elle déränge toutes les cartes et elle le régénère constamment. Lui qui est si blasé à l'endroit du genre féminin, avec elle il ne s'ennuie jamais.

Quelle situation imprévue. Une seule solution s'impose. Ce qui se profile à l'horizon est trop alléchant pour lui. Il a à tout moment salivé sur le pouvoir et s'est gargarisé à l'ambition monumentale. Celle de toujours prouver qu'il est capable de relever les plus herculéens des défis. Cette fois-ci, c'est au-delà de l'argent, il y a le prestige de faire une percée et d'occuper un poste parmi les plus puissants au pays.

Quant à Tania, une autre la remplacera. Il faut couper le cordon. C'est obligatoire. Depuis Miami, il a eu besoin d'un peu de distance et aujourd'hui il a pris sa décision. Après tout, il ne lui doit rien. Tout cela ne date que de quelques semaines. En outre, il lui a offert un collier commandé et réalisé sur mesure de chez Tiffany. Il n'est pas nécessaire de se laisser envahir par une émotion qu'il peut facilement remplacer. Et pourtant, sa langue est légèrement pâteuse et il a l'impression de se faire aspirer par du *sable mouvant*.

12 Sable mouvant

Badine et allègre, le sourire folâtre, Tania franchit le seuil de l'hôtel, irisée de lumière. Elle ne marche pas, elle flotte couronnée de son trésor, l'amour de lui. Il gambade dans ses veines, enrobe sa peau d'une pluie d'étoiles et donne à sa démarche une allure de déesse impatiente. Elle a si hâte de le revoir. Quelle chance que ce passage inespéré de John à Montréal! Un jour avant son départ pour Paris.

Logé au Ritz Carlton, John lui a donné rendez-vous à 16 h. Elle a enfilé une robe moulante rouge et courte. Elle se sent merveilleusement bien comme celle qui est sur le point de se délecter du nectar de sa propre félicité. C'est leur première rencontre après Miami. Voilà, tout est de retour à la normale. Ils vont s'aimer et après, après, on s'en fiche!

L'important maintenant, c'est de le revoir. Ses yeux brillent de convoitise. Celle de croiser les siens à nouveau et de plonger dans la magie de se laisser emporter par la vague. Leur vague. Elle se sent en pleine possession de sa féminité. Une femme amoureuse et engorgée de suc prête à être savourée. Ses cheveux défaits flottent autour de ses épaules. Elle a l'air d'une toute jeune fille avec sa silhouette fine et déliée. Perchée sur des talons hauts, elle fait au concierge un signe de la tête en guise de salut pousse allègrement la portière en tourniquet.

Il lui a ouvert la porte un peu distant et en pleine conversation téléphonique. Surprise, Tania est restée debout dans l'immense suite impeccablement meublée. Son élan est coupé. Ce n'est pas grave, il est là. Elle ne peut deviner que son profil et sa tête penchée. Sans la regarder, il lui fait un geste de la main pour se tenir loin. C'est sec et imprévu. Étonnée, Tania s'approche de la baie vitrée. Montréal est noyée dans le flot de la circulation du début de l'heure de pointe. La rumeur de la ville

sur l'artère la plus chic monte jusqu'aux fenêtres entrouvertes.

Mai est encore timide, mais on sent le printemps s'annoncer au loin. Tania est devenue une tache rouge contre une vitre suspendue au-dessus de Montréal. Et puis, un *Take Care, I will call you*²² vient mettre fin à cette torture. Tania ne marche pas, elle vole vers lui. Enfin, son amour.

C'est quand il se tourne vers elle que Tania perçoit qu'il se passe quelque chose d'inhabituel. En apparence, rien n'a changé, mais tout bascule en une seconde. Le cœur de Tania se serre en prévision de la tempête imminente. Le vent tonne, l'ouragan se profile rapidement dans son ciel.

John, les muscles du visage parfaitement maîtrisés, l'observe en train de se rapprocher de lui. Tout paraît comme à l'accoutumée ; cette apparente normalité des choses représente sa bouée. Mais il y a désormais une fuite dans la bouée. Elle se dégonfle et ne servira strictement à rien. La noyade semble menaçante.

Les yeux de John ont revêtu cette teinte luisante gris acier et atone qui lui fait penser à la neige de janvier au Québec. Un blanc bleuté par le froid, raidi par le vent. Impitoyable. Dur et inflexible. Quand il a commencé à parler, le ton était bas et saccadé. Elle a entendu les premiers mots et c'est à cet instant qu'elle les a vus.

Des torpilles de termes armés, des épées de phrases pointues, des orages fracassants, des bâtons aiguisés sont venus vers elle. Des revolvers de mots carabinés, des canons aux obus tonitruants se sont déversés. Attaquée sans aucune préparation et sans bouclier.

Tania a vu les lèvres de John bouger, mais elle ne pouvait pas entendre ses paroles. Un flot de déclamations assassines s'est abattu sur elle avec vacarme et a poignardé son cœur. Une arme impitoyable lui a ravi le souffle. Au fur et à mesure que la tempête des mots crépitait, la vie quittait son corps. Malgré sa robe rouge, Tania s'est vidée de son sang. « Je ne veux plus te voir.

²² Prends bien soin de toi, je vais t'appeler.

J'ai décidé de tout arrêter. Cette relation ne me convient plus. J'aimerais suspendre toute tentative de poursuivre. Je ne veux plus aucun contact avec toi. » *Non, non, non. Sitôt trouvé, sitôt aimé, je te perds déjà. NON, NON, NOOOOOOOOOOON!*

Elle a réussi à garder son sang-froid. Ensanglantée. Quelle froideur, quel manque de cœur et de considération pour elle. Les mots tonnent et virevoltent sur son écran mental. Il a tourné la tête pour la laisser quitter la chambre. C'est le signal de celui qui ferme toutes les issues, qui bloque toute explication. En d'autres termes, bon débarras. *Robot.*

Sur la table, à côté de la sortie, il y a le cellulaire de John. Tania n'hésite pas. Elle le glisse subrepticement dans sa poche en sortant. Il ne faut pas, il ne faut surtout pas qu'il sonne.

Elle a besoin de quelques minutes pour claquer la porte et pour courir dans le corridor impersonnel et peint en jaune de cet hôtel qu'elle déteste aujourd'hui et pour toujours.

Quelle différence entre celle qui y est entrée insouciante et celle qui en est ressortie. Estropiée, éclopée, mutilée par l'artillerie lourde de la cupidité d'un homme. *Salaud de salopard. Tu verras de quoi je suis capable. Me parler ainsi, m'humilier, me blesser. Me ployer, me mettre à genoux. Me faire saigner.*

Dans l'ascenseur, ses mains tremblent et son menton aussi. Sa poitrine se soulève fréquemment et son souffle est coupé. Qu'a-t-elle fait pour mériter cette attaque! L'aimer? Lui rendre service?

Le téléphone de John commence à sonner. Sur l'écran FaceTime se profile un visage. C'est celui d'une femme aux cheveux courts et au regard brun ardent. Belle. *Connasse.* Tania presse sur le bouton rejet de la conversation et elle a à peine le temps de lire son nom. Clara. L'appel vient de Paris.

Vite, il faut pousser la porte des toilettes à côté du restaurant. Barricadée dans une des cabines, Tania se concentre. Miami, il a pris une photo et il a voulu la lui montrer. Il faut qu'elle se rappelle le mouvement des doigts. Tania se creuse la tête et revit la scène. Branchée

sur son écran mental, Tania fait danser son index. La première fois, la barre latérale affiche rouge. Au deuxième essai, elle débloque miraculeusement. Dans sa détresse, elle jubile. Elle va tout de suite dans les réglages pour désactiver la localisation de l'appareil.

Dans photos, il n'y a rien d'intéressant à part des piscines vides et des salles de bains. Il a effacé les siennes. *Connard*. Dans *mails*, elle passe en revue promptement les derniers reçus. Les mots grésillent : Maison-Blanche, nomination, prestige, votre dossier est envoyé à la sécurité. *Salaud, c'est grâce à elle*. Ensuite, il y a des échanges avec cette Clara. Ils sont très intimes et cela se devine au ton des messages.

Dans ses contacts, elle photographie avec son propre téléphone les coordonnées de son fils, Tom Aswad. C'est à ce moment-là que l'appareil clignote et que l'effacement des données débute. John a dû se rendre compte qu'elle est partie avec son téléphone. *Crève salaud*.

La porte à tourniquet du Ritz virevolte. Un sourire au gardien et une poubelle au coin de la rue. Elle y laisse se glisser le cellulaire d'un homme qui veut l'écraser, qu'elle pensait aimer. *Crève couillon*.

De retour chez elle, Tania, le visage nu et les yeux éteints, vérifie la météo à Paris, rajoute quelques foulards dans sa valise, place son passeport et ses clés dans son sac et fait le tour de l'appartement une dernière fois. Elle essaye de ne s'autoriser aucune pensée pour lui. Son cœur chahute, sa tête se transforme en girouette.

Le choc est brutal. Elle n'est qu'un amas de chair et d'os qui se meut en posant des gestes essentiels. Elle est à la veille d'un départ de trois semaines, un séjour d'enseignement intense. Elle ne peut pas s'effondrer. Il faut encaisser. Elle doit rester droite. Quelques jours encore et elle aura oublié peut-être son nom. Elle fera tous les efforts possibles pour ne pas dégringoler dans le trou noir qui est à ses pieds. Elle peut y culbuter n'importe quand, à n'importe quel moment. Il faut parvenir à ficeler son désarroi et à museler son cri. *Chien sale. John Aswad. Mort, enterré, piétiné, noyé. Assassinée,*

emmurée et sourde.

Sur son profil Facebook, elle se défoule « *Où sont les hommes, les vrais? Je préfère les imaginer que de les attendre* » et sur son compte Twitter : *En mode réflexion profonde*. Elle appelle sa pharmacie et commande ses pilules les plus explosives. Celles qui mettent les émotions en veille. Exactement comme sur l'écran d'un ordinateur.

Le lendemain, elle a à peine le temps de payer ses factures en ligne, d'envoyer quelques chèques, d'appeler ses parents et Lynda. Le taxi traverse un Montréal bariolé qui annonce l'arrivée du printemps. Des plaques de neige brunâtres laissent échapper un gazon meurtri et jauni par le passage de l'hiver. Le fond de l'air a changé. Il est devenu léger et porteur d'un parfum de renouveau. Hurle la colère, attise le grondement.

Salaud, salaud, salaud, connard, vaurien, couillon, robot, méchant, sans cœur, sauvage, John Aswad de merde, de saloperie. Cela ne finira pas de cette manière. Me laisser tomber si brutalement après m'avoir fait miroiter les étoiles et les astres. Non, non et non. Tu verras vermine de merde comment je vais te plier et te ramener rampant à mes pieds. T'humilier.

Dans l'avion, elle ne peut ni manger ni boire. Hébétée encore par cette froideur, ce manque de considération. Jetée à la poubelle en une seconde, en un clic. Pour le moment, elle est trop secouée pour essayer de trouver une raison, mais elle a beau se creuser la tête, elle ne détecte aucune excuse pour son comportement.

Et si, et si pour défier cette dague dans son cœur et cette douleur sombre dans les molécules de son corps, et si elle décidait de transformer la lancination en jardin? Parce qu'elle est une créatrice, une alchimiste et que jusqu'à maintenant aucun homme n'a réussi à la plier.

Autour d'elle, les lumières se sont éteintes, son voisin ronfle et le reflet de l'écran cathodique l'éblouit. *Je vais faire ce que je fais toujours. Verser la blessure dans les mots qui à leur tour donneront l'envol aux pages qui guideront les chapitres. J'irai me réfugier dans mon rêve en espé-*

rant qu'un jour il éclaboussera ma vie. Je vais fermer la porte pour me concentrer. Pour extraire le sang d'une plaie et en tacher mes feuilles et les murs lézardés de ma vie.

Un nouveau document et un titre flambant neuf. Sans plan, sans trame, sans explorer les personnages. Elle ne sait rien à part qu'elle a besoin de raconter. Tania canalise son arme la plus puissante, ses mots. Elle fait appel à son outil le plus thérapeutique, son ordinateur. Son lasso sera sa blessure, sa survie un radeau dans le remous. Elle sortira de ce marécage. Il va falloir être courageuse, c'est une des pires épreuves. Le cordon *invisible*.

13 Invisible

Tourbillon, Paris. Paris au mois de mai. Paris, bruyant et animé. Les cafés toujours bondés, les rues exaltées, les rames de métro étourdissantes, la restauration délectable, la langue française nourrissante, les discussions profondes et le rythme effréné. Paris, les grandes avenues, l'accent pointu, la Seine sereine et parfois houleuse. Paris, la mode farfelue, la crêpe Nutella, le chic incontestable, les averses tièdes et les marchés du samedi. Paris, les marches interminables des métros et les pieds fatigués en fin de journée. Paris, l'intellectuelle et la dense. Paris, les soirées dans les allées de la FNAC, les grandes bibliothèques et le chic des restaurants majestueux. Paris, Tania respire. Elle revit loin de New York et après Miami. Paris, Tania en avait besoin.

Ses journées sont surchargées. Une bouée de sauvetage que cet horaire qui ne lui donne pas le temps de se remémorer du séisme. Et pourtant, peut-on parler de rupture lorsque l'on s'est vu trois fois? On peut parler de cassure, de blessure et certainement de crevasion de vie. C'est l'intensité des sentiments éprouvés qui lui fait mal et non pas la durée de la relation.

Comme toujours, les mots viennent à sa rescousse. En enseignant une matière torrent qui est l'écriture féminine du XX^e siècle, Tania fait frétiler son cœur estropié et réanime son âme grâce à l'intérêt renouvelé de disséquer son sujet préféré et d'en discuter. Tania et l'autre professeure responsable du cours ont choisi des textes de Beauvoir et de Duras. Ce sont leurs auteures étoiles et leur figure de proue.

Dans cette classe où elle donne son cours tous les matins de 9 h à midi, c'est une Tania explosive qui analyse les textes, explique leur portée, repousse les limites des mots et provoque l'éclatement des frontières

des écrits. Elle communique si bien sa passion, que les étudiants restent suspendus à son rythme. Elle les fait voguer vers des terres vierges.

Les matinées sont consacrées à la séance magistrale et ensuite les après-midi sont réservés aux débats et aux travaux. C'est un groupe très dynamique qui est composé d'une soixantaine d'étudiants. Les étudiants sont jeunes et passionnés de littérature. Les séances s'amorcent, intenses en partage. Un mot, une phrase peuvent provoquer des heures et des heures de discussion. En classe, Tania s'anime et communique sa flamme pour les textes, les auteurs et leur création. À la fin de chaque cours, les élèves, les yeux remplis d'ardeur, viennent lui parler et lui exprimer leur admiration. Beaucoup d'entre eux s'adonnent à l'écriture et souhaitent en prendre le virage. Tania écoute, conseille et encourage. Son emballement pour les lettres est contagieux et sa générosité, incomparable. Elle formule des recommandations, propose des pistes et réoriente les textes.

Dans ce Paris du mois de mai aux boulevards débordants et à la joie si éclatante, Tania se sent revivre. Ses journées sont passionnantes, mais ses nuits, désolantes. Elle a rendez-vous avec *Le cordon invisible* et devant le titre qui s'affiche cruellement, ses positions demeurent diffuses. Pour bien écrire, Tania a besoin de se faire terrasser par l'idée, même si elle est floue. Or, le coup de foudre ne se produit pas. Elle essaye plusieurs options, mais n'étant pas convaincue, elle efface tout et recommence.

Elle a revu de vieux copains. Elle est ressortie avec deux. Le tout s'est soldé par des pipes accélérées et ennuyantes. Elle n'avait aucune envie d'être touchée. Sa réalité est aussi vide que l'éclat dans ses yeux. Elle doit remonter la pente, elle la remontera.

L'appartement loué par l'Université n'est pas loin de son bureau à Paris 3. Tous les matins, elle peut plonger dans le grouillant quartier de Saint-Germain et se laisser porter par l'ambiance animée. Mais la bête ne la quitte pas. Sournoise, elle reste agrippée à elle.

Mai s'annonce pluvieux à Paris et dans son cœur.

Tania ne sait pas ce qu'elle aurait fait sans ces trois semaines de travail intensif. Comment soulager la douleur et panser la blessure? Elle est profonde. Dégringoler de l'extase au rejet n'est pas chose facile et elle fait appel à tous ses nerfs pour pouvoir traverser la crise. Des calmants pour le jour, des somnifères pour dormir et une écriture furieuse qui ne va nulle part.

Son clavier crépite au petit matin et tard dans la nuit. Elle a installé son bureau devant la fenêtre qui donne sur la cour de son imagination. Les passages rédigés ne lui plaisent pas, car le texte a de la difficulté à décoller. Elle tape la nuit et efface le jour comme une Pénélope, mais elle, son Ulysse est perdu. Dès qu'elle se retrouve seule, le monstre intérieur la taraude et les nuits deviennent enfer et les jours lassitude.

Cette nuit ressemble aux précédentes. Impossible de dormir. Tania tourne et se retourne dans son lit. Déjà 2 h 30 clignote à l'écran barbare de son téléphone. Ce poids dans cette poitrine, cette ancre dans son cœur, cette apathie dans ses gestes et surtout cette obscurité dans son âme. Elle la tire vers le bas, vers le gouffre. Elle l'emporte sur des rives où les rochers sont glissants et la mère est houleuse. Comme sa vie. Comme le nuage sombre et lourd qui ne cesse de gonfler dans son intérieur. La douleur de lui. Impossible de l'éjecter de sa tête, impossible à la dégraffer de sa peau. John y a élu domicile et pour de bon. Elle n'y peut rien.

Plaie béante exsangue qui s'entête. Mal de l'être, mal à l'âme. Comme une furie, elle se lève. Elle est incapable de rester dans ce lit stérile de sommeil. Elle a encore maigri. Le miroir de la salle de bains lui renvoie le reflet d'une Tania hagarde. Les muscles du visage ont perdu leur ressort. Sa joie de vivre, son enthousiasme et son élan l'ont abandonnée. Des cernes mauves encerclent ses yeux et la tristesse a tout ravagé en un clin d'œil, comme une mauvaise herbe. Un corps gelé et froid. Une âme pétrie de souvenirs qui la hantent.

En matinée, elle participe à deux entrevues. Une à TF1 et une autre à France culture. Elle va débarquer en studio avec sa mine d'enterrement. Elle a beau se farder le visage, s'enduire de fond de teint et rajouter les effets

bronzants, elle ne se reconnaît pas. Ce n'est pas elle cette morte. Il l'a tuée. Oui, il lui a fauché son âme. Comment a-t-elle pu lui autoriser d'en arriver là? Comment?

La porte du balcon grince. Il fait glacial à Paris pour sortir en pleine nuit. Tania soupire, dans ce froid qui l'entoure et qui gèle sa douleur, elle sanglote sans verser des larmes. Elles sont taries, prisonnières d'une rancune qui n'a pas giclé. Que faire? *Tout ce que je peux faire maintenant, c'est laisser le sentiment m'envahir. Je ne peux plus lutter. Tu es trop fort. Je n'ai plus d'énergie pour te chasser. Viens habiter dans mon cœur et arroser mes nuits de ton soleil, même s'il est amer. Reste, tu seras le roi, car cette place on ne l'offre qu'une seule fois et il a fallu que cela soit toi. Je ne peux pas faire une croix. Je ne renoncerai pas. Je n'accepte pas. Je veux te revoir. Je vais te revoir.*

Dans ce désert intérieur, le téléphone a sonné un matin. Au début, Tania était très étonnée de la proposition. Elle a discuté longtemps avec le chef de cabinet de la ministre des Relations internationales du Québec. Elle a posé des questions sur le mandat et le territoire couvert. Finalement, elle a confirmé son intérêt et un entretien en personne dès qu'elle sera de retour à Montréal dans quelques jours. En raccrochant, Tania s'est sentie joyeuse et fébrile. Une invitation impromptue. Une proposition qui remeuble son paysage et peut-être sa carrière. Si elle accepte, c'est certain qu'elle devra suspendre l'enseignement à Paris au moins pour un an, mais elle sera obligée de suivre ses doctorants à distance.

Au loin se profile la silhouette de New York. John Aswad vient d'être nommé sénateur de la ville, et elle sera sur place bientôt pour hanter à nouveau ses jours et ses nuits.



En apparence rien n'a changé. John mange, fait du sport, boit, discute, travaille, baise, voyage et sabre les meilleurs coups en affaires. La première semaine de juin, on annonce sa nomination comme 69^e sénateur de l'État de New York de forte tradition démocrate. En

effet, John Aswad, 54 ans, est nommé au Sénat par le gouverneur de l'État, en remplacement d'Eleonor Badding. Le siège étant vacant, c'est au gouverneur de choisir un sénateur qui occupera la fonction jusqu'à la tenue d'une nouvelle élection ordinaire à l'automne. John Aswad prendra donc les commandes de l'état le plus riche du pays après la Californie et le Texas, avec 19 746 227 habitants.

En prêtant serment au sein du Congrès, devant plus de quatre-vingt-dix-neuf nouveaux collègues sénateurs, John Aswad vole la vedette. Coiffé d'une casquette des *Giants* de New York, il séduit d'emblée ses compatriotes. Son âge, son charme, sa réputation d'homme d'affaires chevronné, et son allocution attisent les foules et gonfle l'enthousiasme. À New York, tout le monde le connaît et le vénère. Dans son discours, il s'attarde sur la transparence et l'éthique. Sa conclusion est reprise sur tous les réseaux sociaux : « Après avoir sculpté Manhattan, c'est tout l'État de New York que je retaillerai pour lui donner sa plus grande force soit celle de briller comme il le mérite ».

Désormais, le séduisant sénateur enflamme les journalistes qui le suivent partout. Traqué par les caméras, surveillé par les médias, il est photographié pendant tous ses déplacements. Dans sa résidence à Miami et en descendant de son jet privé, les lunettes de soleil arrogantes et les cheveux au vent. Il est filmé au match des *Giants* au Metlife Stadium, au volant de sa Maserati, au bar du Waldorf Astoria ou en promenade matinale dans Central Park.

Sa nomination se répand comme une traînée de poudre. C'est également le fait qu'il soit le célibataire le plus convoité dans la région qui provoque cet engouement de la part de médias. Ses voyages sont documentés sous tous les angles, et les journaux tiennent les lecteurs au courant des moindres détails de sa vie. John Aswad arrive à chaque événement avec une jeune femme différente. On ne lui connaît aucune liaison durable ni de relation officielle.

Malgré tout, le matin, dès le réveil, John se sent parfois mélancolique ou irrité. Il a repris contact avec

des anciennes copines. Il sort beaucoup. En outre, dans ses nouvelles fonctions, il doit participer à beaucoup d'événements publics et le protocole exige qu'il soit accompagné. À chaque fois, John change de partenaire comme de complet. En dépit des apparences « glamour », il s'enlise et rode dans sa propre vie comme un prisonnier traînant son boulet. Il trouve les femmes avec qui il renoue insipides bien qu'elles soient extrêmement séduisantes et bandantes. Dans sa tête résonne une phrase : « Je suis une femme dangereuse ». En effet, son sillage est difficile à combler.

À Miami, les travaux de réfection des piscines sont terminés et l'argent va générer encore plus de capital. Il envisage d'augmenter subtilement les frais des services et les prix des condos pour rentabiliser, comme à l'accoutumée, l'investissement.

John a également planifié sa nouvelle vie en politique, loin de son entreprise. Il a engagé trois jeunes loups pour travailler à sa place. Formés à ses principes et rodés à son école, ils débent dans une semaine environ. Sénateur de New York, il est englouti dans ses prochains défis comme dans le ventre de la ville qui ne s'autorise aucun repos.

Parfois, il se réveille la nuit en sursaut avec des images d'elle. Sa voix, ses mots, sa peau, sa bouche, son rire et son côté effronté. Hanté. Il n'a vu Tania que quelques fois et son empreinte se révèle indélébile. Une nuit, en pleine crise d'insomnie, il est allé sur sa page Facebook. Évidemment, son compte est ouvert au public. Il a parcouru les statuts et l'a suivie dans son séjour à Paris. Il a compris. Il y a un cri pour lui dans chaque message. Il ne peut pas l'expliquer, mais simplement le sentir. Une pensée qui se télécharge spontanément. Une certitude que même la plus rusée des raisons ne peut pas réfuter. Sur Twitter, il note un comportement similaire. Elle tweete plus de 4 fois par jour. Hyperactive, fidèle à son comportement dans la vie. C'est intéressant, intelligent, provocateur et farfelu ce qu'elle publie. C'est typiquement elle. Il retrouve la force de ses mots enrobés qu'elle fait saillir de l'écran.

C'est ainsi que s'est créé une dépendance. Désormais, John la suit partout comme un fantôme et comme une ombre, dans les taxis, dans l'avion, le matin, au milieu de la nuit et parfois même après l'amour avec les autres. Il suffit de presser un bouton et d'aller se promener sur ses murs virtuels. Elle n'est certainement pas avare en partage. Sur Facebook, elle affiche ses états d'esprit, ses bons coups, ses frustrations et des fragments de son écriture. Son Facebook lui ressemble, il est riche et débordant de vitalité. Sur Twitter, c'est plus vicieux. Elle parle de ses sentiments en se cachant derrière des généralités. Il faut deviner ce qui transpire, ce qui n'est pas dévoilé. Sur Instagram, elle a un compte, mais il est privé.

Dès qu'il a une minute de libre, il se connecte sur Tania. C'est en survolant son Facebook ou en lisant son dernier statut qu'il caresse la chimère de déposer un baiser sur sa joue ou d'entendre sa voix. Le peu de moments qu'il a partagés avec elle lui fait réaliser qu'il ne sait pas grand-chose d'elle à part son cran, sa vivacité et son appétit sexuel. Il ne la connaît pas. À travers ses réseaux sociaux, il devient sensible à sa grandeur d'âme, sa poésie, ses succès, ses espoirs, sa philosophie sur la vie et de la vie, sa fragilité, sa douceur et sa vulnérabilité.

Les photos affichées sont teintées de nostalgie. Peu de gens peuvent y détecter du nouveau à part un visage aux traits légèrement tirés. Quand John tape avec deux doigts sur l'écran de son téléphone pour agrandir l'image, c'est là qu'il lit les mots inaudibles. Tristesse dans les yeux, découragement dans les joues et cri et attente sur les lèvres.

Il voit bien qu'elle se débat dans des ténèbres invisibles. Pour la première fois de sa vie, John Aswad ne sait pas dans quelle direction aller. Dans ses journées truffées de problèmes à régler et de décisions à trancher, c'est dans l'eau de l'oasis de Tania Clément qu'il vient s'abreuver sans savoir pourquoi et vers quel écueil il se dirige.



De retour à Montréal, Tania a annoncé la bonne nouvelle concernant son nouveau mandat à New York à sa famille et ses amis les plus intimes. Il a fallu sous-louer rapidement son appartement et envoyer des caisses vers Manhattan. Toutefois, avant de commencer ses nouvelles fonctions, elle a besoin de faire un autre saut à Paris pour la soutenance de thèse d'une de ses élèves avant de se rendre à Beyrouth pour le Salon du livre francophone annuel. Elle prendra les rênes de sa vie en anglais à partir du début octobre.

Le 3 septembre, alors que John ouvre le journal du New York Times pour y lire sa nomination comme secrétaire d'État, une photo affole ses tempes. Le destin est cruel et l'aléa fidèle à lui-même. En effet, c'est dans la solitude barbare de la vie trépidante des hommes d'affaires que la vérité se manifeste et atteint le cœur avec *fracas*.

14 Fracas

À la une du quotidien *The New York Times*, à côté de la photo d'un John Aswad au charme ravageur et au sourire généreux, on peut lire en première page :

John Aswad prendra Washington

John Aswad devient sénateur. Hier, le vote a été concluant au premier tour. Les sénateurs ont voté par 98 voix contre une en faveur de John Aswad. Le vote appuyant la candidature du sénateur new-yorkais rafle donc toutes les étapes à la Commission des affaires étrangères du Sénat. À l'issue de la réunion de la Commission au Capitole, John Aswad a été loué pour sa vaste expertise dans la gestion des risques et surtout pour ses qualités irréfutables d'administrateur et de visionnaire. Le flamboyant chef de la diplomatie américaine est accueilli à la Maison-Blanche par un tonnerre d'applaudissements et une ovation fracassante.

Le président des États-Unis a ensuite félicité le sénateur Aswad d'avoir accepté le poste proposé ainsi que les nouveaux défis qui s'y rattachent et qu'il saura relever avec brio.

À la page suivante, sous la rubrique New York, on trouve la photo de l'écrivaine et professeure Tania Clément. Détendue et souriante, la jeune femme respire l'allégresse. On y lit : La ministre des Relations internationales et de la Francophonie est ravie de nommer Madame Tania Clément à titre de déléguée générale du Québec à New York. La nomination de Mme Clément a été votée pendant la dernière réunion du Conseil des ministres. Madame Clément travaillera à Manhattan dans les bureaux de la Délégation générale du Québec à New York (DGQNY) inaugurée en 1940. Elle sera responsable de la promotion des intérêts de la province dans les secteurs de l'économie, des relations gouvernementales, de l'éducation et de la culture. Madame

Clément, étant retenue à Paris pendant le mois de septembre, entrera en fonction le 1^{er} octobre à son retour du Salon du livre francophone de *Beyrouth*.

15 Beyrouth

C'est sa dernière soirée à Beyrouth. Bey comme elle se plaît à l'appeler. C'est une ville insondable qui berce et qui enchante comme une sirène. Bey, c'est aussi une ville que l'on peut deviner et effleurer, sans vraiment connaître. Comme une femme qui ne se livre jamais. C'est une ville qui fascine. Il suffit d'y séjourner une fois pour être conquis par sa corniche devant la Méditerranée indomptable, par son centre-ville aux avenues pavées, entouré de bâtiments au charme oriental, par son rythme entraînant et par son esthétique arabo-européenne.

Tania adore se perdre dans ses rues étriquées et s'installer dans un café pour admirer l'architecture traditionnelle des maisons ornées de trois arcs en façade et des immeubles fastueux flambant neufs. Elle se surprend à sourire au marchand de galettes de thym qui pousse sa charrette et sirote paresseusement un sirop de Jallab²³ en contemplant la rue. Elle ne se lasse pas d'observer le trafic monstrueux, les femmes belles comme des poupées et les domestiques affairées, en costume amidonné, qui vont faire des courses. Bey, c'est si varié comme odeurs, saveurs et paysages.

Mais cette fois-ci, l'ombre de John plane sur elle et alourdit son cœur. C'est sa ville natale, c'est son pays. On dirait qu'elle a rendez-vous avec lui, à chaque tournant de rue et devant chaque escalier. Et pourtant, ils n'ont eu aucun contact depuis le mois d'avril à Montréal.

Tania essaye d'imaginer John dans ce Beyrouth qui a bercé sa jeunesse : petit garçon sillonnant la ville dans l'autobus de l'école ; jeune homme au volant de sa

²³ Boisson à base de mélasse de dattes ou de caroube.

première voiture et attablé dans les restaurants chics de la capitale. Cette fois-ci, Beyrouth est certainement moins anonyme que les occasions précédentes. Elle est surtout plus nostalgique, car elle est associée à lui.

John coule dans ses veines et enrobe son être. Elle n’y peut rien. Du réveil jusqu’au coucher, une musique âcre tourne dans sa tête et la sensation éphémère d’un amour qui lui glisse entre les mains la hante.

Sa participation au Salon du livre a été fructueuse. Des tables rondes animées, une séance de signature d’une Anthologie de la littérature québécoise, une lecture publique avec salle comble, des témoignages vibrants de la part de ses lectrices, quelques entrevues à la télé et à la radio, des articles dans les journaux et hebdos francophones et un record de ventes au stand. Que demander de plus?

La soirée s’annonce tendre. De la fenêtre ouverte de sa chambre d’hôtel, on peut deviner les lumières de la ville. Dans cette région du monde, le vent de la fin du mois de septembre est encore porteur des effluves de l’été. Il est délicat et effleure à peine les rideaux qui frémissent.

Pour sa dernière soirée, Tania est libre de tout engagement. Elle a envie d’aller faire quelques achats à la boutique de l’Artisan et de se promener au centre-ville. Mais la bête rôde. Son mental a le temps de rêver et dès que l’occasion se présente, à nouveau, John, John, John et sa ronde assourdissante. Et puis, subrepticement, une idée vient s’infiltrer. Une possibilité de soulager l’attente. Pourquoi pas? Son seul risque serait de se faire claquer la porte au nez.

Elle met à jour son statut Facebook : *Traquer le passé et aller à la découverte des images déteintes sur les murs de Beyrouth. Pousser la porte du passé. Le sien.* Sur Twitter, elle tweete simplement, 1978. C’est l’année où John a quitté le Liban. Elle sait très bien que l’arsenal de la Maison-Blanche épie ses moindres faits et gestes. C’est John qui a donné instruction de la surveiller. Il a peur d’une maladresse ou d’une imprudence de sa part. Tania n’a pas pu arriver jusqu’à son cœur, mais elle a suscité son attention et sa crainte. C’est pire et bien plus

viscéral. C'est pathétique, elle le sait, mais c'est ainsi. Une femme amoureuse ira jusqu'au bout pour récolter ce qu'elle convoite.

Elle a obtenu les informations très rapidement à la réception de l'hôtel. Tout le monde connaît Charles Aswad à Beyrouth. C'est un des juges les plus réputés puisqu'il a défendu, comme avocat, les causes les plus célèbres du pays. Il a également participé aux tribunaux internationaux. Charles est mort depuis 7 ou 8 ans et sa femme, Blanche, habite dans la résidence familiale à côté du jardin de Saint-Nicolas à Achrafieh, banlieue chrétienne et cossue au nord de Beyrouth.

Le taxi a déposé Tania devant une charmante villa au portillon ourlé de fer forgé noir. Un jasmin fait office de concierge et ombrage l'entrée de ses bras réconfortants. Son tronc est strié de veines foncées, vergetures du temps qui avance. Tania effleure des doigts le pétale velouté de sa fleur. *Que peux-tu me relater sur mon amour? Que peux-tu me raconter sur l'enfant au regard effronté qui passait chaque matin devant toi? Dis-moi quels étaient ses rêves, ses peines et ses joies? Partage avec moi un secret pour mieux le comprendre et percer l'homme derrière l'image.* La balançoire est silencieuse et on sent malgré l'effervescence de la ville un abandon total des lieux. Ils semblent inhabités. Désertés.

Une domestique philippine en costume rayé bleu lui ouvre la porte. Elle s'exprime très bien en français. Tania se présente comme une journaliste. Elle est là pour le magazine *Marie-Claire* de France pour parler à Mme Blanche Aswad. Elle fait une enquête sur les vieilles maisons de Beyrouth et elle aimerait l'interviewer. Elle exhibe même une pièce d'identification qui est sa carte d'écrivaine.

La demeure est élégante et étincelante de propreté. Le mobilier est d'époque et les rideaux foncés, lourds et imposants. Une argenterie brillante à la ciselure marquée orne les tables et les bahuts. C'est un salon qui n'a pas été touché depuis des années, prisonnier d'un passé qui tourne en rond. Un peu partout, des photos jonchent murs et meubles, vestige d'une vie, et ancrent le présent dans une nostalgie palpable.

Une grande femme, les cheveux blancs et relevés en chignon, fait son entrée au salon. Ses yeux sont cachés par des lunettes noires et elle marche avec une canne. Elle est épaulée par une autre domestique qui est habillée comme une infirmière. Sa posture rappelle celle de son fils. C'est une dame au port de tête fier de ceux qui sillonnent la vie avec majesté. Élégante, elle respire la discrétion d'un Beyrouth des années 1960 ainsi que la classe des gens soignés et de bon ton.

Rapidement, Tania se présente et explique sa démarche et le contexte de sa visite. Blanche l'écoute attentivement. Tania observe le nez droit ainsi que l'arcade sourcilière qui évoque tant celle de son fils, John. La voix de Blanche s'élève grave et harmonieuse. Son français est impeccable.

- Le Achrafieh de mon enfance était un havre vert dans Beyrouth. Dans mon souvenir, je me rappelle des arbres fruitiers, des pins, des palmiers, des bougainvillées et des glycines qui embaumaient les rues et coloraient joyeusement les murs et les clôtures. C'était avant la guerre civile de 1976 et l'arrivée subséquente des promoteurs immobiliers. Quelle frénésie foncière dans ma ville depuis! Jadis, les routes étaient bordées de plantes, le trottoir existait et les maisons s'étendaient largement entourées de jardins. Les escaliers d'Achrafieh lui donnaient un caractère si particulier en reliant les rues entre elles. Aujourd'hui, tout est si différent et on a l'impression que c'est le soleil qui nous manque dans ce tas de béton. Bon, disons que je suis très mal placée pour critiquer les promoteurs immobiliers, mon fils ayant bâti toute sa fortune dans ce domaine.

- Pouvez-vous me parler un peu du type de maison dans lequel vous habitez?

- Le style de notre maison représente celui d'avant le XIXe siècle. Je suis venue y vivre à mon mariage. À l'époque, j'habitais avec mes beaux-parents. Il s'agit d'une demeure avec des *Qanatir* en arabe, cela veut dire arcades, et les courbes évoquent des arcs brisés. Comme vous pouvez le constater, les pièces ne communiquent pas entre elles, mais sont disposées

autour de l'arcade. Cette dernière est certainement plus qu'un balcon couvert, c'est un espace où on s'installe pour cuisiner ou pour faire des besognes domestiques. J'y ai aménagé un salon, car j'adore écouter le bruit de la rue et la conversation des voisins. C'est si vivant Achrafieh!

Tania est tellement captivée, qu'elle croit presque à son propre jeu.

- Êtes-vous souvent sollicitée pour vendre?

- Oui, et ceci de plus en plus. Le quartier est devenu très convoité après la guerre. On achète une maison comme la nôtre pour la raser, y édifier une tour luxueuse et vendre les unités à des prix faramineux. C'est trop sauvage ce qui se passe ici. Bien que je ne sorte plus beaucoup de la maison, vous comprenez, mes yeux, j'estime toutefois qu'il faut conserver à Achrafieh son charme. Souhaitez-vous visiter ou prendre des photos? Je vais laisser Esther vous faire le tour des lieux. Vous êtes gentille, je vous fais confiance.

Se promener dans les sentiers de ton enfance et y récolter les images diffuses et les parfums rances. Il y a, avant tout, la chambre des parents qui est vaste avec un petit salon aux rideaux fermés. À côté, Esther lui ouvre la porte de la pièce d'amis désolante de solitude. Ensuite, il y a la chambre du jeune homme, celui qui est parti, loin en Amérique, pour étudier et pour ne plus jamais revenir. Un lit en teck, un couvre-lit carotté, des trophées poussiéreux au bord de la fenêtre et des affiches jaunies par le temps ont l'air de s'ennuyer mortellement. Des photos du jeune homme sont emprisonnées dans des cadres. Il n'a pas changé. Comme tu es beau John. Tu es resté fidèle à cette arrogance qui te caractérise. Avant de refermer la porte, elle prend une photo.

De retour au salon, un copieux plateau de petites douceurs aux dattes et aux noix a été servi. Un café à la cardamome lui est gracieusement offert. Blanche est détendue. Le son d'une musique orientale divine se propage dans la pièce. Tania s'immobilise happée par une voix à l'écho sublime.

- Comme cette musique est belle, et cette voix est presque ensorcelante. Quelle pureté!

- C'est notre diva, Majida el Roumi. Personne ne peut m'apaiser et me propulser dans cette extase à part elle. Je l'écoute à longueur de journée et je ne m'en lasse jamais.

- Quel est le titre de cette chanson?

- *Biladi Ana*, paroles de notre grand poète libanais Saïd Akl. Ici, par exemple, je vais essayer de vous traduire, elle dit : « *Biladi el houbou, layssa fil houbi houkdan*, Mon pays n'est qu'amour et la haine n'a pas de place dans l'amour. »

- Que c'est beau! Merci pour ces renseignements, mais surtout merci d'avoir rendu cette rencontre si fructueuse Mme Aswad. Votre maison vit au rythme d'un passé faste et rangé. C'est comme si vous m'aviez donné une boîte remplie de souvenirs anonymes à trier. Cette demeure fait évoquer tant d'images d'un Beyrouth des années 1970, dont j'imagine les ombres sur vos murs. Les visages sont flous, mais les murmures arrivent jusqu'à moi. *Ils m'atteignent en plein cœur et me transpercent, Madame, car je suis en train de me promener illicitement parmi les fragments des traces de l'homme que j'aime.*

En passant à côté du bahut, Tania admire une photo en noir et blanc. On reconnaît Blanche à son front haut et son chignon distingué. Drapée dans une robe de satin, les épaules nues, elle est d'une beauté émouvante. Ensuite, le regard glisse vers le père. En smoking et nœud papillon, les cheveux laqués sur le côté, Charles Aswad dégage une magnificence royale et écrasante. On devine au geste nonchalant de ses bras que c'est la puissance et le pouvoir incarnés. John a de qui tenir en charme et en ambition. Blanche la tire de sa rêverie.

- Je vous remercie de votre visite et votre intérêt. Votre voix est très belle et profonde. Vos mots sont particuliers. C'est magique! Je pourrais vous écouter pendant des heures. Cela se voit, Madame, que vous êtes dans un métier qui exige de l'introspection. Puis-je vous demander un service? Accepteriez-vous que je vous touche le visage? Comme vous avez pu le constater, j'ai perdu l'usage de mes yeux. Venez, venez près de moi. Je suis curieuse de savoir ce qui se cache derrière

cette voix et ces mots qui nous atteignent avec tellement de douceur.

Tania n'a rien dit. Immobilisée par la requête. Elle s'est approchée lentement de la mère de John. Les mains de Blanche se sont posées sur le visage de Tania. *Savez-vous, savez-vous Madame, combien j'aime votre fils? Il m'habite. Savez-vous que je rêve de porter le même nom que vous?*

Les doigts de Blanche ont effleuré ses paupières et ensuite elles sont venues se lover sous ses yeux. Elle a hésité, mais elle a parlé.

- Mon Dieu, la tristesse. Elle est tellement lourde et profonde. Que vous est-il arrivé? Pauvre petite.

- J'ai aimé un homme qui ne m'aime plus.

Cet homme, c'est votre fils Madame. Je rampe par terre, je mens, je m'infiltré dans la maison de sa mère pour chercher, pour trouver, un moyen de l'atteindre.

- C'est dommage pour lui, car vous êtes une personne animée d'une énergie incroyable. Je sens qu'il y a chez vous également beaucoup de fantaisie. C'est bien, ne la perdez pas, cela garde jeune avec le passage du temps. Vous me donnez l'impression, l'impression bizarre, que nous allons nous revoir. Je vous avoue, j'en serai enchantée. Vous êtes tout sauf ordinaire.

Ses mains sont venues se poser sur les tempes et Tania a fermé les yeux. Elle pense à lui. Ce moment, elle aurait tant souhaité le vivre avec lui. Elle aurait voulu pénétrer dans cette maison en tant que Tania et non en intruse et menteuse.

Blanche soupire.

- Très belle et surtout très vive. Bon courage avec le bébé.

Tania sursaute.

- Quel bébé?

- Vous ne savez pas que vous êtes enceinte?

- En fait, non. C'est une erreur.

- Non, pas du tout. Ce n'est qu'une certitude. Quand on perd la vue, on retrouve celle du cœur et je vous assure que ce dernier ne ment jamais. J'ai visionné, sur l'écran vide de mes yeux éteints, une petite fille et elle sera à vous, peut-être après. Et... Enfin... Je ne sais

pas, je peux parfois me tromper. Vous m'avez beaucoup touchée. Vos émotions, Madame, sont débordantes. J'ai l'impression que vous êtes un membre de ma famille. Je suis désolée si cela vous gêne.

Complètement désemparée et bouleversée, Tania ne dit rien. Elle avait besoin d'entendre cet aveu. Elle est venue en usurpatrice pour panser la plaie et pour recevoir l'espoir fou que ces quelques mots font écumer en elle. Une fontaine de bonheur. Instinctivement, elle porte les mains de la maman de John à sa bouche et y dépose un baiser. Elle n'oubliera jamais l'énergie qui a circulé entre elle et la femme qui a lu sur son visage. La femme qui est la mère de l'homme qu'elle aime. Quant à l'allusion au bébé, c'est sûrement une erreur. Impossible, elle est équipée d'un stérilet qui a été fiable durant toutes ces années. Tania chasse l'idée, elle est trop farfelue.

- Je vous remercie et il se fait tard. Je dois partir. Mon avion décolle à 8 h demain matin. Que puis-je vous dire à part merci. Merci pour votre accueil.

Un peu mal à l'aise de mentir si ouvertement, Tania poursuit. Il faut assumer le rôle jusqu'à la fin.

- Je vous enverrai une copie de la revue dès que l'article sera publié. Dans six semaines environ.

Sur le seuil et avant de sortir, elle entend Blanche l'interpeller.

- Madame, votre prénom? Je ne me rappelle pas si vous me l'aviez indiqué ou pas au début de l'entretien. Auriez-vous la gentillesse de me le préciser?

Les yeux rutilants, Tania répond :

- Clara. Je m'appelle *Clara*.

16 Clara

- Clara? Étonnant! Nous avons le même prénom?

Tania fait volte-face et se retrouve nez à nez avec la dame de la photo. Celle qui avait appelé John pendant que le téléphone de celui-ci se trouvait avec elle dans les toilettes du Ritz. C'est elle! Avec un pincement au cœur, elle constate qu'elle est belle. Elle n'est pas très jeune, mais si fluide. Animée de la beauté émouvante des femmes qui savent habiller leur visage des plus beaux atours, l'émotion et la lumière. Cheveux courts ébouriffés, peau diaphane, yeux bruns pétillants, et le sourire, il est sublime. Le sourire de Clara pourrait faire fondre tous les glaciers de l'Arctique. Elle bouge avec élégance sans tomber dans le frivole. C'est une femme qui assume qui elle est. Une personne forte.

Elle tient dans ses mains un plateau qu'elle se dépêche de remettre à la bonne en lui donnant des instructions. Elle se comporte comme quelqu'un de la famille, de la maison. Tania se sent rétrécir. En ce moment, elle a envie de devenir invisible.

Clara dépose un baiser sur le front de Blanche et cette dernière la serre dans ses bras.

- Bonsoir Blanche. Je suis venue vous voir avant de quitter demain pour New York. J'ai préparé des *sambusik*²⁴ et des *fatayer*²⁵. Vous allez adorer! J'aurais tant souhaité, Blanche, pouvoir vous emmener! Quelle surprise pour John n'est-ce pas? Tu sais je n'attends que ton signal. Quand est-ce que tu vas finir par te décider? Lui, rien ne peut l'arracher à Manhattan.

Tania écoute la conversation abasourdie. Clara va rejoindre John! Dans cette maison, déguisée en imposteur, elle y apprend une nouvelle qui lui coupe le

²⁴ Pâte farcie de viande hachée.

²⁵ Pâte farcie aux épinards.

souffle. Sa maîtresse préférée s'envole demain vers lui! Et elle, délaissée, ignorée, larguée. Stupeur et pesanteur. Vertige et nausée. C'est vraiment trop pour Tania. Elle s'excuse et balbutie des mots pour partir, mais Clara, des yeux, lui indique de rester. Ensuite, elle s'approche d'elle pour chuchoter.

- C'est important, il faut que je vous parle.

- Mon avion décolle demain matin et je dois boucler ma valise, j'ai des mails à envoyer, et...

- Vous vous rendez compte de cet aléa? S'il fallait le planifier, on n'aurait jamais pu réussir un tel coup. Vous croiser à Beyrouth et dans cette maison en plus! Alors, vous allez m'attendre. Nous avons toute la nuit Tania.

Assommée, Tania prend place et croque machinalement un biscuit. Clara semble l'avoir reconnue tout comme elle l'a identifiée. Donc, John a dû lui parler d'elle. Elle écoute distraitement la conversation et son cœur bat fort. Qu'a-t-elle donc de si important à lui dire? Et cette histoire de bébé. Impossible, elle ne fera même pas le test pour vérifier. Son dernier rapport remonte toutefois à deux semaines. Depuis, elle est en panne d'hommes et les repousse. Elle ne s'autorise que du plaisir en solo. Tania étouffe. Elle salue vite et fait un signe à Clara pour lui faire comprendre qu'elle l'attend.

Tu es belle Beyrouth la nuit. Ton vent est porteur d'une douce brise. Tu es une ville qui est destinée au bonheur. Il te va si bien. Les éclats de voix lui parviennent par vague. Dans ce pays, les gens parlent fort et haut.

Sur son écran de téléphone, Tania regarde la photo de la chambre de John. Elle agrandit l'image et la rapetisse. Elle est perturbée par sa visite chez la maman de John. D'autant plus, le nez à nez avec Clara la rend hypernerveuse. Elle imagine que John ira chercher Clara à l'aéroport, comme il l'a fait pour elle, qu'il va l'embrasser dans l'auto, qu'il lui fera l'amour, comme il l'a fait avec elle.

Désespérée, en proie à un grand désarroi, Tania s'assoit sur la balançoire et attend. Les pilules sont restées à côté de son lit à l'hôtel. Elle en aurait bien avalé une demi-douzaine en ce moment.

La douleur, la douleur de toi. Je ne veux plus t'aimer. Tu reviens dans ma tête et dans mon corps alors que je t'en chasse. J'ai envie de retrouver mon insouciance et ma joie de vivre. Je suis malade d'attendre en vain un signe de toi. Comme le chien qui mendie des miettes. John Aswad tu m'as pliée, tu m'as mise à terre. De quel amour je parle? De quel amour?

Elle allume son téléphone. Elle a besoin d'écrire à John. Tania tape vite un message.

« John, rien ne m'empêchera de t'aimer. Rien ni personne. Tu peux ignorer mes appels et mes messages, tu peux t'enfuir au bout du monde, tu peux te jeter dans les bras des autres. Mais je sais que je t'ai touché et que tu n'es pas indifférent. Tu as peur, tu as peur d'aimer. Tu penses que je vais te faire mal et que je joue de toi. Tu calcules et tu évalues comme fait un homme si froidement. Non. Cela ne fonctionne pas ainsi avec moi. Je suis univers et volcan, je suis jardin et conquérante. Souveraine. Je suis à toi. Tu es à moi. C'est une certitude et non une possibilité. Ce qui a circulé entre nous le premier soir est trop fort pour être ignoré, laissé de côté. Bâillonné. Abandonné. Pour moi, c'est trop glorifiant cette fontaine dans mes veines, ce cœur qui fleurit. Ton nom qui habille mes gestes se recroqueville dans mon ventre et illumine mon front. Ce désir de t'aimer sans planifier ce qui arrivera après, s'il y a un après. Je sais à l'avance que tu liras perplexe ce message et que tu n'y répondras jamais. Je suis convaincue qu'il t'atteindra comme un projectile. C'est mon intention. »

Clic, la photo de sa chambre est partie vers John avec le message. Elle n'a pas pu se retenir.

La porte a claqué. Clara est devant elle. Les deux femmes se dévisagent en silence. Clara dégage l'ouverture et Tania se calfeutre dans la méfiance. Entre eux, John se dresse comme un mur entouré de barbelés. Jusqu'où pourront-elles avancer pour se tendre la main en signe de paix?

- Vous êtes à quel hôtel?

- Le Monroe, pourquoi?

- Le beau-père de ma fille, Karim, doit venir me chercher. Je vais lui dire de venir dans une heure et

demie. Est-ce que cela vous convient? On marche vers un café à côté?

Tania acquiesce. Le moment semble irréel. Se retrouver avec Clara à Beyrouth. Elle sort son téléphone et sourit.

- Une selfie s'impose non?

Elles éclatent de rire simultanément. Clic-Clac et le visage de Tania collé à celui de Clara se fige sur la photo. Brunes toutes les deux, femmes feu, une plus jeune que l'autre, une dans la tourmente et l'autre dans la certitude.

Installées face à face, elles s'observent à la dérobée. Un palmier tangué dans la nuit.

- C'est beau, les soirées de Beyrouth, c'est si différent.

- Oui, Beyrouth respire et se calme.

- Que faites-vous ici? Vous n'habitez pas à Paris?

- Oui, mais ma fille vit au Liban depuis deux ans.

Je viens souvent la voir d'autant plus que je suis mamie depuis peu.

Le silence et la dérive des regards.

- Tania, John m'a parlé de vous.

- Mais qui êtes-vous pour lui?

- Je suis une de ses meilleures amies.

Tania se hérissé. Elle attaque.

- Vous couchez avec vos meilleurs amis?

- On n'est pas ici pour discuter de moi Tania, mais de toi. De toi et de John.

- Pourquoi?

- Car c'est mon ami et il souffre.

- Il ne souffre pas, c'est un robot. Que savez-vous sur nous?

- C'est un être humain, Tania. Je ne connais pas les détails de votre histoire, mais il y a deux semaines, il a passé un moment difficile. Il m'a parlé de toi. Tu permets que je te tutoie? Il n'arrive pas à gérer ce trop d'émotions, cette dépendance et ce rapprochement. Donne-lui du temps, Tania. C'est la première fois que John a mentionné une femme. Cette voix de noyé en pleine nuit ; il a fait tomber le masque et il s'est livré.

- Et pour le consoler, vous avez couché avec lui?

- Arrête Tania. Arrête. Écoute-moi. Je suis une amie de John. Son bien-être me tient à cœur. Depuis que je le connais, je ne l'ai jamais vu si démuni, si perdu, en train de remettre en question ses valeurs, ses fondements, ses décisions et ses plans. C'est un homme qui avance et qui s'impose des contraintes. C'est un type bulldozer, il ne peut pas fonctionner avec les émotions. Mais toi, Tania, tu l'as touché dans ce qu'il a de plus vulnérable, dans ce qu'il a de plus fou : les veines du cœur. Depuis peu, il n'arrive pas à raisonner, il ne parvient pas à travailler. Il ne sait plus ce qu'il veut ni où il va. Tu as tout bouleversé, Tania. Tu comprends? Ce n'est pas parce qu'il ne te parle pas ou qu'il ne répond pas à tes messages qu'il est un robot. C'est un homme qui n'a jamais eu de relations stables. Il n'y a que le travail par choix et par passion. Tania, tu as défoncé le mur et tu as fait sauter les barrages. C'est trop pour lui. Il a pris du recul.

Les yeux de Tania sont devenus deux astres. Autour d'elle, le bruissement du café et le cliquetis des ustensiles, et en elle, l'amour qui envahit en vrai raz de marée toutes ses résolutions.

- Il faut lui donner du temps, Tania. Cesse de le provoquer. Arrête de te saboter.

- Le plus grand risque qu'il a pris, c'était de me livrer aux loups. Les autres. Seule pour les affronter et sans l'armure de ses bras. Tant pis pour lui aujourd'hui! Moi, les loups m'ont adoptée.

- Fais-moi confiance, Tania. Pour toi, je suis une étrangère, mais pour moi tu es la femme que mon meilleur ami aime. Aime, Tania. Oui, je peux te le confirmer qu'il s'agit d'amour ici. Écoute-moi, je t'en prie, je suis très bien placée pour reconnaître l'amour. Au début, on est pétrifié, car il nous fait perdre tous nos repères, mais ensuite Tania, si l'autre répond, c'est le début du voyage. C'est le démarrage de la valse la plus merveilleuse au monde, car les sensations partagées te feront goûter au plus délectable des délices. L'amour est un don, il ne faut pas lui tourner le dos, il est essentiel de l'apprivoiser et le nourrir. Il faut le vivre. N'attends rien pour le moment, ne doute pas. Il viendra vers toi. Je

ne te fais pas une promesse en son nom, dans le vide, puisque lui-même n'est pas encore arrivé à cette conclusion. Lui-même ne le sait pas encore. Un sentiment pareil, Tania, on ne peut pas y échapper, car c'est un destin.

- Tous les obstacles Clara entre nous et toutes les portes fermées.

- Tu seras capable de les anéantir Tania avec un seul de tes mots. Promets-moi de te faire confiance et d'arrêter de provoquer John.

- Je viens de lui envoyer la photo de sa chambre.

Clara hoche la tête.

- Tu vois ce que tu fais? Tu te sabotes toi-même. Il va t'en vouloir. Pourquoi fais-tu tout cela?

- Pour l'attention Clara. Il me dénigre, il me rejette. Il m'a abandonnée... C'est ma façon de me rebeller contre sa décision. Pour moi aussi c'est nouveau, cet amour.

Clara la prend dans ses bras. Tania tremble comme un oiseau. Quand Clara lève les yeux, Karim est là. Debout, désinvolte, les prunelles rêveuses. Tania bouge la tête et ses yeux se posent sur un homme élégant au regard aussi profond que la lune et au visage doux comme celui d'un enfant.

- C'est votre mari?

Clara lui chuchote dans l'oreille.

- Non Tania, c'est mon John!

Touchée et émue, Tania esquisse un sourire maladroit.

- Je te fais la promesse Clara d'essayer de ne pas douter de mon amour. Quoi qu'il arrive. Qu'il vienne à moi ou pas, qu'il m'aime ou pas, je n'étoufferai pas le sentiment. Je vais le glorifier et lui rendre hommage. Merci Clara. Merci pour ta *confiance*.

17 Confiance

Premier geste au réveil. Tendre la main, taper le code et parcourir les messages les yeux mi-clos. Faire le café et allumer la télé sur CNN. Comme chaque matin, c'est exactement la même routine. Parmi les messages qui déferlent sur son téléphone, John détecte le nom de Tania Clément.

Mal à l'aise et sur ses gardes, il lit le texte rapidement. Elle est hystérique et folle! Comment peut-elle lui écrire de cette manière si débridée? Voilà, c'est reparti. L'irritation lui monte à la tête immédiatement. À quoi rime ce déluge de mots et d'émotions? Pourquoi s'acharner? Mais, c'est lorsqu'il a ouvert la pièce jointe que John a failli tomber du lit tellement le choc était imprévu. Quel culot, quelle provocatrice, quelle chipie, quelle déséquilibrée! Sa chambre à Beyrouth? Comment a-t-elle réussi à entrer chez sa mère? Qu'a-t-elle pu encore inventer! Il savait bien qu'elle était au Liban. Il la surveille sur Tweeter et sur Facebook.

La tête de John bourdonne. Tania, chez lui, dans sa maison, chez sa mère? Pourquoi? Pourquoi cette obstination à transgresser les règles et à le sortir de ses gonds? Comment est-elle rentrée? Sa mère, Blanche, que lui a-t-elle dit? Raconté?

À plat, John se lève et relit le message. Projectile, en effet. Elle est tellement vicieuse qu'elle devine tout, manipule tout et provoque tout. John soupire découragé. Que va-t-elle encore imaginer? Machinalement, il se connecte sur le compte Twitter de Tania pour découvrir les allusions à la visite. Ensuite, le clou! *Clara et moi*, et la photo de Clara Lozier avec elle. Stupeur et incrédulité.

Salope, elle se moque de lui ouvertement! Elle a tout mis en ligne, car elle sait pertinemment bien qu'il ira vérifier. Il sait qu'elle le sait. Cette femme va lui chambouler sa vie et le rendre fou. Lui, lui qui calcule

tout, qui protège tout et gère tout. Tania avec Clara? Sa tête gronde et résonne. Taaaaaniaaaaa! Il hurle sa rage. Il crie fort sa colère contre elle. Il est courroucé. Elle doit jubiler, elle a réussi à le secouer.

Sauf que cette fois-ci John est outragé. Mais que fait-elle? Pourquoi ne peut-elle pas accepter de tourner la page? Pourquoi revient-elle en force chaque fois qu'il pense que c'est fini. Pourquoi? Parce que c'est Tania. Elle. Démesurée. Rien ne l'arrête. Elle défonce tout. Que faire maintenant?

Après deux cafés brûlants, il compose le numéro de Tania. Il tombe sur son répondeur. Il est furieux contre elle, contre sa façon de toujours pousser les limites. Exaspéré, blessé, irrité. Sa voix n'est qu'emportement et rancune.

- Tania. Je ne te ferais pas de menaces, mais ton comportement m'excède. Tu réagis comme une petite fille insouciante et sans aucun tact. S'il te plaît, écarte-toi de moi, de ma famille et de mes amis. S'il te plaît, garde ta dignité et sors de ma vie! Cette fois-ci tu es allée trop loin avec ton manque de respect pour moi. Ma mère, ma chambre, ma maison, mon amie Clara? Il faut que tu comprennes que tu ne représentes plus rien pour moi. *Please*. Fous-moi la paix. Qu'essayes-tu de prouver?

Quel matin houleux! À cause d'elle. Des retards dans ses réponses, dans sa routine ; et ce vent furieux qui souffle en lui. S'il pouvait l'étrangler en ce moment, il le ferait. Il a une journée criblée de réunions et de mauvaises nouvelles à annoncer à son équipe. Des coupures budgétaires et d'autres contraintes. Il va falloir trouver le moyen de faire passer cette nouvelle réalité et de motiver les gens. À 17 h, il doit être présent au match des *METS* au Shea Stadium, où il prononcera quelques mots d'encouragement. Et ce matin, ce courriel marécaugeux qui le plonge dans un état sordide. Cet univers glauque dans lequel elle l'a enlisé. Toucher à sa mère et à sa meilleure amie, c'est du jamais vu. Personne n'a jamais osé le défier de cette manière.

John compose le numéro de sa mère. Blanche est de bonne humeur. Elle lui raconte qu'une journaliste est venue la voir le soir où Clara est passée lui dire au

revoir. John est soulagé d'apprendre que sa mère n'est pas éclaboussée par cette histoire. Blanche ne tarit pas d'éloges sur la visite de la merveilleuse jeune femme aux mots si riches à l'émotion si généreuse.

Clara devrait arriver en après-midi, et ils iront demain à Miami pour deux jours. Il y a deux semaines, il se sentait mal à l'aise. La décision d'écarter Tania le taraudait. Il en a parlé avec Clara. Aujourd'hui, son attitude va surprendre Clara. Un grand X sur Tania. Il est furieux contre elle. Il faut passer à autre chose de plus constructif et surtout de moins décapant.



Tania a quitté Beyrouth avec des ailes. La visite chez Blanche, suivie de la conversation avec Clara, lui a redonné confiance. Elle ne va plus le provoquer, elle va regagner son estime. À ce moment-là, peut-être, l'Univers le ramènera vers elle.

Après l'atterrissage sur Paris, elle est étonnée de voir la trace d'un appel de John. Mon Dieu, c'est déjà en branle? Ses doigts tremblent lorsqu'elle tape le code pour écouter ses messages dans la boîte vocale.

Il fait froid à Paris. Il fait gris à Paris. La lumière de ses yeux s'est volatilisée. Peut-on briser un cœur disloqué? Oui, à force de bêtises.

Tania cherche frénétiquement ses pilules dans son sac. Elle veut en avaler 3 ou 4 pour arrêter les dégâts. Une grande respiration. Elle tweete *Amer*.

18 Amer

Amer, il suffit d'insérer une voyelle entre les lettres a et m pour transformer cet adjectif synonyme d'âcre en verbe aimer. Mais les lettres sont collées l'une à l'autre. Il est impossible de les séparer. Aussi rigides que les barreaux d'une prison, aussi cruelles que les armées de béton dont John s'entoure. Qu'a-t-elle encore fait? De la provocation et du sabotage. Elle patauge dans la boue. La vérité est devenue trop perverse et le présent, un mur froid et gris contre lequel elle se cogne inlassablement. *Amer, ton amour se révèle si amer John. Son venin sournois et ton souvenir comme un boulet. Boulet qui fait de moi une autre femme. Une femme perdue*

Dans l'avion qui la ramène de San Francisco vers New York, Tania fouille frénétiquement dans son sac. C'est un vol de nuit et elle n'a pas l'intention de dormir. En tous les cas, elle ne sera pas capable. Après tout ce qui vient d'arriver et ce qu'elle a provoqué encore et encore pour le toucher, pour le secouer, pour le blesser, pour le plier. Pour qu'il l'aime, comme les premières fois. Les femmes sont des championnes de la torture morale et du drame romantique. Les hommes, eux, baisent et passent à autre chose.

Il y a une semaine, l'idée a germé sous la douche. Imperceptible et floue au départ. Exacerbée, elle venait de lire un article de journal sur le titanesque sénateur John Aswad qui sortait d'une conférence de presse annonçant l'ouverture d'une école dédiée à la diplomatie à Manhattan. Une première. Les éloges pleuvent et les applaudissements crépitent. On dirait que tout ce que ce type touche, il le transforme en or. Tania a vu l'article et elle ne sait pas pourquoi cela l'a enragée. *Les hommes sont tous des cochons. La seule différence, c'est que certains sont plus beaux que d'autres.*

C'est virulent, cette envie de l'écorcher. Comment le secouer? Comment l'humilier? Coucher avec

son meilleur ami? Elle ne sait pas qui il est. Son boss? Il n'en a pas. Réactiver ce qu'elle a amorcé avec le président? Cela la répugne. Et son fils? Il lui a parlé de son fils. Tom habite quelque part en Californie. Elle a déjà toutes ses coordonnées.

Au début de son mandat de déléguée générale à New York, Tania doit aller rendre visite à son homologue à Los Angeles. Pourquoi ne pas profiter de son passage en Californie pour tendre la perche au fils de John et provoquer une rencontre? Le plan se dessine subtilement. Pourquoi ne pas se venger avec la chair de sa chair? Pourquoi pas? Elle peut toujours essayer.

Google lui dévoile un Tom Aswad au sourire éclatant et aux yeux cachés derrière des lunettes. Il ne ressemble pas à son père, à part la mâchoire saillante. Rapidement, Tania fait sa demande d'ami sur le profil Facebook du fils. Elle est acceptée, il était en ligne. Amusée, Tania amorce la conversation. Au début, elle est polie ; il est au bureau.

Il lui apprend qu'il est avocat et pose des questions discrètes à son sujet et lui demande pourquoi elle veut devenir son amie Facebook. Le dialogue se déroule en anglais et Tania y insère quelques mots en français pour y rajouter du charme. Il est gentil et mignon, presque attachant. C'est incroyable combien les gens peuvent se faire des confidences alors qu'ils se connaissent si peu. Il lui avoue qu'il a une copine, mais qu'il s'ennuie un peu. Malgré ses nouvelles fonctions et responsabilités, Tania prend un risque. Elle lui envoie quelques photos très flatteuses d'elle. Le rythme est prometteur.

Elle accroche son attention très rapidement. Exactement comme elle a été avec son père. En deux jours, Tom Aswad est devenu son petit chien. Il la suit partout, l'appelle dix fois par jour et attend impatiemment de lui parler sur Skype. Tania joue le jeu avec celui qui sera conquis par le regard et après par le souffle. Celui qui répondra à l'appel de la louve déguisée, appâté par elle. Surtout celui qui succombera. Subjugué, dominé et subséquemment écrasé pour éclabousser un autre.

Après une semaine de douce torture, Tania a confirmé son départ pour Los Angeles. Elle doit se réunir avec l'équipe de la délégation du Québec basée en ville. Avant de rentrer à New York, elle fera un détour par San Francisco et y passera une nuit. Tom est ravi et la bombarde de messages. Le rendez-vous est fixé chez lui à 17 h.

Tout se déroule comme prévu. Les rencontres de travail ont été fructueuses et elles se sont terminées par des promesses de collaborations concrètes. Tania décolle de Los Angeles pour atterrir à San Francisco.

En prévision du rendez-vous, elle a choisi un fuseau qui galbe bien ses cuisses, son ventre et son derrière. Elle aime le reflet que lui renvoie le miroir. Inlassablement, elle admire sa silhouette bien sculptée. Ses yeux brillent, son sang se réchauffe. Elle vit le moment ; il est sensuel et grisant. Impétueux. Fou. Elle va lui voler son fils. Elle n'a jamais fait cela auparavant. Séduire le père et ensuite le fils. Mais elle a beau vouloir se mettre dans l'humeur du moment, un fond acerbe asphyxie son enthousiasme.

Quand Tom lui ouvre la porte, elle a un serrement de cœur. Il semble si jeune. Elle le flatte, elle susurre des mots gentils, elle place ses repères et plante ses mines. Elle se déhanche et lui laisse le temps de lui servir un verre de vin rouge. Elle poursuit la valse dont elle connaît chaque pas par cœur.

C'est l'instinct de la séductrice, mais aujourd'hui, c'est le goût râpeux de la vengeance qui masque nerveusement ses gestes. Elle est sortie sur le patio et il s'est immédiatement placé derrière elle. Il est entièrement à sa merci. Tania, les cheveux défaits, la blouse déboutonnée et la bouche ouverte fait bourdonner la tête du jeune avocat de mille pensées. Allumée, elle porte des talons hauts et se déhanche sensuellement. L'œil du jeune homme désarmé s'affole. Il est si touchant dans cette excitation qu'il ne parvient pas à camoufler. Mais pour Tania, le jeu qu'elle envisageait captivant se révèle morbide.

Les pupilles de Tom sont irisées. Il est maladroit

et son baiser bifurque. Il veut s'emparer de ses seins, mais elle arrête ses mains. Contre la barrière en bois, en reine conquérante, elle lui donne des ordres qu'il exécute, fasciné par elle, sa voix, la texture de sa peau, son souffle, ses mains, sa bouche et sa langue. L'énergie circule et le désir est fidèle au rendez-vous. Elle le module en experte incontestable. Tom est impatient, elle le fait languir. Le goût de son baiser devient irritant et Tania se sent de plus en plus mal à l'aise.

Inopinément, Tania ouvre les yeux et le repousse un peu. Elle lui demande de préparer un bain pour deux. Le pauvre, il remonte son pantalon et trébuche dans sa hâte.

La porte a claqué. Elle a eu le temps d'inscrire sur l'ardoise de la cuisine. « Je vais partir maintenant. S'il te plaît, n'insiste pas. Cela n'a rien à voir avec toi Tom. Tu es un jeune homme fantastique. Oublie-moi. *Delete*. Ceci est une erreur. Désolée. Tania. »

C'est un vol de nuit. Les yeux grands ouverts, le cœur affolé, Tania sent son souffle se bloquer. Le malaise revient sans cesse tambouriner dans sa poitrine et l'empêche de respirer, de vivre. Vite les bonbons. Ceux qui éloignent le spectre et ravivent les couleurs d'une réalité aussi grise que cet avion qui fend les nuages.

À New York, tout se précipite. Les nouvelles fonctions, les entrevues, les sorties protocolaires, la performance, la gestion d'équipe, les budgets, des rapports à remettre, la pression, les relations avec la ministre, l'engagement de personnel et l'ouverture de postes supplémentaires, une thèse de doctorat à corriger, un article à rédiger pour la revue *Lire* et un colloque à préparer pour le printemps.

Tania dort mal, travaille beaucoup et sent son énergie vitale diminuer de jour en jour. Souvent, elle sent son cœur tambouriner dans sa poitrine. Son rythme de vie est devenu effréné et la pression monte d'un cran chaque jour.

Un matin, Tania s'est évanouie dans sa salle de bains pour revenir à la vie la tête endolorie. Pour la fête de l'Action de grâce américaine, elle aura trois jours de congé. Elle ne peut plus se mentir à elle-même. Elle

appelle son père.

- Papa, il faut venir me chercher à la descente de l'avion à Montréal et me conduire à Rimouski. Je ne suis plus capable papa, j'ai besoin de toi. Je me sens sombrer et me débattre dans les flots, si loin du *rivage*.

19 Rivage

Derrière des yeux de plomb, un teint fade et un sourire ombragé, Lorraine a reconnu Tania instantanément. La fillette d'antan au regard étoile, aux cheveux bruns débridés et à la parole fluide est devenue une femme au profil de jeune fille. Si Lorraine se rappelle de Tania petite fille, c'est que l'enfant portait déjà en elle le don de l'intuition naturelle. Celle que l'on détecte dans l'ombre du visage, car elle l'illumine en permanence. Celle que l'on devine perchée sur le bord de la pupille habillée de paillettes d'or. Aujourd'hui, l'essence est éteinte, mais elle n'est pas morte, elle dort. Il va falloir la réveiller.

Sur le visage du père qui essaye très maladroitement de masquer son inquiétude, le sourire est boiteux. Il fait un clin d'œil à Lorraine. Sa fille, qu'il soutient malhabilement, est fragile et blessée. Il est venu la lui confier. Elle, son amie la guérisseuse. Lorraine le rassure du regard, rien n'est impossible, tout se crée pour ceux qui veulent.

Dans le hall, Tania semble se cramponner par des fils très minces à une force qui est en train de la quitter. La jeune femme est à bout. Épuisée et vidée de son énergie. L'enveloppe qui entoure son âme laisse percevoir des signes de détresse profonde. Lorraine et Tania se dévisagent en silence.

- Est-ce que je reviens la chercher dans quelques heures?

Lorraine hoche la tête.

- Non, Richard, dans trois jours, si elle a le temps.

Tania ne bronche pas. Elle demande toutefois à Lorraine si elle a droit à son ordinateur. Lorraine lui indique que non et Tania accepte. Quand Richard les laisse, le travail commence. La petite est arrivée vers elle à temps. Lorraine l'attrape au vol, elle est sur le point de

se fracasser en mille morceaux.

En l'aidant à enlever son manteau, elle constate à quel point elle est maigre. Lorraine l'enveloppe dans une large couverture en laine. Oiseau fêlé, aigle déchu, femme ployée. Elle l'installe dans le fauteuil moelleux face à la baie vitrée et lui place les jambes sur un tabouret. Dehors, le vent souffle sur les arbres, et la neige ne va pas tarder à tomber. Tania lui sourit en guise de remerciement. Avec Lorraine, elle se sent en sécurité comme lorsqu'elle était enfant et qu'elle venait avec son papa acheter des œufs et des légumes. Depuis, Lorraine a changé de vocation. Elle a ouvert chez elle un petit cabinet de naturopathie. Tout Rimouski parle de ses mains de guérisseuse et surtout de sa capacité à détecter ce qui ne va pas et à y remédier.

La maison est paisible et Tania se sent merveilleusement bien dans ce fauteuil face à la fenêtre. Lorraine s'est placée derrière elle. Tout en douceur, elle a passé ses mains sur son visage et sur ses yeux pour l'obliger à les fermer. Ensuite, elle les a déposées directement sur son front, a pris une longue respiration et a attendu que sa patiente soit prête.

Tania a compris qu'il faut qu'elle se laisse aller. Elle va parler en vibrations. La jeune femme sent la chaleur bourdonner en elle. Un canal, un appel, un élan. Au fur et à mesure que sa respiration se régularise, Tania se sent gagnée par un sentiment de bien-être qui s'accroît grâce à la chaleur qu'elle ressent et qui se diffuse des paumes de Lorraine. Une paix et une sérénité lui sont transmises. Un îlot de quiétude, un havre de bonheur.

Une sensation de lourdeur envahit son esprit et l'emporte dans un tunnel jusqu'à une porte entrouverte. Épuisée, Tania n'a même pas la curiosité ni la force de pousser la porte. À ce moment-là résonne un message dans son cerveau et elle entend : *La porte s'ouvre vers l'intérieur. Arrête d'essayer de l'ouvrir vers l'extérieur.* Tania tire le battant vers elle. Elle sursaute.

Des gouttes de pluie fraîches et l'odeur de la terre humide. Une brise et au loin un brouillard. Glaucque, épais et étouffant. Aveuglant. Ensuite, un

soleil timide qui perce. Une silhouette debout sur un rocher. Un personnage flou qui s'approche d'elle et des contours qui se définissent.

C'est John, John. Son John. Il est là, près d'elle. À nouveau. Son visage est penché sur le sien. Cela fait si longtemps. Le grain de sa peau, la douceur de son cou et l'éclat de ses yeux. Comme au début. Comme avant. Comme les premières fois. Lui. Il murmure des mots, mais elle n'entend rien. Simplement bercée par la quiétude que sa présence provoque. Ce bien-être qui parfume son regard et diffuse dans ses veines cette hormone de volupté. C'est la première fois, depuis leur rupture que son souvenir ne stimule pas la douleur. John, John à nouveau. Ronde magique, cercle enchanteur, ensemble étoilé.

Elle tend la main et la pose sur sa joue. Il la garde contre lui. Quelle sensation merveilleuse que de lui toucher les cheveux, d'effleurer les lèvres et de sentir son souffle. Elle ne peut pas vivre sans lui, elle ne peut pas. Elle lui montre son cœur meurtri, blessé. Il ne dit rien. Ils restent longtemps, l'un contre l'autre, front contre front, immobiles, à l'écoute de la douce musique que leur âme chante l'une en face de l'autre. Tania sourit, le soleil s'étire et elle s'endort dans ses bras, le visage ouvert et détendu.

La jeune femme se réveille en sursaut. C'est la nuit. Les flocons tombent dru. Ils percent la noirceur et virevoltent. Ils sont insouciantes et légers. Elle est bien au chaud, sous deux couvertures, installée devant la baie vitrée. Cela fait longtemps qu'elle n'a pas dormi de cette manière. Profondément et heureuse. Lui. Il est venu, comme elle avait besoin de le voir. Tendre et proche. Aimant. Gentil et à elle. Surtout à elle. À elle. Tania ne veut ni analyser, ni raisonner.

Son ordinateur lui manque cruellement. Elle a envie de vérifier ses messages ainsi que ses profils sur Facebook et Twitter. Tant pis. Elle a compris que ces trois jours seront consacrés à sa survie. Cela ne sera possible que si elle parvient à plonger dans son inconscient, à identifier où est la blessure et à commencer la guérison contre le sabotage qu'elle s'inflige.

Le matin, elle est réveillée par un frôlement derrière elle. Souriante, Lorraine est venue s'asseoir sur le bord du fauteuil. Elle lui tend une tasse aux arômes de lavande et de menthe. C'est merveilleux de se laisser envahir par ce parfum doux et poivré. La sensation du bol chaud dans ses mains apaise sa nervosité.

- Tu as bien vogué sur le radeau, petite fille. Ta nuit a été moins houleuse que je ne le pensais. Je t'ai installée devant cette baie vitrée pour que la lumière te guide.

- Merci Lorraine.

- Je ne vais rien faire. Mon rôle est de t'accompagner. Hier, quand j'ai placé mes mains sur ta tête, ton âme est allée se réfugier dans une grotte obscure et profonde. Elle est collée contre les parois les plus incisives par défi et par peur. La vision qui t'est apparue est celle dont ton être a le plus faim. Ton sang est glacé et ta pensée, prisonnière. Tu as donné à un homme le pouvoir ultime. Celui de te dérober ton essence, ta joie et ton être. En posant les mains sur ta tête, j'ai pu constater que tu t'imposes une souffrance qui n'est pas nécessaire. Ne dis rien. Ne réponds pas tout de suite. Prends le temps de bien t'imprégner de la question. Dis-moi, quelle est ton intention envers lui?

Tania réagit tout de suite.

- Je le désire. Je veux être à côté de lui. Je veux qu'il m'aime.

- Tania, quelle est ton intention, l'intention de ton amour?

- Je veux que l'on devienne un couple, que l'on puisse s'aimer ; échanger et vivre notre passion. J'aimerais qu'il soit fier de moi. J'aspire à être la seule et l'unique. Je veux qu'il m'aime. Je veux qu'il m'aime. Mais cet amour me tue à petites doses et je n'en peux plus. Comment l'extirper de moi?

- Tania, je te demande l'intention de ton amour. Tu tournes autour du pot. Ta réponse est pleine de contradictions parce que ton esprit est embrouillé. Ta grande réalisation d'amour se reflète-t-elle par ce que tu obtiens de cette relation, est-ce que c'est toujours par rapport à toi? Concentre-toi Tania. Cet amour te sera

donné à condition que tu aies une aspiration pure et sans désir de possession ou de contrôle. Si tu vas rester dans ce jeu avec ton ego qui analyse en fonction de ce qu'il en tire et par orgueil, ta séance avec moi ne te servira à rien. Ne réponds pas tout de suite. Tania, quelle est ton intention avec lui? Que veux-tu lui offrir, et non recevoir de lui?

Tania avale quelques gouttes du liquide chaud et parfumé. La sensation du rêve lui revient et la pénible réalité d'être privée de lui s'abat sur elle. Comme si elle lisait dans ses pensées, Lorraine murmure.

- Ne sois pas découragée par la réalité. Elle reflète simplement tes profondes convictions.

- Comment mes profondes convictions? Alors que je l'aime, je n'aspire qu'à le revoir et lui, lui, comme un chien, il se débarrasse de moi. Je n'ai plus de vie, je suis une loque, je n'écris plus, je ne mange plus et je ne dors plus.

- Qui parle Tania, toi ou ton orgueil? Tu résistes trop. Tu es encore dans ta douleur et dans le combat avec ton ego. Il te réitère sans cesse que tu es une victime. Tout ce que tu répètes est manifesté dans ta réalité. Tu le vois comme un chien, il sera un chien. Tu dis que cet amour te tue, il est en train de le faire. C'est au moment où tu pourras changer ta perception que tu pourras en tirer tous les bienfaits. Pas pour l'attirer vers toi Tania et gagner, mais pour te reconnecter à toi-même et puiser dans ce sentiment la force et non la faiblesse. Pour bien aimer, il faut se détacher.

- Mais comment? Comment?

- Cet amour, cet amour que tu portes comme une croix et dont tu parles comme une maladie. Cet amour que tu traques, que tu domptes, que tu étouffes et que tu subis. Cet amour qui dessine des cernes sous tes yeux et emmure ton sourire. Il ne reflète que l'image de ta perception de lui. Réveille-toi, secoue-toi, change ta vibration! L'amour est un don divin. Celle qui le reçoit doit en devenir l'écrin et le nectar. Respecte-le en le glorifiant. Laisse-le te conduire vers les chemins invisibles. Fais-lui confiance, c'est tout ce qu'il exige de toi. Reconnecte-toi à ton essence de femme. C'est à ce

moment-là que tu pourras transformer les gouttes de pluie en coquelicots, l'écume des vagues en épée et l'horizon en lasso. Lorsqu'une femme arrive à couler pour un homme de cette façon, tout l'Univers fera en sorte que son intention soit manifestée. L'homme n'est rien dans ce jeu, car c'est elle qui lance l'invitation. Ma petite, chasse l'ombre, reconquiers ton soleil, baigne dans ton énergie et nourris-la. N'exige rien de l'autre et attends de voir ce qui se produira dans ta réalité. Tu n'as rien à perdre, mais tout à saisir. Éloigne-toi de tout ce qui t'affaiblit, résonne avec la nature, laisse la déesse intérieure reprendre sa place. Mon meilleur conseil, écoute et avance. Maintenant, ferme les yeux et rêve. Rêve ton futur. Avec la force de tes émotions, tu réussiras à en imprégner ton présent, mais il faut avoir confiance et abolir ton doute. La recette est si simple, c'est à toi de l'appliquer, à toi de valser avec le crépuscule ou de chevaucher l'aube. Tu n'es pas une victime. Tu es une participante active dans ta vie. C'est la loi de l'attraction des vibrations. Tout ce que tu penses se manifeste dans ta réalité.

Tania a tout enregistré. Et si elle essayait de transformer le désert en jardin?

Au loin, le téléphone sonne et Lorraine donne des instructions. Le soir, Tania prend un bain dans la vieille baignoire en faïence. Son corps se détend enfin dans les vapeurs de sauge et d'eucalyptus. Une buée bienfaisante l'entoure. Elle a l'impression que des couches de douleur la quittent et que bientôt elle fera une découverte. À la question « qui es-tu? », elle a toujours répondu une écrivaine. Mais qui est l'écrivaine? Dans le silence, Tania chemine vite. La vérité se révélera à elle uniquement lorsqu'elle sera prête. La porte s'ouvre bel et bien de l'intérieur.

Le lendemain, Lorraine a proposé à Tania de faire une marche dans le bois. Elles ont chaussé des raquettes et, bien emmitouflées, elles ont avancé dans la vaste étendue blanche et muette. Le vent souffle fort et la poussière de la neige se pose doucement sur leurs joues rouges et gelées. Tania a tellement envie d'écouter sa musique, celle qui est dans son téléphone dont la

batterie est morte cette nuit. Elle combat le besoin cruel d'aller lire ses courriels, ses commentaires sur les réseaux sociaux. Lorraine lui a imposé un détachement de trois jours et surtout beaucoup de paix. « Ce n'est que dans le silence que la vérité va venir vers toi ». Engourdis par le froid, les deux femmes continuent d'avancer le visage fouetté par le vent.

Repos, introspection et un sommeil de plomb sans pilules ni comprimés. C'est un miracle constate Tania le lendemain matin. Cela fait des mois qu'elle ne peut s'endormir sans tendre la main vers la boîte de somnifères. Chez Lorraine, son âme s'accroche enfin à la paix tellement recherchée. Son détachement a débuté. C'est le but du travail, se distancier du problème, l'observer de loin, prendre du recul par rapport à la douleur qui n'est qu'une illusion et tranquillement trouver la voie. Celle vers la guérison et la joie. Toute création doit s'amorcer dans cette émotion.

La deuxième nuit s'est bien déroulée. Au réveil, Tania se sent animée d'un enthousiasme tiède qui écume. Enfin, un frémissement d'espoir. Son ordinateur, son téléphone lui manquent brutalement, mais elle patiente. Le travail intérieur qu'elle fait est essentiel. La douleur, celle qui l'a pliée en deux, qui lui a ravi le sommeil et la joie, est bel et bien conquise. Face à l'amour déclaré et accepté sans aucune condition, elle est en train de s'évaporer.

C'est déjà le troisième jour. Les deux femmes sirotent le thé en silence. L'une a communiqué et l'autre a compris. Elles le savent toutes les deux. Tania se laisse divaguer. Tout vient d'elle, ce trésor qu'elle a transformé en épave peut encore monter à la surface. À elle de le guider en se concentrant sur elle-même et non sur l'autre. La porte s'ouvre de l'intérieur, il ne faut pas oublier. Au loin, elle entend son papa qui vient la chercher.

C'est au moment où il la voit venir le rejoindre dans le vestibule qu'il comprend que sa petite fille est sauvée. Après le naufrage, il est temps pour Tania de toucher *terre*.

20 Terre

Sur le seuil, un dernier contact avec Lorraine. Une affirmation dont elle fera sa prière quotidienne.

- Que vas-tu faire maintenant?

- Je ne vais plus lutter, je vais accueillir. Je vais aimer. Je vais vivre. Je vais vibrer. Je vais fleurir. Je vais décoder les émotions, les comprendre et les libérer. Je vais continuer d'écrire. Je vais écrire *Le cordon invisible* avec fureur et ardeur. Je lui donnerai ce qu'il mérite, le meilleur de moi-même. Je reprendrai les rênes de ma vie, de mon travail et de mon corps. Maintenant, j'ai confiance en la vie et elle aura confiance en moi. Dorénavant je ne permettrai à personne de jouer avec mes émotions et je continuerai d'aimer à l'infini. Je suis devenue ce mot, je suis l'amour, c'est ma vérité. À partir d'aujourd'hui, il va falloir s'exprimer avec un autre langage et décoder un nouvel *idiome*.

21 Idioms

C'est l'effervescence et la frénésie sur le tapis rouge des marches du MET²⁶. C'est un des événements des plus importants de New York. Il vise principalement à renflouer les caisses du Costume Institute, le département mode du musée. Il réunit les vedettes et les personnalités les plus influentes aux États-Unis.

Les gens se pressent, les smokings défilent, les robes éclatantes tachent le crépuscule et lui volent son filet de lumière. Les caméras ont envahi le parvis et les reporters traquent celle ou celui qui fera les manchettes sur les réseaux sociaux. Sur la Cinquième Avenue, au coin de la 82^e rue, c'est l'agitation de la foule curieuse, la cacophonie des limousines, le concert des klaxons et les frous-frous des tenues et des complets. Le nom des designers rebondit, les tapes sur l'épaule sont cordiales et les femmes croulent sous les bijoux. C'est le gala annuel du MET!

Tania passe tout l'après-midi dans un spa. Elle en ressort frictionnée, massée, épilée, coiffée et maquillée. Cela fait une belle lurette qu'elle n'a pas aimé son reflet dans le miroir. Aujourd'hui, elle se sourit. La peau de son visage est resplendissante, gorgée de crème nourrissante et ruisseyante de lumière. *She is back! Baby, she is back and she lives in New York city in French!*

En outre, ce soir, les organisateurs de l'événement du MET proposent une place de choix au Québec puisque la tribune de bienvenue est offerte à la nouvelle déléguée, l'écrivaine Tania Clément. Le discours est très court, mais il sera percutant comme d'habitude avec elle.

Après trois mois à New York, Tania est comblée dans ses fonctions. Elle a proposé une nouvelle approche qui a été bien accueillie, et les retombées économiques et

²⁶ Metropolitan Museum Of Arts.

²⁷ Elle est de retour! Oui, elle est de retour et elle vit dans la ville de New York en français!

culturelles semblent prometteuses. Elle s'entend parfaitement avec son équipe et avec son ministère. Sur un autre plan, son roman avance bien et elle est satisfaite de la portée de son écriture. Ses idées foisonnent et son verbe tangué. Sa vie n'est que le reflet de sa pensée : joyeuse et effervescente.

Après le passage chez Lorraine, Tania a découvert un secret : la gratitude. Demeurer dans son bain doré, le regard émerveillé devant tout ce que l'Univers lui envoie. Depuis, Tania se sent merveilleusement bien. Elle a fait de nouvelles rencontres et sort régulièrement avec des amis de tous genres. Il n'y a rien de sérieux dans sa vie, mais elle préfère rester maîtresse de toutes ses décisions.

Pour tout événement officiel, Tania doit passer par sa conseillère en image. Pour celui de ce soir, elle lui a proposé de porter la griffe d'une nouvelle designer québécoise. Après avoir examiné ses choix, Tania a préféré mettre en valeur une toute jeune débutante. La robe est rouge pourpre et dégage une seule épaule et une cuisse. Aucun bijou à part une plume iroquoise dans les cheveux, discrètement placée derrière l'oreille.

Les selfies abondent sur Instagram et sur Facebook. Tania partage tout sur ses murs virtuels, elle sent vraiment que ses admirateurs lui envoient des ondes positives. En Limousine, elle tweete : *Merci au Québec de me faire son ambassadrice, ce soir au MET. Watch out World!*

Tania est logée dans un appartement de fonction sur Park Avenue. Il est effacé, ensoleillé et spacieux. C'est une denrée rare à Manhattan. Des couleurs douces pour les gens de passage. Pour le moment, Tania n'a voulu rien rajouter au décor ni le modifier. En tous les cas, pour elle, son ordinateur est son meuble le plus important. Elle a simplement déplacé le bureau pour le mettre directement devant la fenêtre. Elle adore l'effervescence de New York et elle s'y fond si bien. Chaque semaine, elle y découvre des nouvelles sorties culturelles, des restaurants aux nouvelles approches, des galeries d'art innovatrices, des concerts ahurissants et une mode variée.

Les invités arrivent en grappe. Tania serre des mains, s'exclame et plaque des baisers discrets sur les joues maquillées. L'ambiance est électrisante! Tania tient absolument à aller saluer la chanteuse Rihanna et toute de suite

après le couturier Mikael Kors. Elle pose avec Ana Wintour et, dans ce New York anglophone, elle découvre tous les jours des francophiles. Les discussions démarrent et les coupes de champagne défilent.

C'est en pleine conversation avec le consul de France à New York que son cœur lui indique un affolement. Comme l'ultrason émis par les rochers avant un tremblement de terre. Il vient d'arriver. Comment ne pas reconnaître le regard du loup et le torse de l'aigle? Comment ne pas sentir son énergie l'envahir au-delà de la distance de quelques mètres qui les séparent?

Le secrétaire d'État et l'homme d'affaires new-yorkais John Aswad fait son entrée sous un tonnerre d'applaudissements. Entouré de garde du corps, escorté par un cortège de sécurité, cheveux en bataille, sourire charmeur, moue narquoise, yeux flamboyants, John Aswad ne passe pas inaperçu dans son smoking noir.

De loin, leurs regards se croisent. Terre promise, paradis égaré. Ils se saluent respectueusement. Les voilà encore une fois sur un terrain commun et arborant de nouveaux masques. Liés par le courant des yeux, éblouis par sa splendeur, ils demeurent suspendus dans l'émerveillement inaudible de ces retrouvailles. *Mon amour, mon amour. Tu l'es et tu le resteras malgré les résolutions et les décisions guillotinées.*

Tania. L'urgence d'elle rode à nouveau derrière le bouclier dont John s'est muni. Elle s'infiltrer têtue et tenace. Elle lui mord le sang et le réveille. Pouvoir d'une seule et unique femme sur lui. En observant Tania, il la trouve ravivée, rajeunie et pétillante. Fidèle à elle-même, belle et élégante. Le cou aussi délicat qu'une tige de rose, les cheveux foncés retenus par une plume rouge, les yeux flamboyants et le corps sinueux. Il est venu pour faire acte de présence et pour la voir. Demain matin, très tôt, il s'envole pour la Corée du Sud. À nouveau le désir. Tania est sublime en robe rouge entrouverte. Le Québec a bien de la veine d'avoir une déléguée si intense.

Les groupes se forment et les verres trinquent gaiement. Les conversations coulent sans aucun effort. John est légèrement à l'écart. Tania sourit en parlant au propriétaire de la Librairie française de New York. Elle hoche la

tête. Elle se concentre. *Viens, viens, viens, viens me rejoindre. Ce désir qui s'est manifesté dès que tu es apparu, je veux le partager avec toi, car c'est naturel de t'aimer John. Je n'ai pas fini avec toi John. Viens. Mon amour.*

Un petit bip dans la poche de John. Il vérifie discrètement et c'est un message de Tania. Il n'est pas étonné. Les textos se suivent. Quel culot. Ils sont surveillés, c'est un grand risque pour tous les deux dans un contexte aussi public.

Devine où est ma main. J'imagine que c'est la tienne.

Le feu, je n'y peux rien John. Il est là. Je veux. Oublie tout, autorise-toi. Je le vois dans tes yeux. Tu veux.

Et finalement, le dernier message.

Donne-moi une à deux minutes... Avec toi à l'écart. Je monte sur scène dans 15 minutes.

John était au courant qu'elle serait là dans le cadre de l'exercice de ses nouvelles fonctions. Sa photo a fait la une sur le site de l'événement malgré le fait qu'elle ne soit ni Américaine ni connue. Mais du Tania Clément, c'est puissant. Il ne le sait que trop bien. De loin, quand il a posé son regard sur elle, il a éprouvé un tressaillement intérieur, la preuve qu'il n'est pas indifférent à sa présence. Un déclic dans la poitrine, un saut dans son pantalon. On a beau être prêt, on ne sait jamais comment on va réagir face à l'imprévu du cœur. Son feu le dévore. Goûter à nouveau à l'ivresse et crouler dans l'intensité. Toutes les femmes avec qui il est sorti récemment lui ont donné du plaisir, mais pas comme Tania.

John indique à son garde du corps de s'éloigner un peu de lui. Il se tient discrètement à l'écart et décide de lui répondre. Elle en est extrêmement étonnée. Le jeu est si excitant en marge de ce bal, parmi tant d'inconnus.

Où?

Galerie médiévale, porte à gauche, couloir et tache rouge, moi. J'y vais.

Elle est arrivée avant lui, la respiration haletante, le cœur dément. Elle a entendu ses pas pressés résonner dans le silence de ce corridor froid et obscur. À sa gauche, les yeux bridés en jade d'une sculpture en pierre l'observent. *Redonne-le-moi. S'il te plaît, rends-le-moi.* À sa droite, un vase

en Mink semble se morfondre en raison d'une trop longue immobilité.

Loin du brouhaha de la salle de gala et de la lutinerie qu'elle a fait mousser, elle s'est retournée vers lui dans la pénombre, les cheveux frissonnants. Tania n'a plus rien de la provocatrice qui a envoyé les messages il y a quelques minutes. Elle ressemble à une toute jeune fille.

Il n'y a plus qu'une seule vérité et c'est celle que leur âme leur murmure. L'énergie monte des pieds vers le ventre et vient l'encercler dans sa girouette. Incandescente, Tania lui parle en ondes. Elle n'est pas une femme amoureuse, elle n'est pas une femme vicieuse, elle est une femme qui aime. Et lui?

Ils n'ont aucun besoin de prononcer des mots. Le seul langage qui existe maintenant est celui des mains qui se retrouvent, des lèvres qui s'agrippent et des corps qui valsent. *Trop longue a été ton absence mon amour, trop agonisante ton attente.* La tendresse spontanée enfle et se transforme en un désir endiablé. John oscille entre le rêve et la réalité. La fureur et le ravissement. *Hayété²⁸, Hayété,* s'étonne-t-il de murmurer, plus à lui-même qu'à elle. Il lève sa robe entièrement, obnubilé par son énergie fauve, ensorcelé par son joug. Ce pouvoir qu'elle a sur lui. Celui de le propulser au pic rapidement. Sans aucune étape intermédiaire, sans aucun préliminaire.

Dans cette rencontre impromptue, ils savent qu'ils n'ont pas beaucoup de temps. Elle défait son pantalon en une seconde et la sensation du marbre froid contre ses genoux rafraîchit son corps galvanisé.

Sa bouche et ses lèvres s'emparent voracement de son membre qu'elle taille avec avidité. John est devenu une pierre angulaire transie aux terminaisons nerveuses qui hurlent. Enveloppé, stimulé, entraîné par les mouvements de sa langue, il est saisi par un orgasme rapide et puissant. Impossible de suspendre la tension. Tania le garde au chaud, elle avale tout gloutonnement.

- Encore, encore Tania. Encore. Encore.

Souffle brûlant, voix grisante et la peau qui se dresse en préparation de la plus rugissante des récompenses.

²⁸ Tu es ma vie, en arabe.

Anticipation de la fusée et de son explosion. Elle s'est agrippée à la statue. Ils sont fous, ils le savent tous les deux. John n'a jamais connu une circulation sanguine aussi puissante. Une obsession enragée. La prendre. La posséder. La marquer, l'éclabousser. Faire hurler ce ventre de lui. La saccager, la monter et la foudroyer.

Le tout s'est déroulé en quelques minutes. Qu'importe, le tonnerre résonne en eux. Enivrant. Tumultueux. Réel.

Au loin, on annonce son discours. Elle s'arrache à ses yeux et en un battement de cils, baisse sa robe, ajuste ses cheveux et court emportant en elle des parcelles de son bonheur retrouvé. Elle court en souriant. Il a eu le temps de glisser : « Tu ne me piqueras pas mon téléphone cette fois-ci ». *Non, pas ton téléphone, mais ton cœur. Je le veux. Il est à moi.*

Quand une Tania Clément aux joues coquelicot et à la prunelle panorama prend la parole, personne ne se doute que dans ses cheveux est emprisonnée la rosée du sénateur new-yorkais et que le long de sa jambe sont en train de sécher des gouttes indélébiles de *lui*.

22 Lui

En sortant de la boutique Hermès, Tania a remarqué l'attroupement au loin. On dirait des gardes du corps entourant une personnalité connue. Un groupe bruyant, composé d'hommes costauds habillés en complet sombre et aux lunettes noires, vient vers elle. Des gros colosses aux vestons tellement serrés qu'on a l'impression qu'ils vont exploser. Un vrai bouclier humain. Que se passe-t-il encore à l'aéroport de Francfort? Une visite d'un prince ou d'un président.

Sans y accorder plus d'importance, Tania poursuit d'un pas allègre, ordinateur contre elle et passeport en main, sa marche vers le numéro de porte indiqué sur sa carte d'embarquement. Dans trente minutes, son avion décolle vers l'aéroport *LaGuardia*. Elle revient de la rencontre annuelle des délégués généraux québécois à Barcelone et a dû transiter par Francfort. Ils étaient tous réunis pour élaborer une stratégie commune qui sera ensuite communiquée aux régions.

Tania est ravie de se familiariser avec des réalités commerciales, éducatives et culturelles. Ses nouvelles fonctions lui ouvrent l'esprit. Sa tête résonne d'idées. À son retour à New York, il va falloir déposer un plan d'orientation rapidement. Il portera ses convictions les plus profondes et sûrement son sceau. Ses réflexions sont foisonnantes et sa créativité est débridée. Après le passage chez Lorraine, rien ne lui semble impossible.

Elle est en train de finaliser les dernières pages du *Cordon invisible*. Elle en est à la relecture finale avant de l'envoyer à la maison d'édition. Elle l'a lu et relu mille fois. Fusion complète entre elle et le texte. Souvent, elle doit s'arrêter tellement en se relisant elle retombe dans cette émotion vive et cruelle qu'elle a canalisée. Sans vouloir en aucun cas se vanter, elle sait que l'écriture est différente. Purifiée, tendue, riche, rugissante, sobre et enivrante. C'est du bon; elle est

convaincue que *Le cordon invisible* ira loin. Le lancement est prévu à Paris dans quelques semaines. Dès qu'elle aura reçu les exemplaires qui lui sont réservés, elle en enverra un à John. Elle y a versé son âme. Un pacte.

C'est en arrivant vis-à-vis du petit cortège que Tania se fige. Au milieu du groupe, elle a reconnu son profil, sa mâchoire, la mèche de ses cheveux. John. Lui. Un instant.

Il avance d'un pas rapide, la nuque tendue, le regard aigle. L'appel muet de Tania vient atterrir sur lui comme une fusée. Fragile, debout, le visage dévoré par les yeux. Figée, happée par le souvenir cuisant de lui, d'eux. De leur tout. Surtout de l'incompréhension.

Ironie du hasard, cadeau empoisonné. Heurt. John vient de la voir. Son avion privé a dû atterrir à Francfort en raison d'un problème technique. À cause d'un horaire très chargé, il est obligé exceptionnellement de prendre un vol régulier avec son équipe. John s'arrête brusquement. Il a le teint gris de fatigue et des cernes sous les yeux. Qu'importe, c'est lui. Après le MET, il n'a jamais voulu répondre à ses messages.

C'est à ce moment-là que le soleil se lève pour Tania et John. Ils se dévisagent muets dans cette marre humaine et mouvante en forme de barbelés. Barricade, appel et fusion. À nouveau le tourbillon, le signal. Le regard de John est intense et sourd. Profond et assassin. Devant la surprise, il n'est pas parvenu à camoufler son étonnement de la revoir ni le frémissement sous sa peau.

Autour d'eux les gens sont pressés et devant eux l'amour est persécuté. Le cœur serré, John s'extirpe péniblement des griffes de ses yeux sans un mot, sans un geste, et poursuit sa marche. *Cruel.*

Au moment où il est ravi de ses yeux, Tania sent monter la peine, celle d'avant Lorraine, celle de la douleur de lui. Elle vient du cœur et irradie dans sa poitrine. Elle a l'impression que sa vie est en train de sortir de son corps. Dans cette léthargie qui l'étreint, le bruit tonitruant de son ordinateur qui heurte le sol la réveille. Un moment de faiblesse, une rechute et ses bras qui l'abandonnent.

Mordant sa langue, elle se baisse pour vérifier

l'état de la boîte qui contient tous ses secrets. Derrière le voile de son regard embué, elle rencontre celui de John. Il est en face d'elle, accroupi, les yeux approbateurs. Il est revenu sur ses pas. Il ne pouvait pas la laisser. Il sait ce que représente son ordinateur pour elle. Il le sait. Il sait tout.

Les flashes des caméras crépitent, les gardes du corps les ont encerclés. John a ouvert le boîtier, il essaye d'allumer l'ordinateur. Ce dernier démarre comme par miracle. Elle a à peine le temps de le remercier.

Il doit partir, il s'en excuse, il était déjà très en retard. Derrière le déluge des paroles échangées, il y a un seul son que Tania lui offre et c'est *Je t'aime*. Il est parti. C'est dommage, elle aurait tant souhaité lui annoncer que le roman est terminé et qu'elle va lui envoyer la première copie. Elle aurait tant aimé lui dire qu'elle est une femme neuve et que son secret ne se devine pas encore. Tania se relève et continue son chemin. Comme c'est difficile de faire raisonner les veines du *cœur*.

23 Le cœur

Arrivé à Paris depuis hier, John s'apprête à rencontrer la première fois son homologue le ministre des Affaires étrangères. C'est sa première visite officielle en France. En après-midi, il doit s'entretenir avec le président, à l'Élysée, au sujet d'une force de frappe commune concernant les opérations au Moyen-Orient. En quittant sa chambre d'hôtel pour aller déjeuner, John s'immobilise. Dès qu'il a entrevu les premières lignes, on dirait qu'il a été hypnotisé par la puissance des mots qui défilent et surtout par la portée émotive provoquée en lui. Il a toujours reçu des messages d'elle, mais il n'a jamais répondu.

Une décharge électrique. Sur le cadran incandescent, les mots martèlent sa tête. Une musique oubliée et silencieuse qui touche ses fibres les plus sensibles, les plus profondes, ses racines les plus protégées. C'est une explosion. Il s'en saoule.

Je connais

Je connais ton regard qui se livre et celui qui aspire
Étonné, séducteur et souvent émerveillé
Celui qui brille comme une étoile
Et qui parfois se durcit
Celui qui rêve et celui qui revient sur terre.

Je connais tes yeux blessés quand tu es irrité
La nuance foncée qui les nappe quand tu es déçu
Et celui radeau qui m'est parfois réservé.

Je connais tes silences et ton langage
Ton éclat et ton retrait
Ta détermination et ton entêtement
Ton ambition
Ta gourmandise et ta modestie
Ta solitude et ta maturité

Ton génie et ton ambition
Ton étoile.

Je connais ton visage avant, pendant et après le plaisir
Ton odeur intime
Le grain de ta peau
La soie de ton cou
La forme de ton corps de guerrier
La force de tes bras
La solidité de tes jambes
La gourmandise de tes lèvres
L'agilité de tes doigts
La vigueur de ton ventre
Le sanctuaire de ton sexe.

Depuis que je te connais, tu m'habites
Tu m'éblouis. Tu me fascines
Tu me fais rêver
Tout mon élan va vers toi.

Flamme? Illusion? Utopie? Entêtement? Idylle?
Amour.

Je t'ai envoyé le premier exemplaire du Cordon invisible à NY. Je suis à Paris pour mon lancement. Je sais que tu es là. Viens. Moi.

John est incapable d'effacer le message. Non, elle ne reviendra pas dans sa vie. Il ne l'a pas invitée. Non, il n'ira pas au lancement. Non, il ne veut pas se mêler de son roman. La réponse est non. Aucune association avec Tania Clément.



Le brouhaha de la salle parvient vers Tania par ondes. Un éclat de rire, des mouvements furtifs de robes, des poignées de mains, des sonorités de voix parfois aiguës et souvent hautes et les coupes de champagne qui s'entrechoquent. Le doux bercement et l'euphorie d'avant le début.

Séance de lancement du neuvième roman, *Le cordon invisible*, de Tania Clément à Paris. Dans les salons du Bureau de la Délégation générale du Québec, les dignitaires du Québec, du Canada et de la France sont sur place. Des personnalités littéraires ont confirmé leur présence ainsi que des amis et des journalistes. La soirée se poursuivra plus tard chez Lipp.

Sur le seuil, Tania se concentre et respire. Silhouette gracile et élancée en robe noire courte. Cheveux retenus en queue-de-cheval, œil maquillé du traditionnel crayon noir et bouche corail. Toujours sobre et discrète et jamais dans l'excès. Comme à l'accoutumée, seule. Et un intérieur bouillonnant comme un volcan, une lave enfiévrée et démesurée. Elle aurait tant aimé, tant souhaité que John soit dans ce salon. Pour la voir dans son élément d'écrivaine entourée des personnalités les plus prestigieuses. Mais il n'est pas là. Il n'est jamais là. Elle ne mérite même pas une réponse par courriel.

Personne ne saura à part lui que *Le cordon invisible* est le premier roman qu'elle a écrit avec autant de rage et de désespoir. D'amour et de magie, de sensualité et de déclin, d'euphorie et de tristesse. Les frontières entre le réel et l'imaginaire se sont tant fusionnées pendant la rédaction, au rythme des chapitres, qu'elle-même ne se souvenait plus si la scène avait été expérimentée, saisie ou visualisée et puis vécue. Jamais auparavant, elle n'a tant donné d'elle-même et utilisé tous ses sens pour traduire et exprimer chaque situation. Elle en est fière.

Ce soir, en poussant cette porte, elle partagera son secret le plus douloureux et le plus sublime. Celui qui lui a permis d'accéder à sa propre vérité. Sans la blessure et la déception, elle n'aurait pas pu cheminer. Sans l'espoir, elle n'aurait pas pu briller. Son amour pour lui est caché au détour de chaque verbe, versé dans chaque mot, tapi dans les scènes et camouflé habilement dans les répliques. Nostalgie et mélancolie. Regrets? Pas du tout. Jamais. L'aventure a été et reste absolument remarquable.

Le lancement tire vers la fin et Tania se détend. Elle sourit, ravie du déroulement de la table ronde qui a

précédé la séance de signature. Des propos incisifs, hérités de ses séjours en France, affûtent sa conversation. Des réponses pour ébranler et provoquer l'émoi. Elle a dominé l'entretien et a devancé les questions. Elle a su faire valser le suspens et, surtout, elle s'est emparée entièrement de l'espace. Elle a expliqué les thèmes évoqués en s'exprimant avec une langue fluide. L'auditoire est charmé, les journalistes épuisés.

Quand Tania Clément prend le contrôle, elle mélange tout, secoue tout et bouleverse tout. Elle a prouvé combien elle maîtrise bien ses personnages, son thème et surtout sa sensualité. Elle a abordé des sujets crus et tabous avec tellement d'élégance dans le terme qu'elle soupçonne que les critiques littéraires seront teintés de son *espoir*.

24 Espoir

L'entrevue est sur le point de débiter. Sur le plateau de TF1, c'est l'effervescence ponctuée de précision. Des ordres qui fusent, des caméras qui clignotent, des boutons rouges que l'on teste et toute une équipe qui s'affaire. C'est la 724^e émission de la renommée série littéraire culte *Impact* et, aujourd'hui, elle est réservée en entier à l'écrivaine Tania Clément. Elle est à Paris pour 24 h avant de retourner à New York.

Son dernier roman, *Le cordon invisible*, fait fureur. Deux semaines après sa publication, il s'est hissé au top des meilleurs vendeurs et a suscité une flambée foudroyante sur les réseaux sociaux, une frénésie et un engouement incroyable de la part des lecteurs. Les éloges pleuvent, les critiques sont unanimes : Clément se démarque avec un style plus électrisant que jamais et impose une nouvelle vision de la femme et surtout de sa sexualité.

Tania reste étanche à l'agitation qui l'entoure. Elle met à jour son statut Facebook avec un lien pour écouter l'entrevue en direct : *L'écrivain est aussi rusé qu'un renard, mais parfois les émotions nous taraudent et le mot devient embuscade*. Elle sait que John surveille tout, voit tout et entend tout. Il écouterait l'émission à n'en pas douter. Elle n'a aucune idée dans quelle région du monde il se trouve, mais reste convaincue qu'il sera au rendez-vous pour cette première entrevue. *Tu as lu mon roman, John. Je l'ai écrit pour toi*.

Succès fracassant en librairie et lecteurs incendiés. Elle s'est hissée sur la liste des dix meilleurs vendeurs en deux semaines. Pour la première fois, Tania sera traduite en anglais.

Malgré l'absence des communications réelles entre elle et John, ils restent connectés. Elle devine lorsqu'il survole son statut et quelles images l'intriguent

ou lui plaisent. Elle sent quand il passe sur son mur et si tel ou tel propos l'irrite ou le fait rire. Elle ne peut pas le prouver, mais elle le sait et cela lui procure le plus grand bien. A-t-on besoin d'une preuve pour sentir? Autour d'elle, il y a une armée de prétendants, mais pour le moment aucun n'en vaut la peine. C'est dur de te remplacer John. Comment se contenter de l'ordinaire, quand on s'est gargarisé de l'extraordinaire?

Les images de John pullulent le Web et les journaux. Fidèle à sa réputation de bulldozer, il a pris d'assaut son nouveau poste et a multiplié les interventions. Il semble simultanément partout sur la planète. De la Corée en France, de l'Irak jusqu'au Venezuela. Il est maintenant hyperactif sur les réseaux sociaux. Évidemment, c'est la Maison-Blanche qui diffuse et contrôle tout. C'est quand même impressionnant de le voir dans toutes ces villes, loyal à son regard de conquistador.

Il doit bien sentir quand une Tania lui caresse la joue à travers un écran et lui redessine ses lèvres avec ses doigts. Connectés par le cœur, ils n'y peuvent rien. Ils ont beau s'ignorer ou se tenir à l'écart, le lien demeure innocent comme un nouveau-né et aussi têtu qu'une bourrique. Il récuse la décision prise par le cerveau en voguant sur son propre océan.

Immédiatement, le Facebook de Tania s'enflamme et les remarques se ruent sur les écrans. Elle attend, calme et sereine, parfaitement maquillée, les cheveux détachés et sculptée dans une robe noire en tricot. Tania s'est enrobée. Ses formes sont bien évidentes et sa silhouette est nettement plus pulpeuse que les années précédentes. C'est surtout sur son visage que l'on note les changements. Il est aussi rond que la lune et resplendissant d'un secret bien couvé.

L'équipe de production a ajusté les spots, les micros sont en place et les caméras se sont figées. Le décompte débute et Tania sourit à l'animateur Laurent Cadieux. Il est réputé pour être coriace. Tania et lui se connaissent bien. Elle a déjà subi ses foudres et répondu habilement à ses questions pièges à plusieurs reprises. L'entretien durera quarante-cinq minutes et Tania se

sent en parfaite possession de ses armes les plus virulentes, son pouvoir de séduction et ses mots.

Après l'introduction, le jeu démarre rapidement. Des questions-réponses impitoyables à une cadence rythmée. Les mots volent et les répliques s'enchaînent. Tania Clément est sur le ring devant des millions de spectateurs. Mais il y a un seul qui compte pour elle.

- Quel est votre plus grand défaut Tania Clément?

- Trop impulsive. Mais souvent cette caractéristique me porte bonheur. C'est un peu grâce à ce défaut que j'ai vécu mes meilleurs moments, provoqué des tremblements de terre et érigé des gratte-ciel délicieux dans un paysage ensorcelant.

- Ah bon. Quel est donc votre plus beau paysage?

- Une érection.

Devant la caméra impitoyable, Laurent Cadieux est complètement déstabilisé. Elle est féroce Tania Clément. Derrière le masque de la jeune femme rangée, une lionne est en train de rugir. Il se racle la gorge. Sur le mur, en face d'eux les tweet déferlent en clignotant à une vitesse vertigineuse. Des messages d'admiration et des notes d'encouragement.

Avec un petit sourire en coin et des yeux de louve, Tania rajoute.

- Je parle de celle des pages évidemment.

Laurent Cadieux toussote et poursuit.

- On fait référence à votre écriture en termes très élogieux. Ce dernier roman provoque des réactions intenses. Il suffit de consulter les commentaires sur le mur de votre profil Facebook pour se rendre compte combien vous touchez les autres. Quel est votre secret Tania Clément?

- Ce n'est pas un secret Laurent, mais une attitude. Je suis une écrivaine et je l'assume entièrement. Je ne mets pas en doute le processus de sentir, d'imaginer et de traduire. Quand j'écris, je ne suis plus une femme, mais une émotion. Une émotion qui coule en mots, des mots qui se suivent pour faire des phrases et des phrases qui se construisent pour raconter une histoire. Mes histoires reflètent qui je suis. Un volcan, un trem-

blement de terre, une oasis, un cri, une souffrance, une jouissance et une quête. J'ai pris la plume comme on va à la guerre. Mon clavier est devenu une armée. Une armée de mots et de sensations pour capter et partager. Je vis l'émotion, je suis l'émotion, je transmets l'émotion. À mon avis, les lecteurs réagissent, car ils sentent avant tout que je suis authentique et que je leur transmets une partie du rêve collectif celui de vibrer et de capturer la beauté. J'ai mis en scène une femme audacieuse qui affiche ouvertement ses désirs et ses plaisirs, ses déceptions et ses rêves. Ce roman, je ne l'ai pas écrit, je l'ai carrément extrait de mon inconscient sans censure et sans tabous. Je vous l'ai livré ensanglanté comme un nouveau-né.

- Ouf! Nous recevons énormément de courriels, de SMS et d'appels téléphoniques en direct. Par ailleurs, on peut les voir défiler au bas de l'écran. Vous avez mis le feu à l'émission comme dans vos romans. Quel poids donnez-vous aux autres, à leurs regards et à leurs jugements? Votre franc-parler, votre franc-écrire.

- Ce qui est à l'autre lui appartient, ce qui est à moi reste dans mon cœur. Personne ne peut pénétrer dans ma bulle ni ternir mon soleil. C'est une conviction que je vis, mais que je n'impose pas aux autres. J'écris par passion. Quand je tiens un personnage qui m'embrase, je me gargarise de son jus jusqu'à la dernière goutte. J'aime avaler au complet tout ce qui coule d'une certaine situation. Et après, je m'en lèche les lèvres et je canalise en mots.

Gros plan sur Tania, qui en effet s'humecte les lèvres devant le regard ébahi de Laurent Cadieux. Décidément, l'entrevue avec elle est explosive.

- Qu'est-ce qui vous met en feu à vous Tania Clément?

- Le feu, c'est sacré. Si on l'allume ou si on le sent, c'est que nous sommes dans la danse de la vie. Pour moi, c'est le désir, celui de l'autre. Quand il est présent, c'est la neige qui fond au printemps, les barrages qui éclatent et le brasier qui envahit tout. Jamais pour détruire, mais pour ranimer. Pour réveiller et secouer, pour nous emmener dans cette partie intraduisible et

intangibles qu'est notre âme. Pour en extraire la beauté pure et frémissante, pour en boire le nectar, pour se connecter à cette parcelle divine en nous, pour vibrer et manifester.

- Ouf! Décidément, vous êtes bien fidèle à votre écriture. Qui est cet autre pour vous Tania Clément?

John. Comment ne pas cacher ton nom invisible inscrit à l'encre rouge sur mon visage devant des millions de spectateurs?

- Il y a beaucoup d'autres autour de moi. Mais mon autre aujourd'hui est un homme derrière l'image. Un autre qui a envahi ma vie et mes romans. Il a coloré mes pages de ce ravissement que je communique. Un autre à qui j'ai réservé le plus beau trône. Il habite ma tête et siège simultanément dans les vaisseaux de mon cœur et entre les parois soyeuses de ma féminité. Cet autre est aimé et glorifié. Cet autre m'émerveille et me grise, me berce, étire mon regard vers la beauté et mon corps vers l'ivresse. Personne ne saura qui est l'autre, car le cacher, c'est lui préserver sa magie. Cet autre sait qu'il est l'autre, c'est l'essentiel pour moi.

- Vous n'allez pas faire une déclaration pour vos admirateurs? Regardez l'écran déborde de demandes.

- Mes fans liront mes histoires. La vérité ne se partage jamais en public. L'écrivain est plus rusé que celui qui le lit. Il va révéler assez, mais jamais tout. C'est ainsi, c'est la loi. Même si je vous donne un nom. Comment allez-vous savoir si je mens ou pas? Et si je publie à l'instant une photo sur mon profil Facebook en affirmant que c'est mon autre. Je peux fabuler ou fantasmer. Alors?

- Quel est votre fantasme le plus fou?

- Je trouve que l'on commence à parler trop de ma culotte ici. Passons à autre chose, voulez-vous?

- Quel est votre grand regret?

- Je ne crois pas aux regrets. Ils ne me servent strictement à rien. J'essaie quelque chose et si cela ne marche pas, j'apprends ma leçon spirituelle humblement.

- Pouvez-vous nous révéler une leçon?

- Oui bien sûr. Disons qu'une expérience va se

répéter sans cesse dans notre vie jusqu'à ce nous comprenions sa signification. À ce moment-là, nous allons pouvoir accéder à un autre niveau de conscience pour expliquer ce qui la provoque et nous en débarrasser. Par exemple, un enfant abandonné par sa mère va multiplier cette blessure jusqu'au moment où il aura saisi sa vérité, et elle est personnelle. Dans ce cas-là, apprivoiser l'abandon et affronter ses peurs. Une fois que l'on regarde une peur en face, on la pulvérise. Les leçons deviennent donc une libération.

- Oh la la! C'est fort en effet. Merci. Selon vous, pourquoi tant de bruit autour du *Cordon invisible*?

- *Le Cordon invisible* marque une rupture ou un nouveau virage pour moi. Je donne à la femme l'ultime pouvoir. Celui d'aimer sans aucune attente de la part de l'autre. On a souvent fait référence à l'amour comme tomber dans un ravin ou un précipice. Moi, je la fais tomber dans une vallée verdoyante à l'horizon infini. Fini, *basta*, les femmes qui souffrent et se fustigent. Moi, je mets en scène une femme qui aime, que l'autre soit là ou pas. Elle devient ainsi la femme la plus puissante de l'Univers. Elle se concentre sur son sentiment, car c'est la seule chose qu'elle peut contrôler. C'est une nouvelle conception de l'amour. Pour revenir à la réaction des lecteurs, en fait, c'est en fonction de cette vérité. Je pense également qu'ils répondent à l'authenticité de l'écriture, à sa portée et à sa force. Je suis restée fidèle à mon style, mais j'ai vraiment effectué une bifurcation dans son orientation. Les mots, je suis allée les cueillir sur l'écume de mes passions les plus vives. Ils sont criblés. Les phrases sont courtes et, comme vous le savez, l'émotion est toujours violente. Pour la première fois, j'ai réussi à capter et à exprimer des notions si profondes, denses et lourdes en si peu de temps. J'ai apprivoisé les personnages rapidement; tout s'est déroulé à la vitesse de l'éclair. Les gens ont senti mon énergie. Mon héroïne reflète également ses pensées les plus intimes sur des convictions sexuelles de notre temps.

- Oui, en effet, avec une scène dans un club échangiste. Et vous Tania Clément vous fréquentez ce genre d'endroit?

- Et vous? Ce n'est pas parce que j'ai une plume érotisée que vous avez le droit de me poser une telle question! Je vous le répète, l'écrivain se laisse emporter par une illusion aux parois imprévisibles.

- Les mauvaises langues prétendent que c'est une histoire vécue, d'où l'intensité des passages décrits.

- Qu'importe pour le lecteur, si c'est une histoire vécue ou imaginée. En outre, je n'accorde aucune importance aux potins et aux médisances. Elles ne traversent pas mes frontières. Je ne le leur permets pas. Ce qui est crucial, c'est l'énergie exprimée par l'écrivain qui propulse la trame dans une valse qui rejoint le lecteur. Comme une épée, elle le transperce. Qu'ils prétendent ce qu'ils veulent. Les gens aiment projeter leurs propres peurs et fantasmes sur ceux qui sont dans l'arène. C'est une question qui ressort après chaque roman alors pourquoi lui accorder de l'importance. En écrivant, je pétris la réalité et j'en extrais tout ce qui est porteur d'un germe d'intérêt pour moi. Je suis comme un vampire, je scanne, je saisis et je dévore. Mais pour écrire, je dois transformer. Il m'est impossible de rester au niveau terrestre, je me projette partout dans l'Univers.

- Est-ce que toutes les Québécoises sont aussi fougueuses que vous?

- Il va falloir les inviter à votre émission et leur poser la question. Est-ce que tous les Français sont aussi incisifs que vous, M. Cadieux?

Le silence. Les deux adversaires s'observent et hop c'est reparti.

- Selon certaines sources, on prétend que vous sortez d'une histoire assez houleuse et récente avec le magnat de l'immobilier John Aswad qui est aujourd'hui le secrétaire d'État des États-Unis. Tout ce que vous avez publié sur vos comptes Twitter, Instagram et Facebook porte à croire que c'est lui votre autre.

Le nom de John vient d'être prononcé dans cet espace public. Il ne faut surtout pas se laisser désarçonner. Ne rien dévoiler qu'il est cet autre dont elle a parlé si divinement. *Mon amour, je vais mentir. Pardonne-moi*

- C'est toujours houleux dans mes histoires Laurent. Je vis aussi intensément que j'écris, par choix et

aussi par pur plaisir. John Aswad, mais pourquoi ne lui posez-vous pas la question? Ma vie personnelle ne concerne que moi. M. Aswad n'en fait certainement pas partie, sinon il serait avec moi à Paris en ce moment. Mon meilleur conseil, ne vous mêlez pas de ma vie privée. Elle pourrait être prude comme une jeune mariée et exhibitionniste comme la pire des prostituées, mais elle m'appartient.

- Un seul mot pour vous décrire.

- Dangereuse.

- Pourquoi?

- Parce que j'ai anéanti le doute et la peur. Je ne cultive que l'émerveillement. C'est l'outil de Dieu.

- Vous parlez de Dieu Tania Clément?

- Bien sûr c'est mon meilleur ami. Pas le vôtre?

- Comment réagissez-vous face à 155 mille livres vendus en deux semaines.

- Quand on s'adonne avec tant de passion à ce qui nous anime, on fait éclater, lever toutes les barrières. Les ponts érigés s'effondrent. J'ai rejoint mes lecteurs, c'est tout.

- Oui en effet. Vous levez toutes les barrières, Mme Clément. En un mot, l'écrivain est un?

- Vampire.

Les écrans crépitent. Les réactions sont intenses.

- Décidément. Et vos projets?

- Je suis sur un radeau en plein océan. J'attends qu'une bouée vienne me ramener vers mon rivage.

- Rivage ou ancrage?

- L'imagination des jours en décidera.

Une pause publicitaire avant la conclusion de l'entrevue. Criblée de messages, Tania les fait défiler rapidement. Son cœur bat quand elle découvre un de John. Elle a réussi. Elle est parvenue à obtenir un signe. Sa tête martèle d'impatience. Peut-être qu'il a finalement compris. Compris que toute cette écriture, c'est pour lui. Tous ces cris et ces déferlements de mots, c'est un appel au secours.

Le texte défile devant ses yeux incrédules. « Je ne veux en aucun cas que tu prononces mon nom ou que tu suggères qu'il y a eu quelque chose entre nous. Coupe

le cordon ou ce qui en reste avec ton couteau le plus aiguisé. Tout est fini entre nous. TOUT. »

Les hommes ont-ils une pierre à la place du cœur? Pourquoi la femme est toujours phare et l'homme sous-marin? Lui envoyer un message pareil alors qu'elle est en entrevue, en direct, devant un auditoire de plus d'un million de personnes?

S'accrocher aux parois luisantes, faire taire cette blessure qui ne veut pas se refermer. Affronter les autres. *Retourne faire l'amour à ton béton et croupir dans ton luxe moribond. Va. Va loin de moi. Un battement de cils et je t'écrase de mon dédain de femme.* Tania perd pied. Même les leçons apprises chez Lorraine se sont évaporées en un instant. C'est la rechute vers la colère et la vengeance.

Remettre le masque. Tania respire profondément. *Anéantie, jamais. Ployée. Lever le voile vers le parcours de la guerrière.*

L'entrevue est terminée. Elle a réussi à garder son sang-froid. Une journaliste l'observe attentivement. Tania sent sa faim et son avidité d'une primeur. Elle n'hésite pas, elle s'approche d'elle.

- Madame Clément, une dernière question si vous le permettez. Que pouvez-vous nous dire à propos de John Aswad, le secrétaire d'État des États-Unis?

Tania a bien vu le minuscule point rouge du micro. Il est encore allumé. Une seconde d'hésitation, mais la pulsion de la femme blessée est certainement plus forte que celle de la femme raisonnable. Ses pupilles miroitent, son sourire est canin et sa bouche s'entrouvre pour prononcer les paroles assassines. Après tout, ce n'est pas elle qui a présenté John Aswad au président? Elle a tous les droits, elle va s'en prévaloir. Elle fera exploser la bombe. Elle en assumera les conséquences dans sa vie personnelle et professionnelle.

Me venger de toi. Te faire mal. T'écraser. Te faire mal. Te faire mal. Te faire mal. Te piétiner, te faire ramper. T'atteindre. Te secouer de cette indifférence dans laquelle tu me noies. Espoir ensanglanté. Assassiné. Carnage John Aswad. Je vais le couper le cordon, mais je vais t'éclabousser, car aujourd'hui je réclame mon droit de me venger de la bêtise

des hommes.

Cette jeune femme aura sa primeur. Tania prononce la phrase qui deviendra son purgatoire ou bien sa planche de salut. Elle s'en fiche. Elle l'a bien dit au début de l'entrevue, l'impulsivité est son pire défaut.

- Ce que je peux vous avouer, c'est qu'il... qu'il... qu'il n'est pas circoncis, mais que son fils l'est.

Elle sait à l'avance qu'elle a frappé fort et qu'il n'y aura pas de *volte-face*.

25 Volte-face

La nouvelle a atterri à la Maison-Blanche comme la foudre. Elle a envahi, comme la peste et simultanément, tous les écrans et tous les fils de presse. Une décharge électrique qui n'a épargné personne. Les attachés politiques restent livides et certains, de nervosité, éclatent de rire et se ressaisissent immédiatement. Ils sont impuissants devant le déferlement sur le Web, en moins de soixante secondes, de l'annonce catastrophique à propos du secrétaire d'État des États-Unis et de son zizi.

Le domaine numérique est instantané et l'écho de cette information qui se répand en 3 minutes au moyen de 6 997 tweets est fracassant. La nouvelle éclate comme une bombe sur le réseau social qui compte 32 millions abonnés. La propagation en datawiz²⁹ est exponentielle sur la planète. Le constat est ahurissant. La tempête médiatique a pris d'assaut Washington, les États-Unis et le reste du monde. Environ 215 millions d'Américains branchés digèrent la nouvelle.

John a éteint le poste de télévision française lorsque l'entrevue avec Tania s'est terminée. C'est son adjoint qui est venu l'avertir de ce qui s'est produit et surtout de l'ampleur de ce qui circule. Au début, John n'a pas bronché. Profondément surpris, il est resté atone. Il était plongé dans un document tellement touffu sur un rapport économique de la guerre d'Irak que son cerveau a eu de la difficulté à comprendre la gravité de la situation. Ensuite, comme tout le monde, il a éclaté de rire. C'était inévitable. La chose était si inconcevable! Parler de lui de cette manière et révéler un détail si personnel. C'est du jamais vu après le scandale de Bill Clinton et de Monika Lewinsky à la Maison-Blanche.

²⁹ La datawiz est un outil d'analyse et de représentation graphique de l'information en temps réel.

Secoué, mais pas déstabilisé, John réfléchit vite. Son premier instinct, après la surprise, est comment réagir, comment contrôler les dégâts envers une image si parfaitement maîtrisée pendant des années et grâce à des efforts surhumains de ne jamais laisser rien filtrer. Tania a visé fort. Un tsunami. Il ne sait pas si c'était prémédité ou pas. Tout ce qu'il sait c'est que cela ne sert à rien d'en élucider les raisons pour le moment. Le fait est là et il est puissant. Ce qu'il a de plus personnel, ce qu'il y a de plus destructeur. Un homme comme lui, être humilié ainsi. En plus par elle. Entraîner Tom dans cette histoire. Mais Tom est anonyme ; lui, il est public.

Pendant quelques minutes, son cerveau demeure gelé. Il n'a jamais été confronté à une situation aussi délicate. Son bureau est envahi par l'équipe des relations avec la presse. Ils sont tous debout les yeux baissés. Par respect et par embarras.

John se lève. Provocatrice. Femme sans peur, femme forte, femme de cran. Femme qui prend des risques. Femme fauve, femme folle. Tania. Il se secoue les épaules et éclate à nouveau de rire devant le loufoque de la chose. Femme dangereuse, certainement. Non, il ne capitulera pas. Il s'adressera au monde entier ce soir.

Il donne ses instructions à l'équipe tambour battant. C'est une réunion d'urgence. La conférence de presse sera annoncée pour 20 h, il leur reste quelques heures pour se préparer. Le président a été averti et il les verra sous peu pour évaluer et approuver les propositions. Les meilleures seront choisies pour le plan d'attaque. Les idées fusent et le ton monte. On sélectionne le tir suprême. Le secrétaire d'État n'a aucune intention de déposer les armes. Loin de là. Le cerveau qui a transformé Manhattan et qui est train de conquérir Washington scanne toutes les options à la vitesse de l'éclair.

Au bureau ovale, pendant que son chef des relations publiques présentait le point stratégique de la conférence, John a remarqué un détail. Le président tenait dans la main une tasse de thé à la réglisse. Il a reconnu l'étiquette bleue. L'odeur lui a chatouillé les

narines et l'a confronté à un scénario qu'il n'avait jamais envisagé.

La salle de presse est bondée, les journalistes se pressent dans le corridor, le brouhaha est à son comble, la frénésie se lit sur les visages et les micros bandent en prévision de l'apparition de John Aswad. On parle de démission, de scandale et de déclamations. Le président va-t-il approuver ou condamner? John Aswad a commencé ses six mois comme un lion. Il a parcouru la planète en signant des traités économiques et il a scellé des alliances de paix. Grâce à son empreinte, la politique étrangère des États-Unis n'a jamais suscité autant d'engouement.

John Aswad est apparu. Toujours ponctuel, la démarche soignée, le regard sérieux, avec une pointe de sourire au bord des lèvres. Il ne semble nullement secoué par ce qui vient de circuler à son sujet cet après-midi. John a obtenu carte blanche de son président. Celui-ci lui a confié : « Sors-nous de cette impasse et on poursuit l'excellente collaboration démarrée ». Il a ajouté sur le ton de la plaisanterie : « Circoncis ou pas, je ne renonce pas à toi! »

Les caméras sont branchées, le micro en suspens, la salle comble, les yeux vautours, le souffle rapace et l'attente pieuvre. John ne semble ni nerveux ni embarrassé. Très à l'aise dans un complet gris, mais sans cravate, la main dans la poche, le regard poignard et les cheveux drapeau, il respire l'aisance. Ce soir, il a besoin de tout son charme pour corriger, pour rétablir ce qu'elle a provoqué. C'est devant 800 000 spectateurs qu'il commence son discours.

- Mes chers concitoyens. Maintenant vous savez TOUT. Oui, vous savez tout sur moi. Nous voilà donc vous et moi propulsés, et ceci sans planification, dans une relation beaucoup plus personnelle. En affaires comme en politique, il n'y a pas d'échec, mais simplement des tremplins vers autre chose. Ainsi, nous allons profiter de cet événement pour avoir une association plus privilégiée, plus intime en quelque sorte.

John laisse se calmer les applaudissements et les cris qui fusent. Son œil brille, il a réussi à les captiver et

à imposer le respect. C'était son objectif. Il poursuit.

- Je suis un homme intègre et franc. C'est pour ces qualités que le président m'a choisi pour travailler à ses côtés. Évidemment, ce qui a échappé aujourd'hui à Mme Clément, et je ne m'attarderai guère à discuter de ses motifs, m'expose d'une manière tout à fait... inhabituelle. Je veux simplement vous dire que ce détail à mon sujet, et il est très personnel, a dû sortir de la délicieuse bouche de Mlle Clément à son insu. C'est une dame qui a toute mon estime et mon respect. Sachez qu'elle et moi entretenons une relation cordiale et dont nous ne souhaitons nullement débattre en public. Mon expérience en affaires m'a appris qu'on a beau tout contrôler, il y a parfois des imprévus. En politique, une fuite pareille nous confronte simplement à notre humilité et à notre humanité. Le fait que je le sois ou pas n'influence nullement mes capacités à gouverner et à continuer à brandir le drapeau et le nom des États-Unis sous le signe du succès. Rassurez-vous! Sujet clos. Merci.

Un tonnerre d'applaudissements lui coupe la parole. Le reste se déroule comme prévu avec une retentissante ovation.

C'est en retournant à son bureau, dans un couloir jaune et impersonnel, que l'idée est venue se déposer sur lui timidement comme la plus douce des caresses, comme la plus inopinée des révélations. Un déclic, comme une vertèbre décalée que l'on remet en place. Cette femme l'aime. Tania n'aurait jamais eu l'audace de créer une histoire aussi scabreuse si cela ne provenait pas de son cri le plus étouffé et le plus secret. Celui qu'elle n'a pas pu retenir. Son amour. Comme dans la lettre envoyée avec *Le cordon invisible*. Elle le lui a souvent répété, mais aujourd'hui John comprend finalement. Entre expliquer et comprendre, il y a un précipice et il vient de le traverser à la vitesse de la lumière. Cette femme l'aime. Maintenant qu'en faire, il ne le sait pas. Il va falloir également parler rapidement avec Tom et éclaircir cette histoire sordide.

À Paris, Tania, scotchée à son iPad, a écouté la conférence de presse à 2 h du matin. Elle était courte, intelligente et percutante. À l'image de celui qui a choisi

de la présenter de cette manière.

Tania éteint la lumière et essaye finalement de dormir. Elle ne peut plus prendre aucun médicament sur avis de son médecin. Est-ce que le secrétaire d'État sait que celle qui a tout provoqué a caressé son visage à travers l'écran froid de la tablette et a déposé un baiser mouillé sur ses lèvres cathodiques? Mais ce n'est pas comme dans le conte de Blanche-Neige, le silence reste encore son geôlier. De retour à New York, elle devra affronter et peut-être justifier sa sortie publique. Une déléguée générale ne devrait jamais se comporter comme elle l'a fait. Tant pis, les dés sont jetés. La voilà livrée à l'océan houleux, sans aucune *bouée*.

Octobre, six mois plus tard.

26 Bouée

La route est longue et sinueuse. John conduit prudemment. Il vient d'être parachuté dans une forêt méditerranéenne bordée de chênes verts, de pins, de tilleuls et de noisetiers. Il en est simplement émerveillé. La vue est pittoresque avec des vallées fécondes, encerclées de rochers gris, tachés de verdure éparse. Malgré la nuit blanche dans l'avion et la fatigue, John arrête souvent et descend se dégourdir les jambes pour respirer l'air vivifiant qui l'entoure. C'est extraordinaire de se retrouver enveloppé d'une nature sauvage, tendre et variée. Au loin, une ceinture de récifs forme une boucle, comme des bras qui s'élèvent vers le ciel en signe de prière. C'est là où il se dirige. À côté de l'Abbaye Santa Maria de Montserrat.

L'auto louée chahute sur la route montagneuse en lacets. Pour rouler à ciel ouvert, John a choisi une décapotable noire, mais dès qu'il a ouvert la capote, cette dernière s'est coincée. Le GPS indique que le satellite va et vient. Un bel atterrissage en Espagne! Cela commence bien. Selon la carte et l'adresse communiquée par Clara, il doit conduire une bonne heure avant d'arriver dans la région de Montserrat. Toutefois, vu l'état de la route cela risque de lui prendre plus de deux heures. Il n'est pas pressé. Il aurait pu passer la nuit à Barcelone, mais il n'en avait aucune envie. Les chambres d'hôtel impersonnelles, il en a ras le bol.

Là où il se dirige, personne ne l'attend. Au bout de ce chemin, il sera accueilli ou renvoyé. Il joue à la roulette russe. John a décidé de foncer sans plan A ni B. Une fois, il y a déjà longtemps, elle lui a écrit « Tu connais mon cœur et mon intention. Il faut venir me chercher maintenant ». Cela fait deux mois qu'il est au courant de la situation. C'est Clara qui l'a informé des

changements. Parfois, la vie peut nous réserver les virages les plus inattendus. Aujourd'hui, il est prêt, il a décidé de foncer.

John ne peut pas prévoir quel sera le résultat de sa tentative, mais au moins, il aura eu la satisfaction d'avoir essayé. Tous ses coups en affaires sont calculés pour gagner et sont pesés pour leur rentabilité. Ses stratégies en politique sont étudiées et analysées pour des retombées immédiates et maximales. Pour la première fois de sa vie, John Aswad a claqué la porte, pris une semaine de congé, monté à bord d'un avion, imprimé une adresse et loué une auto pour aller vers l'inconnu. Au bout l'attend une vérité, la sienne. Il est prêt à l'affronter, quel que soit le diagnostic final. Mais au moins, il sera libéré. Plus de scénarios.

Il n'est ni nerveux ni anxieux. Il est simplement impatient. La route l'oblige à se concentrer et les tournants en pleine montagne sont surprenants et dangereux. Un peu comme au Liban. Son cellulaire est éteint. Il ne l'allumera qu'à l'occasion. Pour son entreprise, son adjointe Amy a des instructions très précises de ne communiquer avec lui que pour les urgences les plus pointues. Finalement que va-t-il arriver? Des blocs de béton. Voici à quoi se résume le bilan de sa vie. Leur achat et leur vente. Ensuite il est allé jouer dans la cour des renards et des aigles pour se prouver qu'un loup pouvait leur apprendre des leçons. Le pouvoir et l'ambition ne le nourrissent plus assez aujourd'hui. Il a besoin d'humanité. Il a réussi à convaincre son chef du protocole de voyager sans gardes du corps et sans escorte. Il a obtenu ce qu'il voulait. Il sera de retour dans une semaine.

Après avoir côtoyé le feu et s'en être privé, il ne rêve que de s'embraser à nouveau. Essence de vie, et goût du nectar enchanteur. Son empreinte indélébile, son souvenir diapason et son énergie vents et marées le hantent. John ne se rappelle plus à quel moment la décision d'aller la rejoindre l'a effleuré. Tout ce qu'il sait, c'est que c'est devenu une urgence. Celle de la retrouver.

Il a dépassé un village et s'est arrêté chez le fruitier. À 9 heures de vol de New York, c'est dépayasant de pénétrer dans une bicoque transformée en magasin. C'est si différent des États-Unis et des gigantesques supermarchés. Ici, tout est petit et frais. On ne stocke pas, on cueille et on vend ce qui est disponible. On vit le moment présent.

Il a croqué une poire savoureuse et parfumée et a acheté de l'eau. C'est l'heure de la sieste et la place du village est plongée dans cette torpeur qui caractérise si bien le pays de Cervantès. C'est le mois d'octobre et on a l'impression d'être en plein été. C'est merveilleux! Ensuite, il a conduit pendant une demi-heure pour se rendre compte qu'il s'est perdu. Le GPS ne captait plus aucun satellite. Il s'est retrouvé devant l'abbaye en suivant des signes sur le chemin. Sur place, il est descendu fasciné par la vue qui s'offrait à ses yeux. Rochers sauvages, rempart de pierre et au milieu une maison de dieu. En baragouinant l'espagnol, John a réussi à obtenir les indications. Mais où est-elle donc allée se réfugier?

La maison est perchée au bord d'un précipice. Seule, haute et fière. Bâtie en pierres jaunes avec un toit orange vif. Elle détonne, nichée dans ce vert qui l'encerclé. Des volets bleus égayent sa façade. C'est une résidence farfelue qui lui ressemble. Elle est solide et vulnérable. Elle est belle et différente. C'est une maison qui s'affirme effrontément. Au bas, la vallée est profonde et regorge d'arbres fruitiers. Tout autour, les rochers se dressent immobiles et silencieux. On dirait des lutins qui veillent autour de la demeure de la princesse. Walt Disney avait raison, on a tous besoin d'un peu de magie et de beaucoup d'imagination.

Au loin, très loin, se prélassé l'ombre de Barcelone. L'air est vivifiant et John, les cheveux au vent, se sent heureux et détendu. Il se sent détaché et insouciant.

Une portière fait sursauter le silence, un carrelage en dalles couleur orange, un portillon qui grince, les feuilles de l'olivier qui le salue et le son fringant de la sonnette. L'attente. Après neuf heures de vol et trois heures en voiture, il est finalement arrivé à destination.

Elle est apparue. En longue robe blanche, les jambes bronzées, les pieds nus, non maquillée, les cheveux épars, bruns et défaits flottant autour d'elle. Comme le trophée dont elle a une fois parlé. Comme cet amour qu'elle a tant défendu. Au début, à travers les barreaux en fer forgé, elle est restée immobile. Le regard incrédule, les yeux astres et océan, étoile et brise, la prunelle panorama et dunes. Impossible de se dégager de ce canal qui déborde de fièvre, qui condamne, qui explose, qui se donne et qui se retire. Il l'aspire, il réveille sa mémoire, il anime son sang et gonfle son sexe. En un seul élan vers le ciel, comme on salue une Reine, avec ferveur et adulation.

John est incapable de prononcer une seule phrase. Quels mots peut-il articuler? Il faut qu'elle devine. Il n'y a plus rien à dire maintenant, mais simplement une vérité à comprendre. Dérive du regard, tremplin du souvenir. Tania ferme les yeux. Les larmes perlent ses joues. Elle ne fait aucun effort pour les essuyer. Son visage nu lui est offert dans cette candeur qui la caractérise parfois. Aujourd'hui, il ressemble à celui après l'amour. Quand il la comparait à la lune. Comme s'il venait d'ailleurs, baigné dans cette énergie translucide que la peau revêt lorsqu'elle est animée. Ensuite le sourire se silhouette. Une promesse naissante. Sa voix.

- Bravo M. A.!

- J'arrive de l'abbaye. Toi ici, en Terre sainte? Dans un lieu du catholicisme? Tu vas les convertir en diabolins, à ton image.

Elle ne rit pas. Elle boutonne le haut de sa robe qui est ouverte sur une poitrine qui en déborde. Elle ne le regarde pas.

- Tu n'es plus un soleil, tu es devenu une planète ordinaire parmi tant d'autres. Je t'ai donné le plus élevé des rangs, celui du maître de l'Univers. Tu as eu peur, pour toi, pour ta carrière, pour tes amis, pour ton image politique et pour... Et pour... Tu m'as vendue, tu as choisi. Ce cœur rouge tu l'as jeté aux loups, les autres. Que veux-tu?

John s'est approché d'elle. Il lui prend la main.

- Tania, je ne veux pas que tu parles comme tu écris. Je ne comprends rien de tes constellations. Tu ne vois pas que ce n'est pas facile pour moi aussi.

- Je m'exprime comme je suis. Une écrivaine. Tu ne le sais que trop bien. Que fais-tu ici? Pourquoi et comment? Pourquoi es-tu venu John? Pour qui es-tu là John Aswad?

Elle se tait et détourne les yeux. Il la trouble, si proche d'elle. Cette moue qui nargue et ces prunelles qui peuvent se transformer en brasier ou en glacier. Cela fait si longtemps. Une éternité ou une seconde? C'est inévitable, le souvenir d'eux jaillit simultanément et la mémoire commune ressuscite à nouveau. Comme la pluie qui rebondit sur la terre assoiffée, carapace séchée et ridée, avant de la pénétrer.

À quoi servent les mots? Ses reproches s'évaporent et sa rancune pâlit. La vraie leçon est d'écouter son élan et les commandements de son cœur. En elle résonne la voix de Lorraine « lorsqu'une femme arrive à couler pour un homme de cette façon, tout l'Univers fera en sorte que son intention soit manifestée. » Tania tend la main et effleure la joue de John. Les veines gémissent et le ventre avance. Les ponts érigés se pulvérisent, la muraille des accusations se volatilise. Ils oublient les blessures, les attaques et les embuscades.

Les yeux fléchissent, les bouches ne peuvent que s'unir, avec la violence des océans déchaînés et l'onctuosité du pétale d'une fleur bourgeonnante. C'est inévitable entre eux. Tania a renversé sa tête en arrière et elle a poussé John contre elle. Elle a entrouvert les lèvres et les cuisses et a senti les siennes venir s'y presser sauvagement. Voracement. Un Adam peut se raidir pour toutes les femmes du monde, mais quand il bande par amour pour une seule, c'est la plus suave des abdications. Une Ève peut couler pour tous les hommes, mais quand elle le fait par amour pour un seul, c'est l'onction sacrée.

Et pourtant, Tania se débat.

- Je ne veux pas. Je ne peux pas. Je ne veux pas. Pas toi. Tu penses que tu peux réapparaître comme ça et que moi. Moi... Moi. Parce que si tu pars, si tu disparais

une deuxième fois, je ne pourrai pas survivre.

John a glissé sa main entre ses cuisses fermées. Elle résiste.

- Tu ne parlais pas ainsi quand tu as sauté une fois dans ma piscine.

- C'était différent. C'est si loin. À peine deux ans.

- Il n'y a rien de différent Tania. Tu le sais au fond de toi. On ne va plus évoquer le passé. Je suis ici pour toi.

- Prononce-le alors. Dis-le-moi.

- Tu le sais, tu le sens.

- Je me demande pourquoi les hommes sont constamment dans le doute et les femmes dans la certitude. Pourquoi ils sont dans la peur et elles dans l'audace.

Finalement, c'est si simple.

- Tu es impossible, mais moi je t'aime. Je t'aime Tania. Je t'aime, à toi.

Face à face. Encerclées dans ce désir glorieux et par lui, les prunelles fusionnent. Tania et John se sont retrouvés au-delà des convictions de cette boîte dure et sèche qu'est la raison. Défiée, piétinée et néantisée.

Décollage immédiat vers le plus grisant des pics. John s'enfonce dans ce courant dans lequel elle l'enveloppe dès que sa peau touche la sienne. Il n'aspire qu'à éventrer l'écrin et en extraire la récompense. Il n'a qu'à s'infiltrer à nouveau dans cette sphère qui leur ressemble. Il veut creuser ce ventre et s'avilir. Il ne convoite qu'à chevaucher ce corps qui n'espère qu'à le recevoir.

Elle ne porte ni soutien-gorge ni culotte. C'est si facile de s'emparer d'elle avec ses mains, sa bouche, sa joue, ses doigts, son ventre, sa langue et son sexe à travers le tissu de cette robe de coton qu'il fracasse. Il s'appuie contre elle impatient et gourmand. Tania se sent décoller vers les nuées, portée par ce désir avide qui n'appartient qu'à lui.

Elle suce son cou et avec ses deux mains elle s'approprie de son membre. John broie son sein et plonge dans cette poitrine gouffre. Elle est ronde et ravageuse de lascivité.

Il la caresse des deux mains, les yeux fermés. Elles sont torrides et elles communiquent bien leur flamme. Impossible de résister, inenvisageable de ralentir la cadence. Elle s'est emparée d'eux. Elle les emporte dans les limbes retrouvés. Tania, butinée et dévorée par son amant, se renverse en arrière. Sa peau se tend, son souffle se précipite. Possédée par lui à nouveau. Elle serre ses cuisses, elle l'emprisonne en elle. Vigoureusement.

John mange sa joue, tire ses cheveux et continue de pilonner ce ventre qui épouse le sien si magnifiquement. Les sensations déferlent. Elles cavalent sur sa peau, traversent ses parois et viennent éclabousser son sexe de mille étoiles. C'est un cri, un seul en houles et en tremblements. En supplice et en éréthisme fracassants.

L'ivresse. L'endorphine qui galope. La lune qui devient jaune et le soleil qui se laisse envahir par le lait.

Contre le mur de l'entrée, Tania la tête bourdonnante rabaisse sa robe et la reboutonne. Ses cuisses sont visqueuses d'eux. C'est merveilleux. Elle lui sourit. Il est grisé. Et puis soudain, une musique orientale perce le silence. Elle est en provenance des chambres. Étonné, John reconnaît la voix de Majida El Roumi, sa chanteuse libanaise préférée. Il attend des explications de Tania.

- C'est ta mère. Elle est là. Elle vient de se réveiller.

John est sidéré.

- Quoi? Ma mère? Blanche? Ici et avec toi? Pourquoi et comment?

Voilà, c'est reparti avec Tania.

- On est devenues amies après mon passage à Bey, enfin Beyrouth. Elle est au courant de tout. On est très proches. C'est incroyable, mais c'est ainsi. On trouvait que ce n'était pas nécessaire que tu le saches puisque moi j'étais bannie et elle ignorée. Elle adore la maison et aussi... Aussi elle s'est attachée à la *zguiré*³⁰, la petite.

John s'est immobilisé. Il boutonne son jeans. Clara l'a pourtant averti. L'enfant.

³⁰ La petite, en arabe.

- Tu parles arabe maintenant? *La zguiré*? Il hésite. Est-ce que je peux la voir?

- Je ne te demande rien John et ceci depuis le début, tu le sais bien. La décision, je l'ai prise seule et je l'assume entièrement.

Tania marche devant lui pieds nus sur le carrelage orange. Elle pousse délicatement une porte et lui tient la main pour le guider vers le berceau placé sous la fenêtre. L'enfant est couchée sur le côté. Elle est potelée et brune. Elle dort, confiante, ses longs cils noirs ombragent sa joue dodue. Sa bouche est en forme de mûre. Chaviré, John respire vite.

- Elle te ressemble. Comment s'appelle-t-elle?

Il essaye de masquer l'émotion, mais n'y arrive pas. Tania lui sourit et prononce :

- Bouée.

Interloqué, John risque de s'étouffer.

- Bouée? Mais c'est quoi ce nom! Et aux É.-U. Comment vont-ils le prononcer. Bouée, *Floater*³¹? Ensuite malgré lui, il éclate de rire.

- Tania, tu es incorrigible! Tu es incroyable! *Hayété*³².

Il sourit malgré lui. Typiquement elle, contre courant. Créative. Extraordinaire.

- Je ne suis que moi-même. Tu n'étais pas là au moment où je l'ai nommée et elle m'a sauvée. Même si tu es le père, c'est moi qui lui ai offert ce prénom merveilleux. Après tout sa maman est écrivaine.

- Eh oui Tania. Et quelle écrivaine!

Il l'attire vers lui. Les yeux dans les yeux à nouveau et la tendre sensation de voguer sur un radeau en plein océan.

- Tu es sûre qu'elle est de moi?

- Ah, la fameuse question! Toujours le doute. Comme si j'allais me répandre à tes pieds et brandir la preuve. Je n'ai pas besoin de faire des tests ADN ni rien. Regarde John, c'est beau. Voici ce que Bouée m'a offert.

Délicatement, Tania soulève les cheveux de

³¹ Bouée.

³² Ma chérie, en arabe.

l'enfant et lui révèle une nuque rose sur laquelle est venue se poser une petite tache brune. Si on se penche un peu, on se rend compte qu'elle est en forme d'étoile. John ne dit rien. Ce nourrisson de deux mois à peine, qui respire de lui, il en est bouleversé.

Tania ouvre une armoire et lui tend une serviette.

- Je n'ai pas de photos de toi John, car tu ne m'as jamais quittée. C'est cela aussi l'amour, ta présence au-delà des réalités matérielles et celle de la logique. Parmi tous ces inconnus, c'est toi que j'ai choisi d'aimer. C'est la preuve ultime. Elle rajoute. Ta maman fait la sieste. Rejoins-moi dans le jardin. La salle de bains est juste en face.

Par-dessus le berceau, John parcourt les phrases inscrites sur le mur. Il se souvient. Ce sont ses tweets. Il les lisait, mais il ne savait pas que Bouée était un bébé. Le sien.

Dans cet océan qu'est la vie, tu es venue à ma rencontre : Bouée.

Accrochée à ma bouée, j'avance vers le rivage. Enfin, terre.

Bouée, tu m'as rééduquée à l'art d'aimer. Je te conjugue à l'infini.

Les pieds nus dans l'herbe, ils se sont assis sur le même fauteuil. Ils sont incapables de se détacher l'un de l'autre. Tania raconte par bribes. Pour rattraper le silence et les jours.

- Dès que j'ai su que j'étais enceinte, j'ai commencé à lui parler de toi. De ta vision, de ton ambition, de ta surprise face à moi, de ton admiration, de ton acharnement et de tes rêves que j'imaginai. Quand j'ai passé la fameuse entrevue du zizi, j'étais enceinte de cinq mois, mais cela ne paraissait pas. Au septième mois j'ai pris mon congé et j'ai disparu. Personne ne sait que Bouée est un bébé. Bientôt, lorsque je serai prête, j'annoncerai la nouvelle, mais maintenant c'est mon trésor. Comme toi. Comme j'ai continué à aimer sans poser des conditions, sans vouloir me rapprocher de toi et sans rien exiger. J'ai continué à aimer, car cela était essentiel pour moi. Cela me nourrissait, cela me faisait du bien.

- Le voyage en Irak en mars m'a épuisé. À l'hôtel,

la connexion Internet était terrible. Le soir, j'allais sur ton mur Facebook pour me sentir proche de toi. Voir tes photos, caresser ton visage à travers l'écran, essayer de deviner ton émotion, consulter les commentaires et tes réponses. C'était assez pour moi, cela me faisait du bien. Le matin à Paris, je lisais tes tweet et je ressentais toujours une étincelle dans mon cœur. À la descente d'un avion, je me branchais sur toi et tu annonçais des nouvelles. Je savais que certains textes étaient exclusivement pour moi et que sur cette toile destinée à des milliers tu t'adressais à moi. Il y a eu beaucoup d'autres, mais aucune n'a laissé de traces, juste un moment qui s'est dissous. Aucune ne m'a donné la force d'aller jusqu'à elle, pour l'aimer.

- C'est vrai. Il y avait des tweet et des statuts uniquement pour toi. Mon instinct était de les publier. Après, j'ai laissé à l'Univers le soin d'arranger les choses. J'ai loué cet endroit pour accueillir mon enfant. Je ne savais pas si c'était un garçon ou une fille, mais pour moi il devait arriver dans un royaume. Je cherchais un lieu qui ressemblait au pays natal de son père. C'est pour cette raison que je me suis orientée avant tout vers Barcelone pour sa similitude avec Beyrouth. Ensuite, j'ai découvert Montserrat sur une carte. Le coup de foudre. Quand j'ai loué la maison, j'étais enceinte de huit mois, mais en paix profonde.

- Tu as accouché toute seule?

- Jamais de la vie! Bouée est arrivée entourée d'un rempart d'amour. Ma mère et mes sœurs sont venues pendant une semaine. Ta maman aussi.

- Comment as-tu réussi à la faire monter dans un avion?

- Après ma visite à Beyrouth, je l'ai appelée plusieurs fois. Elle m'a écoutée. Je lui ai dévoilé la vérité à propos de mon entrevue déguisée. Petit à petit, nous nous sommes rapprochées l'une de l'autre. Je lui ai avoué que je t'aimais. C'est très particulier, mais on est devenues amies et complices naturellement sans que l'une ou l'autre ne fasse le moindre effort. On a commencé à se parler tous les jours. Elle a été la première à prédire l'arrivée de Bouée et elle savait, sans que je ne le

lui indique, que l'enfant était de toi. Elle m'a offert gentiment de venir m'aider au moment où je m'apprêtais à entamer le huitième mois de ma grossesse. Pour moi, c'était le plus beau cadeau d'aller la chercher à l'aéroport. Je lui ai expliqué le contexte de l'entrevue avec Laurent Cadieux et de mes déclarations subséquentes. J'ai dit la vérité et elle m'a crue. Blanche est au comble du bonheur avec nous. Tu constateras toi-même toute à l'heure.

- Tu es courageuse Tania.

- Je ne pouvais pas t'en parler. Je t'envoyais des messages et tu ne répondais jamais. Et puis, il y a eu l'histoire du zizi.

- Et le président, tu as couché avec lui? Il boit ton thé à la réglisse.

- Je n'ai pas eu besoin John. Cela a pris trois minutes. Ensuite, aucun signe de vie. Sa femme a tenu à m'écarter.

- Mais quand? Où?

- Après Miami. Un rendez-vous, un seul. Je voulais t'en parler au Ritz à Montréal, mais...

- Et.. Et Tom?

- Je suis partie à temps. Il ne s'est rien passé. Je lui expliquerai un jour. C'était encore une erreur. Pour le zizi, enfin le tien, je suis désolée, c'était impulsif de ma part et je savais que le micro était ouvert John. Je l'ai fait exprès.

- J'ai compris Tania. Je t'ai également beaucoup blessée et j'en suis navré. Cette histoire finalement nous a sauvés. Tu sais pourquoi je suis ici? Parce que j'ai conclu que tu as tout fait par amour. C'est quand j'ai appris à décoder que j'ai pu te voir comme tu es vraiment. Une femme courageuse et entière. Cela m'a pris du temps pour comprendre. J'ai fait confiance à l'intuition et non à la raison.

Le silence est à leur pied comme la vague qui vient finalement s'écraser sur le rivage. À bout de souffle.

- Ballottés, retrouvés.

Il lui touche les cheveux.

- Ta voix, tes mots. C'est maintenant que je

mesure le temps et la séparation. La douleur aussi, l'orgueil idiot et la distance imposée.

- Toi, le robot du béton, des tours géantes et des millions?

- Oui Tania. Le robot a un cœur. Je voulais te dire que j'ai gardé toutes tes lettres, tes cartes, tes textos et tes courriels?

- C'est dommage, je ne le savais pas. Cela m'aurait fait tant de bien à un certain moment où il me fallait des signes et des preuves. Mais aujourd'hui, ce n'est plus important.

Ensuite la question qui lui brûle les lèvres

- Es-tu avec quelqu'un maintenant?

- Il y a toujours un quelqu'un qui rôde John. Non, personne de réellement concret. Des choses, des sensations, des situations et des expériences. Certains qui veulent devenir l'autre et pourront l'être. Mais personne comme toi.

- Je suis comment moi?

- Tu es tout! Je t'aime. J'ai appris que l'on ne guérit pas d'un amour, car l'amour n'est pas une maladie. L'amour, on le laisse vivre et couler et on le glorifie, car c'est un don. Un don pour reconnaître et s'initier au sacré. Sans amour, je n'aurais jamais découvert la vérité ni les chemins vers ma conscience. Tu as rencontré une femme écrivaine excentrique et narcissique. Aujourd'hui je suis une femme qui aime. J'aime ma vie, ma fille, mon métier. Je vis dans ce sentiment sans avoir besoin de le palper constamment pour vérifier s'il est vrai. Je suis bien dans n'importe quelle situation, car c'est ce que je choisis à tout moment. Être en harmonie et profiter de ma vie avec ou sans toi. Et toi?

- Tu sais un matin, il y a deux semaines je me suis réveillé avec une certitude. Une femme qui aime un homme c'est le cadeau le plus beau et le plus précieux au monde. J'ai compris, et c'était vraiment un déclic, qu'un homme intelligent ne peut pas tourner le dos et ne peut pas passer à côté. Savais-tu que j'allais venir te retrouver?

- Tout ce que je savais c'est que je te cherchais dans l'impatience des jours et dans la froideur des nuits.

Je te cherchais et jamais mon espoir ne s'est teinté de doute. Tu étais loin et pourtant dans mon esprit et dans mon cœur si présent. Il me suffisait de fermer les yeux pour me connecter à toi. L'inconscient ne sait pas si c'est imaginé ou vécu. Il génère l'émotion et celle-ci me procurait le plus grand bien.

- Ce n'est pas toi qui m'as écrit « cet amour je le brandirai comme un trophée »?

- Oui, mais tu ne m'as jamais répondu.

- Ce n'est pas toi qui m'as envoyé *Je connais*?

- N'est-ce pas toi qui m'as chassée?

- Et maintenant qu'allons-nous faire? Dis-moi

Tania.

- Liés par le cœur, l'esprit et le corps c'est secondaire, on va s'aimer sans critères et sans contrats. On va poursuivre nos vies chacun de son côté, mais on saura que nous possédons un trésor. Celui du sentiment partagé.

- Et Bouée?

- Bouée est ma fille, Bouée est ta fille. On n'aura pas de notre maison et de notre vie. La routine, le train-train et le bla-bla-bla, ce n'est pas pour nous. Nous le savons tous les deux. Sinon, l'or se transformera en plomb. Pour le moment, on habite tous les deux à New York et elle pourra grandir dans la même ville que son papa, à quelques rues. Je n'envisage aucune vie commune. Pas pour nous. De l'amour oui, mais la prison du couple, non.

- Et après?

- Après on ira à Miami pour Noël et au Québec à Pâques. Tu continues ta vie et moi la mienne. Ensemble, mais chacun dans son monde.

- Et nous. Tania?

- Nous, nous resterons unis, armés de la conviction de qui nous sommes l'un pour et l'autre sans franchir la limite guillotine de l'amour. On essayera.

- Je crois à l'amour, mais pas au couple, ce n'est pas pour nous, tu as raison. J'ai mon horizon, tu as ton océan.

- On s'aime. On parviendra à cerner la bonne formule qui nous conviendra. Quand on aime, on

trouve toujours une solution. L'important, c'est que le trésor reste là, on décidera comment en profiter après, non?

- À cette enfant, qu'allons-nous lui dire, lui apprendre?

- La vérité. Tes parents t'aiment Bouée, mais vivront pour le moment dans la même ville et dans des maisons séparées. Par la suite, on ne le sait jamais en tous les cas. Ils seront toujours liés. Soudés par un sentiment aussi léger que la brise et aussi immuable que les rochers, malgré les autres et les obstacles.

- Tout est si simple et pourtant, Tantoun.

- On saura John, l'imagination des jours nous guidera.

- On n'est pas dans un de tes romans?

- Peut-être, un nouveau titre, il me plaît. La vie est le plus beau roman, John.

La sonnette retentit. Tania s'esquive et revient les joues rouges.

- Viens, aide-moi. On va préparer ensemble à manger. Bouée va se réveiller dans une heure environ. On dînera sous la pergola comme chaque jour. La seule différence c'est que ce soir tu es revenu dans ma vie. Ce soir, on sera une famille, mais selon notre propre définition. Demain, on verra, aie confiance.

- Viens ici. Viens vite ici. Je suis si bien. On est si bien.

La tête contre son épaule. Ses cheveux sur sa joue, la jambe enroulée contre sa cuisse, Tania s'étire allume son téléphone et tweete : *Elle nous guidera. L'imagination des jours*³³.

³³ Fidèle au rythme que j'ai donné à ce roman, avec chaque chapitre qui débute par le mot qui a terminé le précédent, mon quatrième roman portera donc le titre de *L'imagination des jours*.

Je tiens à remercier Gilbert Sinoué
pour sa confiance.

Un merci particulier à Pierre-Yves Melançon pour ses
conseils. Mes sincères remerciements à ma sœur Leina
et à mes amies Rania, Dana, Cynthia, Raghida,
Enaam, Zeina, Hoda et toutes les autres.

Achévé d'imprimer au Canada
Mai 2015